Les fins d'empires : A Mexico, les tambours se sont tus

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14782 - 7 F

La campagne

radiotélévisée

pour le référendum

La consail des ministres a

fixé, marcredi 5 août, les

modelités d'organisation de la campagne officielle pour le

VENDREDI 7 AOUT 1992

Alors que les « casques bleus » n'excluent pas de devoir évacuer Sarajevo

L'ONU est saisie du sort des prisonniers dans les camps de Bosnie « Purification ethnique »

A guerre qui feit rage depuis plus d'un an dans l'ex-You-goslavie franchit sans doute aujourd'hui un pas de plus vers l'atrocité. Le fait que le Comité international de la Crob-Rouge se voit refuser l'accès aux camps de détention tenus par les Serbes en Bosnie donne une idée de ce qui peut s'y pesser quotidiennement. Un pas de plus, car n'otiblions pas que les combats qui ont mie aux prises pendant plusieurs mois en Croatie les milices serbes soute-nues ouvertement par l'armée tédérale aux fornes creates ont su galement leur lot de massacrés et de sauvageries : exécutions

sommaires, viols, tortures... Vukovar n'est plus qu'un ames de ruines, meis que sont devenus ses dizaines de milliers d'hébi-tants et de prisonniers évecués, pour la plupart, vers la Serbie? Belgrade a installé une partie de « ses » réfugiés en Volvodine, cette province dont l'autonomie a été supprimée par M. Milosevic et où vit une forte minorité hongroise (20 %). L'objectif paraît clair : oser ethniquement is

EN Bosnia-Herzégovine se L'déroule apparemment une autre phase du processus de purification etinàque à cher à cette donteuse Académie des sciences et des arts de Belgrade qui, dès 1988, drassait les grandes lignes de la Grande Serbies et défendait l'idée d'un Etat serbe ressemblant tous les Serbes serbes ressemblant tous les Serbes vivant dens ce qui était encoré la fédération yougoslave. La Bosnie était une mosaïque de Croates, de Musulmans (slaves islamiés) et

A présent, ces demiers occu-pent environ deux tiers du territématisé davantage encore, et d'une façon sinistre, le « putifica-tion ». Une fois les villages conquis, d'une façon brutale, les populations sont regroupées dans des « centres de migration», clas-sées selon laur origine ethnique et chassées ensuite, dans des condi-tions que l'on peut imaginer, hors des zones sous contrôle des milices serbes. Dans certains quartiers de Sarajèvo, des familles musulmanes sont expulsées et contraintes à signer un « docu-ments per lequel elles s'engagent à abandonner leurs logements et à ne jamais y revenir. Sinon, on leur promet tout simplement deux balles dans la tête.

VOILA la menière choisis par M. Milosevic et son équipe, qui ont l'aplomb de nier toute implication dans la guerre en Bos-nie et tout désir d'expassionnisme, pour parvenir à leurs, fins : une Serbie élargie et, si possible, ethniquement homogène. Certes, les Serbes ne sont pas les seuls responsables des atracités. Des exactions sont commises de part et d'autre - sur leur territoire, les Croates ont mis la main sur toutes les propriétés serbes et grâce à leur alliance avec les Musulma contrôlent fermement une partie de la Bosnie, - mais Belgrade n'impressionne plus personne en syant de jouer les victimes et

Compte tenu des risques de plus en plus grands d'embrase-ment du conflit, au Kosovo par exemple et donc immédiatement à l'Albanie voisine, l'ONU, les Etats-Unis et l'Europe devraient se elle avait fait plusieurs millions de



Les Etats-Unis ont demandé, mercredi 5 camps de détention, contrôlés par les Serbes, août, la convocation, la semaiae prochaine, et où seraient regroupés près de 120 000 d'une réunion extraordinaire de la Commission civils et prisonniers de guerre. M. Mitterrand a des droits de l'homme sur la situation en Bos- réclamé que tous ces lieux de détention soient nie-Herzégovine. L'ambassadeur de cette Répu- accessibles et contrôlés. Devent l'aggravation blique auprès de l'ONU, M. Sacirbey, avait de la situation, la FORPRONU n'exclut pas communiqué la même jour une liste de 105 d'être obligée d'évacuer Sarajevo.

Le devoir de savoir

par Jacques Lesoume

A tout homme, tout chef d'Etet, toute nation, Auschwitz a laissé ce message: ne jamais tolérer la possibilité de massacre d'une population, quelle qu'elle soit, dès ors que l'on a la moindre possibilité d'intervention. Or, depuis qu'il y a soupçon d'extermination dans les camps contrôlés par les Serbes, la crise yougoslave a changé de nature. Elle ne reliève plus seulement du conflit ethnique accompanné de crimes de querre. accompagné de crimes de guerre, elle glisse vers le génocide. Dès lors, à faut faire ouvrir les camps, de gré ou de force, en prendre le contrôle et annoncer à M. Milosevic, à ses séides et aux officiers serbes qu'ils seront individuellement terus pour responsables de leurs ectes et jugés pour crimes contre l'humanité. Si l'action peut

être menée au nom des Nations unles ou de telle ou telle organisa-tion internationale, tant mieux. Mais si un accord immédiat est impossible, le France a le devoir de tenter, même seule, de faire la lumière sur la réalité des faits. M. Mitterrand, qui a consacré une partie de sa vie à la défense des droits de l'homme, qui a envoyé Yougoslavie, qui a récemment fait le déplacement de Sarajevo dans les conditions que l'on seit, a l'obligation d'egir pour sauver des vivants et montrer que la leçon d'Auschwitz ne sert pas seule-ment à noumir des débats — au demeurant fort utiles — aur le comportement des générations précèdentes.

Lire nos informations page 3

Baidoa, ville-mouroir de Somalie

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'aide humanitaire se fait dramatiquement attendre dans une région qui épuise ses réserves alimentaires

da notre envoyé spécial

ici, les enfants meurent de famine et d'indifférence, les yeux mangés de mouches, petits corps squelettiques agrippés aux seins fripés de leurs mères. A 260 kilomètres à l'ouest de Mogadiscio, au centre de la Somalie, la ville de Baidoa est un mouroir. La situation est plus tragique encore dans plusieurs districts du pays où l'aide humanitaire se fait attendre. Mais Baidoa vaut toutes les démonstrations. Elle dit la fureur des hommes et leur détresse, leur aveuglement fratricide et leur espoir de ne pas être oubliés.

Des milliers de paysans ont reflué vers Baidoa, chassés du bush avoisinant où ils cravaient de faim. Ils s'entassent sous des abris précaires tressés d'épineux mêlés à des matériaux de récupération, La terra est rouge et sèche, le soleil ardent, voilé par des nuages hauts, avares de pluie. Des femmes et des enfants en guenifles – les hommes

sont à la guerre - patientent, accroupis, leur écuelle à la main. Vingt mille «repas» par our, un le matin et un le soir, faits d'un épais brouet de mais et de soja sont distribués à ceux qui peuvent marcher jusqu'à ces cantines de fortune. Beaucoup sont morts dans leur fuite, silhouettes fantomatiques en route pour entassés dans des camions, avant d'être jetés dans des fosses communes.

Selon la Croix-Rouge, cinq cents enfants périssent chaannées-lumière de l'hémisphère nord, engourdi de tor-peurs estivales. Héroïques, et quasi impuissants, une demidouzaine d'Occidentaux, aidés dos de faire face à cette trapédie. Américains d'International Medical Corps, Irlandais de l'Association Concern et fonctionnaires de la Croix-

> BERTRAND LE GENDRE Lire la suite page 4

Quarante-huit secondes olympiques

Sur 400 mètres, la Guadeloupéenne Marie-José Pérec a apporté à la France une huitième médaille d'or aux Jeux de Barcelone

de notre envoyé spécial

référendum du 20 septembre sur le traité de Masstricht, qui aura lieu du 7 au 19 septembre. Elle sera ouverte aux par-tis politiques représentés au Elle n'a jamais eu la notion du temps. Elle se faisait toujours attendre, désirer. Elle traînait son Parlement, qui se répartiront indolence, son inconstance. Et deux heures d'antenne à la radio et à la télévision au pro-rata de leurs élus, ainsi qu'eux encore une fois, au cours de la finale du 400 mètres, Marie-José Pérec ne sembla pas être là củ on l'attendait, en tête. A l'entrée de la dernière ligne droite, elle était formations ayant obtenu plus de 5 % des suffrages exprimés à une élection nationale en retrait sur la plus dangereuse de ses adversaires. En retard, depuls 1988, qui disposeront chacune de cinq minutes. Les Verts et le Front national, bénéficiaires, avec Génération comme au temps où l'adolescente douée séchait les cours, oubliait Ecologie, de cette disposition, ont néanmoins protesté contre l'inégalité de traitement entre les entraînements, manquait les rendez-vous. Mais les longues flemmes appartiennent à une les grands et les petits pertis. époque révolue, les années où elle se regardait vivre nonchalam-Lire nos informations page 6 ment. A l'entrée de la dernière l'on donnait courue d'avance.

ligne droite, elle ne se voulait Elle était à l'heure d'un nouveau plus spectatrice d'une course qui record de France, un passage inévenue gagner cette finale, et l'étais en train de regarder les autres me dépasser. Je me suis dit

qu'il fallait que j'accélère.» Marie-José Pérec a donc allongé un peu plus ses intermi-nables foulées. Elle a rattrapé puis dépassé Bryzgina, l'Ukrainienne, ausai noueuse qu'elle est déliée. Ses joues se gonflaient comme celles d'un trompettiste. Jusqu'à ce qu'une fois la ligne franchie sa bouche s'ouvre grande d'épuisement et esquisse peu à peu un sourire.

Marie-José Pérec était exacte an rendez-vous d'une finale que dit sous les 49 accordait la sixième performance mondiale de tous les temps. La plus fantasque de ses vedettes venait d'offrir à l'athlétisme français la plus attendue de ses victoires, vingt-quatre ans après la surprise Colette Besson. Cette médaille d'or valait bien la peine de déchirer quelques clichés. La championne, qui terminait invariablement ses arrivées sur le flanc, a enfin réussi le tour d'honneur que son corps lui a toujours refusé après l'effort.

JÉRÔME FENOGLIO

Lire la suite page 8 et les articles de nos envoyés spécianx pages 8 et 9

Les risques de l'assurance-chômage

Les solutions pour résoudre les difficultés de l'UNEDIC comportent des risques qui n'ont pas été mesurés : alles pourraient pénaliser les plus

démunis. Lire page 17 l'article d'ALAIN LEBAUBE

Réfugiés iralgiens en Arabie saoudite

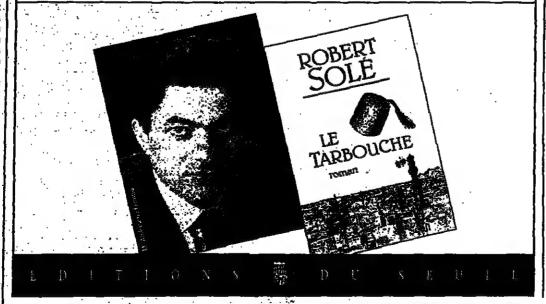
Un an et demi après la fin de la guerre du Golfe, trante mille hôtes du roi Fahd » attendent toujours d'être fixés sur leur sort. Lire page 5 l'article de FRANÇOISE CHIPAUX

LIVRES

m Le passé du Portugal est-li à venir ? m Les flèches perdues de Jean Genet. III Ren-contres imaginaires : le ver-tige de Virginia Woolf.

Pages 11 à 15 Le sommaire complet se trouve page 22

Robert Solé



Dans les entrailles de Chaillot

Les Arts étonnants proposent une stupéfiante expérience théâtrale

par Olivier Schmitt

Voilà un objet des plus curieux qui associe artistes, performers, scientifiques et spectateurs dans une aventure sensorielle sans pré-cédent. Paris Quartier d'été et Chaillot recoivent pour quelques jours encore les Arts étonnants, « manifestation d'installations-per formances » imaginée par Michel Reilhac, directeur de l'American Center, pour l'école d'art du Fresnoy à Tourcoing l'autornne dernier. Tout le théâtre a été investi pour l'occasion. Au pied de l'interminable escalier qui mêne au foyer, l'Anglais Stephen Taylor Woodrow a installé ses «Living Paintings», trois tableaux bleu, bran et rouge dont le personnage central est un performer vivant suspendu dans la

hommes, qui portent de lourds vêtements peints dans la même couleur oue les tableaux, ne parlent pas mais communiquent avec les visiteurs par le regard et le geste, demandant à l'un ou l'autre une cigarette, une bière, le journal qu'il tient sous le bras ou son sac.

Phus loin, dans une grande salle qui donne sur les bassins du Tro-cadéro, le même Woodrow a reconstitué une salle d'hôpital qu'il a baptisée «Going Bye Byes»; un mouroir en quelque sorte. Quelques lits s'alignent de part et d'autre d'un cheminement central, des lits tires au cordeau ou défaits.

Lire in suite page 16

LES FINS D'EMPIRES

13 août 1521; les combats ont cessé à Tenochtitlán. La capitale des Aztèques n'est plus qu'un chamier, et les conquistadors de Cortés bâtiront Mexico sur ses ruines. La domination indienne n'avait rien d'impérial, les vainqueurs écarquillaient les yeux, les épidémies feront le reste: l'occidentalisation du monde commence à Mexico.

Par SERGE GRUZINSKI

es siècles durant, les Indiens de Mexico gardèrent le souvenir du sinistre été 1521. La grande cité de Mexico-Tenochtitlán s'était rendue aux Espagnols. L'agglomération qui se dressait au milieu du lac, pareille à la Venise italienne, n'était plus qu'un amas de ruines jonchées de cadavres et d'agonisants, inondées par des pluies torrentielles. Le lac était encombré de corps aux yeux exorbités et au regard perdu, qui exhalaient une odeur insoutenable. Un qui exhalaient une odeur insoutenable. Un cloaque nauséabond avait remplacé la cité impériale qui naguère se voulait le centre du monde et qui avait été l'une des villes les plus

monde et qui avait été l'une des villes les plus peuplées du globe.

Les événements les plus imprévus s'étaient succédé à un rythme d'enfer. En avril 1519, Hernan Cortés et ses conquistadors débarquaient sur les plages du golfe du Mexique, non loin de ce qui deviendrait le port de Veracruz. Les envahisseurs ignoraient pratiquement tout de Mexico et de ses habitants. Deux années plus tard, la ville de Mexico-Tenochtit-lán tombait aux mains des Européens et de leurs alliés indigènes. Des millions d'hommes, des sociétés riches et policées qui n'avaient jusque-là entretenu aucun contact avec l'Europe que-là entretenu aucun contact avec l'Europe seraient projetés dans l'orbite espagnole et deviendraient pour des siècles des satellites du monde occidental. Comment comprendre ce subit écroulement qui se reproduisit une dizaine d'années plus tard avec les Incas des

L'énigme continue de nous fasciner, sans doute par ce qu'elle réveille en nous de délecta-tion morbide face aux grandes catastrophes politiques et sociales de l'histoire. Mais elle pose également la question de l'expansion de l'Occident et de la destruction de sociétés extra-européennes. Pour tenter de saisir ce qui advint en août 1521, il n'est peut-être pas inutile de « redimensionner » l'événement en revenant sur une poignée de clichés, et notamment sur la notion d'« empire aztèque ». Ceux que nous dénommons abusivement les Aztèques portaient les noms de Tenochca, Mexica ou même Mexicains dans la variante hispanisée retenue par les conquistadors et les chroniqueurs espagnols. Le terme empire est plus queurs espagnois. Le terme empire en plus trompeur encore. Il évoque des armées et des infrastructures puissantes, des économies intégrées, une législation uniforme. Rien de semblable dans la domination qu'exerçaient les Mexica. Ceux-ci étaient à l'origine une bande de nomades qui avaient erré sur le haut plateau mexicain et s'étaient frottés aux peuples policés de la région avant d'occuper un îlot maréca-geux, sur l'un des lacs de la vallée de Mexico. Mexico-Tenochtitlan n'était encore qu'une obscure bourgade. Les nomades se firent séden-taires et mirent leurs épées d'obsidienne au ser-vice des puissants des alentours. Vers 1428, secouant la tutelle de la cité

d'Azcapotzaico, ils conclurent avec deux villes voisines une «triple alliance» qui étendit son emprise sur la vallée de Mexico, avant de couvrir le tôt ou tard, d'autres Mexique central en poussant des avancées vers le Pacifique, finiraient par les supplanter. Leur les rivages du Golfe et les terres chaudes du Guatemala. conception cyclique

La domination mexica souffrait d'être récente, privée de la légitimité et du prestige que confère le temps immémo-

que confère le temps immémorial. Adversaires ou satellites,
les Indiens du Mexique étalent
convaincus que, tôt ou tard, d'autres les supplanteraient. Leur conception cyclique du
temps et des choses leur interdisait de voir
l'avenir autrement. L'infrastructure militaire de
la triple alliance était légère, la coalition n'avait
ni l'habitude ni les moyens d'entretenir des garnisons dans les contrées conquises. Le lien
maieur qu'elle maintenait avec ses satellites majeur qu'elle maintenait avec ses satellites

prenait la forme d'un tribut versé à date fixe.

Des obstacles techniques limitaient le rayon d'action et la rapidité d'intervention des Mexica. Les Indiens connaissaient la roue mais ne l'employaient pas. Pour convoyer le tribut ou faire circuler les armées et leur ravitaillement, des centaines de porteurs, les tamemes, étaient indispensables. La célérité et l'efficacité des communications dépendaient donc entièrement des équipes qui se relayaient de bourgade en bourgade pour assurer la progression des convois, des caravanes ou des armées. Par ail-leurs, les peuples du Mexique ignoraient l'écri-ture alphabétique et utilisaient des systèmes de glyphes et d'images qui peuvent nous paraître, à tort, rudimentaires face aux exigences de la

gestion d'un empire. Ils permettaient pourtant de fixer des informations variées et sophistiquées, mais ils étaient dépourvus de la mania-bilité des quipus andins ou des alphabets euro-péens. Enfin, le pays était une mosaïque de langues, de cultures et de sociétés traversées d'intérêts contradictoires et qui supportaient mal les prétentions exorbitantes des cités de la vallée et le triomphalisme de la capitale

De là à imaginer que Hernan Cortés n'aurait eu qu'à surgir pour que le château de cartes mexica s'écroulât, il n'y a qu'un pas. C'est la vision que nous souffle après coup le dénoue-ment des événements. Mais elle ne tient pas, pas plus que celle qui détecterait chez les îndiens les signes d'une insurmontable infério-rité. Le cours des choses fut étonnamment plus

N'allons pas croire non plus que Hernan Cortés, cet obscur hidalgo d'Estrémadure, ait cu en tête, une fois touchées les côtes mexi-

blants et situations fausses se dénouèrent tragiquement. Comme ils en avaient l'habitude, les Espagnols massacrèrent préventivement une partie de la noblesse mexica. Il s'ensuivit un soulèvement général dans lequel Moctezuma perdit la vie. Les Espagnols durent abandonner la ville en juin 1520. Cette retraite piteuse et sanglante aurait pu signifier la fin de la conquête et le départ des Européens. Ce ne fut que le premier acte d'une guerre qui se soldera par la prise de Mexico et la progressive occupation du Mexique.

Les Espagnols étaient tenaces. Ils comp-taient parmi les Indiens des alliés sans cesse plus nombreux et plus enthousiastes, déterminés à balayer la domination de Mexico-Teno-chtitlan. Malentendu on mauvais calcul, l'inter-vention étrangère pouvait apparaître comme transitoire, le temps d'écraser les Mexica. Il semblait aller de soi que les envahisseurs repartiraient vers leurs bases lointaines, une fois chargés de butin, quitte à leur promettre un

dans les sierras mexicaines des royaumes miri-

dans les sieras mexicanes des royaumes minfiques. D'autres, éternels déracinés, songeaient
déjà à gagner des cieux plus prometteurs.

Pendant ce temps, la désorientation la plus
complète gagnait les populations indigènes. La
guerre et ses destructions avaient désorganisé le
ravitaillement de Mexico. Les masses étaient affamées. Celles qui participaient à la reconstruction de la ville étaient soumises à des tâches et à des rythmes de travail aberrants. Hommes et femmes étaient décontenancés par le comportement imprévu et imprévisible des êtres qui les avaient envahis. Ils ignoraient tout de l'Europe et de l'empire – celui de Charles Quint – dont leurs vainqueurs se disaient les émissaires I es Européens allaient ils se contenance. émissaires. Les Européens allaient-ils se contenter de razzier les richesses avant de repartir vers d'autres horizons? Voulaient-ils se substituer aux anciens maîtres ou se contenteraientils de diriger le pays par l'entremise de leurs alliés indigènes ?

Ces incertitudes qui travaillaient les



16. – A Mexico, les tambours se sont tus

caines, de détruire un empire et d'en fonder un autre. Comme ce fut le cas une dizaine d'années plus tard pour Francisco Pizarro, Cortés n'avait pas la moindre idée des cultures et des puissances qu'il allait affronter. Ce n'est qu'au fur et à mesure qu'il s'enfonça à l'intérieur du pays en direction de Mexico-Tenochtitlan, qu'il se familiarisa avec la carte politique mexicaine. Il tenta alors de se faire des alliés et de les manipuler, quand il n'était pas lui-même victime de leurs propres intrigues.

Ses rapports avec Moctezuma furent nim-bés d'ambiguités. Le maître de Mexico comprenait mal les intentions des envahisseurs, dont les comportements ne correspondaient à rien d'habituel ou de connu : étaient-ce des agresseurs venus lui arracher son trône, ou bien des visiteurs de passage, ou encore des ambassa-deurs ? Par ailleurs, les circonstances liaient les mains de Moctezuma. Cortés s'avança sur Mexico au moment où les Indiens s'apprétaient à récolter le maïs qui assurait la subsistance des cités de la vallée. Fallait-il lever une armée

Les indiens du Mexique

contre les étrangers quitte à se priver du mais nourricier ou courir le risque d'une rencontre étaient convaincus que, en accueillant les visiteurs au milieu des sanctuaires des ancêtres? Moctezuma opta pour la rencontre.

Cortés était également dans une situation singulière-ment embarrassante. Comme du temps et des choses leur interdiscit de voir l'avenir autrement. ses compagnons, il avait été stapéfait par la richesse et la splendeur de Mexico-Tenochtitlan. Mais les conditions douteusses dans lesquelles il avait quitté sa base de Cuba

entachaient son expédition d'un voile d'illégiti-mité. D'où la nécessité de jouer sur plusieurs tableaux à la fois et de présenter à son souve-rain, l'empereur Charles Quint, la soumission de la triple alliance comme une opération sans bavure. Ses lettres devaient donc magnifier la réalité mexicaine pour mieux justifier l'intervention du conquistador et transmettre l'image d'un Moctezuma acceptant de plein gré la suzeraincté de l'empereur. Or cette version qui consacrait d'un trait de plume la fin du Mexi-que indien dissimulait une réalité autrement confuse et truffée de malentendus. Chaque fois, par exemple, que Moctezuma prétendait affir-mer sa supériorité en comblant de présents ses mer sa supériorité en comblant de présents ses hôtes européens, ceux-ci interprétaient sa géné-rosité comme une marque d'allégeance. Très vite le souverain mexica se retrouva à la merci des Espagnols, qui en firent leur otage, tout en le laissant exercer ses fonctions. Les envahis-seurs se doutaient-ils qu'en touchant à la per-sonne de Moctezuma ils ruinaient son aura quesi divine et minaient les fondements de le quasi divine et minaient les fondements de la domination mexica? Ambiguïtés, faux-sem-

tribut régulier. Les Espagnols refirent leur force. Avec leurs alliés indigènes ils soumirent la ville à un blocus. Après plusieurs semaines d'un siège mouvementé au cours duquel le sort faillit se retourner contre les Espagnols, le ville finit par tomber. Les tambours indiens se turent subitement, et un silence de plomb s'abattit sur les survivants. Fut-ce la fin d'un monde? Les témoins indigènes dont les écrits et les chants nous sont miraculeusement parvenus l'ont ainsi ressentie : Ce triste et lamentable sort nous plongea

[dans l'angoisse, Et des dards brisès gisent sur les chemins. Les cheveux sont épars; les maisons ont leurs toits défoncés et leurs

Dans les rues, sur les places grouillent les vers tandis que sur les murs dégoulinent les

Mais peut-on confondre la chute de Mexico avec la chute du Mexique? Le pays ne devint pas espagnol du jour au lendemain. Ce serait prêter une efficacité invraisemblable à une poignée de conquérants, quelques centaines, puis quelques milliers, face à vingt millions d'Indiens, peut-être davantage. Ni les chevaux, ni la supériorité de l'armement européen les canons et les arquebuses, – ni l'habileté manœuvrière des envahisseurs, dont certains s'étaient battus en Italie, ni même le machiavélisme de Cortés ne suffisent à expliquer la défaite mexica. Pas plus qu'ils ne rendent compte de l'effondrement du Mexique indi-

Les Indiens apprirent très vite à trouver des parades aux armes, aux bateaux et aux che-vaux des Européens, comme ils s'ingénièrent à exploiter les dissensions du camp adverse. Les Espagnols étaient d'ailleurs les derniers à s'imaginer que les jeux étaient faits en 1521. Durant au moins encore dix années, les Européens du Mexique vécurent sur le pied de guerre, dans la hantise d'un soulèvement indigène et d'un retournement de la situation.

L'irruption des Européens engendra une situation chaotique en juxtaposant deux sociétés éclatées : des envahisseurs, minorité à dominante européenne, instable, quotidiennement plongée dans l'inconnu et dans l'inédit ; des vanceus qui survivaient dans des ensembles politiques en survivaient dans des ensembles politiquement mutilés, décimés par la guerre et les maladies. Dans cette phase transitoire, deux mondes en état de choc se faisaient face. Les Espagnols n'avaient qu'une idée fort approxi-Espagnois n'avaient qu'une idée fort approximative du Mexique indigène qui les cernait.

Beaucoup avaient l'impression d'évoluer au milieu d'un monde musulman avec ses ulémas et ses mosquées, pas si éloigné somme toute du royaume de Grenade tombé en 1492 aux mains des chrétiens. Certains espéraient découvrir de Serge Gruzinski, Gallimard, 1988.

anciennes classes dirigeantes traversaient également le groupe des conquistadors : à qui revenait le pouvoir effectif ? A Cortés et à ses lieu-

nait le pouvoir effectif? A Cortés et à ses lieu-tenants? Aux représentants patentés de la couronne? Une atmosphère de guerre civile régnait sur le pays sans que d'ailleurs les Indiens en aient profité pour chasser les intrus. Au Mexique préhispanique avait succédé un univers démembré, hybride, instable à l'extrême, agité de perpétuelles turbulences. Imaginons seulement le sentiment de vide que répandit l'abandon des cérémonies indigènes dont le rétour régulier avait jusque la modificadont le retour régulier avait jusque-la matéria-lisé l'écoulement du temps et donné un sens à la vie. Interdits par les Espagnols, impratica-bles faute de ressources et d'officiants, les grands rituels cessèrent d'être observés bien

avant que les fêtes chrétiennes pussent réellement s'imposer et les remplacer. Entre ces deux façons de vivre le temps s'ouvrait une béance où se perdirent bien des Indiens.

Pire encore : des épidémies venues d'Europe frappèrent des populations dépourvues de système immunitaire de défense, fauchant les hommes, les femmes, les enfants ; elles dégarnicent les armées et emportèrent les princes kommes, les femmes, les enfants; elles dégarnirent les armées et emportèrent les princes —
Cuitlahuac, le successeur de Moctezuma, mourut de la variole après quelques semaines de
règne, — elles brisèrent la chaîne des générations en désagrégeant les familles. Des maux
inexplicables qui souvent précédaient le passage des Espagnols répandirent la terreur et le
désarroi. En un siècle, la population indienne
du Mexique faillit être rayée de la carte, s'effondrant de quelque vingt millions à 750 000
âmes. Même approximatifs, ces chiffres proclament moins la chute d'un empire que l'effacement d'une humanité! ment d'une humanité!

ment d'une humanté!

Ce sont les ravages incommensurables provoqués par les épidémies qui empêchèrent le Mexique indigène de repousser l'Occident et de se fermer sur lui-même, comme ce fut le cas du Japon queiques dizaines d'années plus tard. Si les survivants devaient manifester une extraordinaire aptitude à reproduire les techniques et les modes de vie occidentaux, ils le firent sous une domination coloniale, condamnés à articuler ce qui leur restait d'héritage ancien avec des ler ce qui leur restait d'héritage ancien avec des emprunts à l'Europe et à l'Afrique. Le Mexique avait fait place à la Nouvelle-Espagne.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ Aztecs, d'Inga Clendinnen, Cambridge University Press, 1991: ■ Histoire du Nouveau Monde, de Carmen Bernand

Le conflit dans l'ex-Yougoslavie

La Bosnie publie une liste des camps de détention installés par les Serbes

Les pressions diplomatiques se sont accentuées, mercredi 5 août, pour obtenir l'ouverture des camps de prisonniers en Bosnie aux inspections internationales, après la déclaration faite en ce sens la veille par le Conseil de sécurité des Nations unies, personne n'évoquant cependant à ce stade les moyens de contrainte à mettre en œuvre pour y parvenir. Les Etats-Unis ont demandé une réunion extraordinaire à Genève de la Commission des droits de l'homme de l'ONU sur la situation en Bosnie (voir ci-contre).

A New-York, l'ambassadeur de Bosnie aux Nations unies. Muhamed Sacirbey, a fait circuler une liste de cent cinq camps installés par les Serbes. Selon ce document, établi sur la base de « données qui avaient été recueillies au 26 juilles 1992 par différents organes et institutions d'Etat », au moins 97,000 personnes sont détenues dans quatre-vingt-quatorze camps et pri-sons sous contrôle serbe en Bosnie-Herzégovine : les autorités de Sarajevo affirment que 17 100 détenus au moins anraient été tués dans ces camps.

des prisons et pour chacun le nombre actuel de détenus, ainsi que le nombre de prisonniers tués. Il s'agit pour la plupart d'entre eux de femmes, d'enfants et de vicillards, a affirmé M. Secirbey.

Le document comprend également une liste de onze « camps de concentration et de prisons » situés sur le territoire de la Serbie et du Monténégro, où un total de 22 710 Bosniaques seraient détenus.

Les autorités bosniaques avaient toutefois annoncé mercredi à Sarajevo le chiffre de 30 000 civils détenus dans quatre-vingt-seize camps serbes dans les trois Républiques, c'est-à-dire un nombre trois fois inférieur à celui présenté aux Nations unies.

De leur côté, les Serbes de Bosnie affirment que 42 000 Serbes sont actuellement détenus dans vingt et un camps et vingt-deux prisons en Bosnie, et que plus de 6 000 détenus civils ont été tués.

Ces données ne sont pas vérifiées, mais le soupcon quant aux exactions qui pourraient avoir été commises

américaine sur laquelle s'exerce de fortes pressions, en pleine campagne électorale, a pris la première des nitiatives diplomatiques (voir l'article de Dominique Dhombres). La position de Washington quant à l'éventualité d'une intervention militaire dans la région n'a toutefois pas varié.

A Paris, M. Mitterrand a réclamé mercredi au conseil des ministres un contrôle des camps de prisonniers. a il faut manifester une exigence forte. Tout convoi humanitaire doit être protégé. Tout camp doit être visité, contrôlé et ouvert », 2-t-il déclaré. M. Roland Dumas est lui aussi intervenu pour rappeler que « la France a condamné en premier et sans set que « la France a conaamne en premier et sans réserves les transferts de population et la théorie de purification ethnique qui sont pour partie à l'origine des camps de concentration dont l'existence est signalée de différents côtés ». « La France, a-t-il ajouté, entend exiger que toute la vérité soit faite sur ces camps et le comportement de ceux qui en sont responsables. Elle

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

mans à celles perpétrées par les nazis contre les juits pendant la seconde

guerre mondiale. «L'histoire nous a

parole de M. Bush, l'avait accusé de

se comporter en «irresponsable» et hii avait suggété de «relire ses dos-siers». Un thème inlassablement

repris par l'état-major de campagne de M. Bush est en effet que le prési-dent sortant dispose de l'expérience

en politique étrangère alors que M. Clinton n'est qu'un ignorant,

Mais l'appel à l'action vient aussi

voire un apprenti sorcier.

M. Bill Clinton, en campagne dans

munauté internationale et à prendre toute disposition qui permettra de mettre fin à cette situation » (nos dernières éditions du 6 août).

A Londres, M∞ Thatcher a lancé un appel pour e la livraison immédiate d'armes et le soutien militaire au peuple et aux forces armées » de Bosnie-Herzégovinc. « Les Bosniaques ont besoin d'armes dans les jours qui viennent, sous peine d'une catastrophe encore plus grande », a déclaré Lady Thatcher dans un communiqué publié par son secrétariat à Londres.

« Ce n'est pas une guerre civile, mais une guerre d'agression communiste. Chaque fois que nous disons que nous n'aurons pas recours à la force, nous encouregeons l'agresseur », déclare l'ancien premier ministre, qui ajoute : « Ce qui se passe en Bosnie rappelle les pires crimes nazis. Les sanctions xont sans effet. Le commerce et les livraisons d'armes arrivent toujours en Serble. w - (AFP. AP. Reuter.)

Alors que les bombardements se poursuivent

Les «casques bleus» menacent de quitter Sarajevo

Les Casques bleus de l'ONU déployés à Sara-jevo ont menacé, mercredi 5 août, par la voix de leur porta-parole, de quitter la capitale bosniaque raison des combats. Le secrétaire général de où les combats d'artillerie entre les forces serbes

« Ces derniers jours, nous avons en ... Arrivé mercredi soir sur place, le un tué et six blessés graves. Cela ne commandant-adjoint de la Force de peut pas durer indéfiniment. Si les protection des Nations unles, le généviolences se poursuivent à ce niveau, ral Philippe Morillon, doit évaluer, cela remettra gravement en cause lors d'une mission de deux jours, notre mission », a déclaré mercredi à l'utilité de poursuivre le pont aérien la presse le porte-parole des unités de l'ONU déployées à Sarajevo, le générai Mik Magnusson. Il a cependant jouté: «Mais nous ne sommes pas des làcheros, nous voulons continuer.» mardi 4 août, de suspendre pour Le général avait d'abord estimé qu'« il arrive un moment où il faut. regarder les choses en face» et qu'il croyait que «ce moment était senu».

censé ravitailler la ville. Le général Morillon doit établir si les belligérants sont prêts à laisser les «casqu bleus» opérer. L'ONU avait décidé. soixante-douze heures le pont aérien en raison des violations du cessez-le feu, perpétuelles depuis la réouver-ture de l'aéroport le 3 juillet.

La Russie aurait reconnu la Macédoine

nauté européenne à faire de même, la Russic a officiellement reconnu l'indépendance de l'ex-République yougoslave de Macédoine, ont affirmé, mercredi 5 août, l'agence Tanjug à Belgrade et l'agence officielle macédonienne. En visite, la veille, dans la Bulgarie voisine, le président Eltsine avait déclaré que la Russie « doit reconnaître l'indépendance » de cette République, menacée par une extension de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, perce au'ainsi «beaucoup moins de sang sera versé ».

Selon ces agences, le vice-ministre russe des affaires étrangères, M. Vitali Tchourkine, a remis une lettre, signée par M. Boris Elisine, reconnaissant l'indépendance de la Macédoine au président de cette République, M. Kiro Gligorov. « C'est un grand jour dans l'histoire des relations entre la Fédération de Russie et la Macédoine », aurait

Après avoir applie la Commu- déclare le vice-ministre russe, cité

Alors que la reconnaissance de la Macédoine est bloquée, notamment an sein de la CEE, par l'opposition de la Grèce, qui estime que le nom de Macédoine lui appartient, la Russie deviendrait ainsi la première grande puissance à reconnaître cette République et le septième pays à le faire, après la Bulgarie voisine, la Turquie, la Slovenie, la Croatie, les Philippines et la Lituanie.

Depuis la décision du président russe, une vive polémique oppose Moscou à Athènes. La Grèce a jugé « inacceptables » les déclarations de M. Eltsine. Le ministère russe des affaires étrangères a estime, mercredi, que ces propos étaient a hâtifs et irréfléchis». « Personne ne peut s'adresser sur un ton pareil à la Russie, d'autant moins qu'il s'agit d'une déclaration du prési-dent russe», précise le communi-qué du ministère. - (AFP, Reuter.)

Dans un article adressé au New York Times

M. Baker appelle la Chambre des représentants à voter l'aide à l'ex-URSS

M. James Baker, a pris sa plume pour tenter de convaincre la Chambre des représentants de voter l'aide américaine aux pays de la Communauté des Etats indépendants (CEI), dans le cadre d'un projet de loi que le Sénat a déjà adopté. Dans un article publié mercredi 5 août par le New York Times, sous le titre « Ce que l'Amérique doit à l'ex-Union soviétique», M. Baker écrit que les Etats-Unis, déjà appelés à prendre le e leadership international » au moment de la première et de la seconde guerre mondiale, sont aujourd'hui invités à travailler « pour une paix démocratique avec

D Le FMI débloquel milliard de dollars en faveur de la Russie. -Réuni mercredi 5 zoût, le conseil d'administration du Fonds monétaire international (FMI) a décidé l'octroi d'un crédit de 1 milliard de dollars en faveur de la Russie. Ce prêt, annoncé début juillet au miques. Les tranches ultérieures ne moment de la réunion à Munich des représentants des sept principaux pays industrialisés (G7), constitue la première tranche d'un spécialistes du Fonds et les respon- Meech, M. Bourassa avait juré que crédit de confirmation (stand-by) sables économiques de la Russie.

Accusé de « trahison » par les crédit de confirmation (stand-by) sables économiques de la Russie.

Accusé de « trahison » par les forces « souverainistes » pour s'être constitue la première tranche d'un

Le secrétaire d'Etat américain, la Russie, l'Ukraine et les autres Etats nouvellement indépendants de l'ancienne Union soviétique».

M. Baker rappelle que le projet de loi comprend notamment les aides au démantèlement de l'arsenal stratégique des quatre Républiques nucléaires de la CEI et à la transition vers l'économie de marché. Il affirme qu'il n'est pas une « aumône » mais « un investissement pour la sécurité de l'Amérique ». Il souligne enfin que les Etats-Unis ne fourniront qu'une part de l'effort international, environ 5 milliards de dollars sur un total de 24 promis par les pays occidentaux. - (AFP.)

de 4,5 milliards de dollars. Il s'intègre aux 24 milliards de dollars proposés par le G7 pour venir en aide à la Russie. Le crédit a pour condition la mise en œuvre par le gouvernement russe d'un programme de transformations éconoseront donc débioquées qu'au terme de négociations, qui commenceront à l'automne, entre les spécialistes du Fonds et les respon-

l'ONU a demandé aux instances européennes de qui assiègent la ville et les troupes gouvernemen-tales bosniaques se sont poursuivis. Pour une contrôler les armes lourdes dans la République. « préciser » le rôle qu'elles entendent jouer pour · Préoccupés par la corvée d'eau

depuis que la plus grande partie de leur ville n'est plus approvisionnée en raison de l'arrêt de deux stations de pompage dans une commune voi-sine (fermées par les Serbes, selon certaines sources; emdommagées par les combats, selon d'autres), les plus de 300000 assiégés de Sarajevo ont accueillí la suspension du pont aérien avec indifférence. D'autant plus que l'aide humanitaire n'était distribuée que tous les dix ou quinze jours. «Tant qu'on risque d'être tué en faisant la queue; mourir le ventre vide ou plein ne fait guère de différence», commentait ainsi une ménagère serbe de Sarajevo.

Dans une lettre adressée à la CSCE, dont l'AFP s'est procuré mercredi une copie, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros-Ghali, a estimé que eles pays européens étaient particulièrement bien placés pour une action urgente» en Bosnie-Herzégovine. Il ajoute qu'il a interrogé tous les Etats pour savoir quel appui ils étaient prêts à fournir « individuellement ou collectivement» pour superviser le retrait des armes lourdes en Boenie. Le secrétaire général avait protesté, le mois dernier, contre la décision prise par la Communauté eurocéenne sans qu'il eût été consulté, de confier à l'ONU le contrôle des armes lourdes en Bosnie-Herzégovine. - (AFP, Reuter,

les appels en faveur d'une intervention M. Bush à demander au Conseil de sécurité d'autoriser, si nécessaire, le recours à la force pour permettre la distribution de l'aide humanitaire et l'envoi d'observateurs internationaux dans les camps de détention.

Aux Etats-Unis

Démocrates et républicains multiplient

Pas d'opération « Tempête des Balkans»

M. Bill Clinton, en campagne dans l'Illinois, a exhorté mercredi 5 aoît le président Bush à «faire ce qu'il faut» pour arrêter les massacres des populations civiles en Bosnie. « Nous aurons peut-être à faire usage de la force militaire contre les Serbes», a affirmé le candidat démocrate à la Maison Blanche. M. Clinton a comparé les atrocités commises par les serbes contre les Bosniaques masulmans à celles peroétrées per les nazis Le président ne semble pas pour autant enclin à changer d'attitude et à envoyer des soldats américains dans la région. Pressé de questions à ce sujet, le porte-parole du départe-ment d'Etat, M. Richard Boucher, a guerre monorale, «L'histoire nous à appris qu'on ne peut pas rester assis sans rien faire et regarder ce qui se passe lorsqu'un peuple est exterminé en masse. Nous ne pouvous pas aous permettre d'ignorer ce qui semble être l'élimination systématique et délibérée d'êtres humaiss en raison de leur origine ethnique», à affirmé M. Clinton. invité les journalistes à relire l'entre-tien que M. Bush a accordé mardi au quotidien USA Today. Le président y quotidien USA Today. Le président y affirme qu'il « n'a pas étudié» cette possibilité, sauf pour des opérations humanitaires limitées. Pour M. Bush, un déploiement massif de troupes américaines dans la région n'est pas le Goffe. « Avant d'engager les forces américaines dans une bataille, je veux connaître le début, l'objectif, les moyens de l'atteindre et la fin », dit M. George Bush. Le candidat démocrate avait déjà proposé fin juillet de bombarder l'artiflerie serbe en Bosnie. Il s'était alors attiré les foudres de la Maison Blanche. M. Martin Fixwater, porte-

M. George Bush. Les sénateurs ne demandent pas davantage l'envoi d'un contingent américain au sol contre les forces serbes. Ils proposent que l'US Air Force procède, si nécessaire aux côtés d'autres pays et après avoir obtenu le feu vert du Conseil de sécurité, à des bombardements aériens limités. L'idée est suriout d'inciter M. Bush à obtenir le soutien de ces autres pays. désormais du camp républicain. tion « Tempête des Balkans», com-Ainsi, des sénateurs républicains, sux mente un des parrains de la résolu-côtés de démocrates, ont parrainé tion, M. Joseph Lieberman, sénateur

démocrate du Connection faisant allusion au nom de l'expédition mon-tée contre M. Saddam Hussein, Les titres des journaux de mercredi lais-saient entendre que l'administration était indifférente su sort des Croates et des Bosniaques internés. Des res-ponsables de l'administration Bush ont alors téléphoné à des journalistes pour décrire l'ampleur de l'action diplomatique entreprise par les Etats-Unis afin de mettre un terme à ces

atrocités. Comme cela paraissait nettement insuffisant, une conférence de presse était finalement organisée mercredi au département d'État pour annoncer ce que Washington allait faire concrètement. Tout d'abord, les Etats-Unis demandent une réunion d'urgence de la commission des Nations unies sur les droits de l'homme (voir ci-dessous). Ils propo-sent que la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe se penche également sur ce problème. lls préparent d'autre part un texte qu'ils sonmettront au Conseil de sécurité visant à recueillir toutes les informations disponibles sur d'éventuels « crimes contre l'humanité » commis dans les camps de détention

Tout cela est très en retrait par rapport à ce que reclame M. Clinton, lequel est plus audacieux que d'au-tres responsables de son parti. Dans ce domaine, comme dans les autres, il entend montrer qu'il est l'homme morale, face à un président sortant décrit comme un adepte de la Real-

DOMINIQUE DHOMBRES

AMÉRIQUES

Malgré le retour du Québec à la table des négociations

Le débat constitutionnel continue de s'enliser au Canada

Réunis pour la première fois au complet depuis l'échec, il y a deux ans, de l'accord du lac Meech, qui aurait permis au Québec d'adhérer à la Constitution du Canada, les premiers ministres des dix provinces canadiennes et le premier minis-tre fédéral, M. Brian Mulroney, n'ont pas réussi, mardi 4 août, à relancer un processus de négo-ciation susceptible de dissuader la province francophone de tenir, d'ici au 26 octobre, le référen-MONTRÉAL

correspondance

Le chef du gouvernement québé-cois, M. Robert Bourassa, qui reve-nait à la table des négociations pour la première fois depuis deux aus, a consenti à participer à une seconde « rencontre de discussions informelles» le 10 août, D'entrée, M. Bourassa, qui souhaite tenir un référendum sur une réforme de la fédération canadienne plutôt que sur la souveraineté du Québec, avait averti ses collègues anglophones qu'un «fossé important» restait à

Après l'échec de l'accord du lac

L'entente de principe intervenue entre les premiers ministres anglo-phones le 7 juillet a été ventement pnones le / juillet à tre vertement critiquée par la presque totalité des forces fédéralistes québécoises, y compris au sein du cabinet de M. Bourassa et de celui de M. Mulroney. On lui reproche de rendre encore plus vague le statut de « société distincte » que le Québec consiétée constitue par une base miniconsidère comme une base mini-male. Surtout, cette entente réduit drastiquement le poids de la pro-vince francophone dans le Sénat fédéral - où sa représentation passe-rait de 24 % à moins de 9 % des sièges - tout en n'offrant que de maggres pouvoirs supplémentaires au Québec, alors que même le Parti libéral de M. Bourassa en réclamait bien davantage. L'entente prévoit aussi l'accession à une certaine autonomie pour les Amérindiens, ce qui inquiète fortement le Québec, qui y voit une menace pour son intégrité

négocier à onze les conditions du retour de la Belle Province dans le giron constitutionnel canadien, dont elle est exclue depuis 1982. Depuis lors, il attendait du Canada anglais des «offres constitutionnelles» qu'il se faisait fort de soumettre par référendum à l'approbation des Quétoécois pourvu qu'elles soient « substantielles » et lient « formellement » les provinces anglophones.

Les premiers ministres anglophones ont cependant manifesté d'évidentes réticences à rouvrir leur entente du 7 juillet, délicat compromis qu'ils avaient eux-mes mis quatre mois à obtenit. mêmes mis quatre mois à obtenir. Plusieurs d'entre eux, notamment ceux de l'Alberta et de Terre-Neuve, tiennent fermement au principe de l'égalité absolue des dix provinces, au sein du nouveau Sénat notamment, un principe qui, selon M. Bourassa, escamote la dualité linguistique canadienne, « essence du

> Quant au grand chef Ovide Mer-credi, président de l'Assemblée des premières nations, qui représente 500 000 Amérindiens à travers le pays, il a fait mardi le pied de grue à l'entrée de la résidence du lac Harrington pour manifester son mécontentement de n'avoir pas été convié au déjeuner ministériel. Il menace d'organiser des manifestations si cette « mise à l'écart » persiste. Bref, l'écheveau constitutionnel canadien reste passablement inextricable à un mois de la date limite du 9 septembre, fixée par la loi québécoise pour le dépôt de la question référendaire.

CATHERINE LECONTE

La commission des droits de l'homme de l'ONU pourrait se réunir à Genève GENÈVE

de notre correspondante M. Antoine Blanca, sous-secrétaire général des Nations unies pour les droits de l'homme, a été saisi, le 5 août, de la lettre suivante, signée de M. Morris Abram, ambassadeur 5 août, de la lettre suivante, signée de M. Morris Abram, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'ONU à Genève: « Mon gouvernement souhaite appeler votre attention sur la situation alarmante des droits de l'homme dans l'ancienne Yougoslavie. Des rapports parvenus sur les camps d'internement soulèvent de vives inquiétudes quant à d'éventuelles violations massives de ces droits. On y mentionne qu'à la suite de raftes, des personnes ont été victimes d'exècutions sommaires et arbitraires (...). personnes ont été victimes d'exécu-tions sommaires et arbitraires (...). Qui plus est, des organisations inter-nationales d'une grande autorité sont entravées dans leurs efforts pour tenter d'accèder à des lieux où des atrocités ont été signalées. Le gouvernement des Étais-Unis juge, par conséquent, indispensable que la commission des droits de l'homme de l'ONU s'engage dans un examen à haut niveau de cette situation...» cette situation...»

Pour qu'une telle réunion, prévue en principe pour la semaine pro-chaine, puisse se tenir, il faut que la moitié des membres de la commis-sion des droits de l'homme, soit vingt-sept représentants gouverne-mentaux, en soient d'accord (1). Cela semble acquis : la Communauté curopéenne y sera favorable, les pays arabes et autres Etats musulmans souhaitent qu'on vole au secours des Musulmans de Bosnie persécutés.

ISABELLE VICHNIAC

(1) La commission des droits de homme de FONU rassemble des représentants des gouvernements, contrairement à la sous-commission des droits de l'homme, qui réunit des experts en principe indéper dants, actuellement en session à Genève,

Soixante-dix mille Noirs ont manifesté devant la présidence

Après deux jours de grève genérale, la semaine d'action lancée par l'alliance entre le Congrès national africain (ANC), le Congrès sud-africain des syndicats (COSATU) et le Parti communista (SACP), s'est pour-suivie, mercredi 5 août, par d'imposantes manifestations populaires dans les plus grandes rilles du pays. Quinze mille personnes ont défilé dans les rues du Cap, tandis que soixante-dix mille manifestants ont traversé Pretoria, avant de se rendre, sous la direction de M. Nalson Mandela, au siège de la prési-dence de la République.

de notre correspondant

Dans le centre de Pretoria, hermétiquement bouclé par de nombreux policiers en uniforme et en treillis, les employes blancs, interloques, observent de leurs bureaux la foule qui grossit. Combinaisons bleues et casques jaunes, des dizaines d'ouvriers observent, du haut d'un immeuble en construction, les quelque soixante-dix mille militants du Congrès national africain (ANC) qui s'apprêtent à mar-cher sur Union Building, le siège de la présidence de la République. Jamais

de Somalie

La gorge se serre devant ces

hordes faméliques, qui guettent, anéanties, un peu de compassion.

Hábétás, des anfants au visage puni-

lent expriment une douleur muette.

La fin de leur martyre est proche

mais leurs forces les ont abandon-

nés; ils refusent jusqu'au riz que

leurs mères leur tendent de leurs

Trente mille personnes peut-être

s'emassent à Baidos, un tiers de plus

qu'elle n'en abrite d'ordinaire Leur

traciódia est à la mesura de leur rela-

tive prospérité d'antan. Cette région de la Somalle, le Bay, était, avant la

guerra civila qui ravage le pays depuis dix-nauf mois, un granier à sorgho et un carrefour d'échanges.

Les districts alentour ne manquent

tout leur capital. Le lait a alors man-

qué et bientôt la viande; la famine

Mourir ou fuir, abandonner le terre

de leurs alleux qui les a vus neitre et loin de laquelle ils meurent quand

même, faute des secours espérés.

Suite de la première page

doiats déchemés.

n'avaient été rassemblés. Il n'y a pas si longtemps, ils n'auraient pas en le droit – sauf autorisation spéciale – de

Mais l'occasion est trop belle pour ue l'imagination des townships (cités que l'imagination des townships (cités noires) ne s'approprie pas, l'espace d'une matinée, les chaussées de Preto-ria. Un prisonnier symbolique traine ses chaînes, un homme-orchestre arbore un montage de portraits de M. Mandela soudés sur son casque de métal, en actionnant bruyamment une sirène. Plus loin, un faux soldet armé d'un faux fusil, feint un combat imaginaire, à la grande joie des équipes de télévision.

Quand le cortège piaffant s'ébranle enfin, c'est au pas de gym-nastique que les manifestants parcourent Church Avenue, l'une des grandes artères de Pretoria montant vers Union Building, un imposant bâtiment de style colonial qui domine

«Sur la voie de la démocratie»

Des milliers de personnes sont massées le long du parcours. Tontes veulent voir le camarade Nelson, «Madiba», comme on appelle affec-tueusement M. Mandela au sein de la

D'importantes forces de sécurité sont discrètement déployées dans les rues adjacentes et dans les jardins de la présidence. Deux hélicoptères jaune et bleu – couleurs de la police – tournoient dans un ciel transparent d'hiver austral. Les fonctionnaires du

pas; l'agonie lente leur est épargnée.

Il y a des génocides per omission. La Somalie meurt de l'indifférence de l'Occident, de sa timidité à lui venir

en eide. La Somelie meurt aussi de

sa propre folie. La région de Baidos

est aux mains des Rawalhuénés, un sous-clan raillé à l'Armée de libéra-

tion somalienne, au sein de laquelle

l'homme fort du pays, le général Mohamed Farah Aldid, tente de

fédérer les clans du Centre et du

Sud. Il a reçu, mercredi 5 août, à Baidoa, M. Bernard Kouchner, minis-

tre de la samé et de l'action humani-

taire, accompagné de M. Moherned

Sahnoun, représentant spécial du secrétaire général des Nations unies

an Somalie. Le général s'oppose

obstinément à une intervention inter-

nationale «musclée», comme les

Etats-Unis en brancissent la menece

si le pays ne sort pas de cette sni-

Baidoa, ville-mouroir

que les premiers manifestants inves-tissent les pelouses de Union Buil-ding. Au pied d'un monumental escalier, un large podium dressé en début de journée attend la hiérarchie de l'ANC. Un mât métallique est de l'ANC. On mat metanique est érigé à la hâte. Dès l'arrivée du aprè-sident Mandela», alors que la foule entonne l'hymne national des mouve-ments de libération, Nikoal Sikelele i Afrika, les couleurs noir, vest et or de l'ANC sont hissées sous le regard incrédule de dizaines de policiers blance servise instal'ers deste blancs armés jusqu'aux dents.

Le dialogue a repris

« De Klerk doit partir! De Klerk doit partir! », reprend alors à l'unis-son la foule compacte, sous les fenêtres du président de la République. En survêtement de sport bleu marine, M. Mandela s'approche enfin du micro. Un amoncellement de ut-parleurs projettent vers le bas de l'écho revient aussitôt, répercuté par les grands immeubles alentour. « Nous sommes venus pour mettre l'Afrique du Sud sur la voie de la paix et de la démocratie. Si le gouvernement répond dans le même exprit, notre action aura été la meilleure chose qui pouvait arri-ver pour le processus de négociations v, estime le président de l'ANC après avoir félicité les militants de son orga-nisation pour leur conduite « exem-plaire » pendant les quarante-huit eures de grève générale

volonté de reprendre les négociations dès que le gouvernement de Frederik fossé qui séparait l'ANC et le gouvernement depuis deux mois s'est partiellement comblé. M. De Klerk, en sortant, mercredi, d'une réunion du Conseil des ministres s'est réjoui de la disponibilité de M. Mandela. Il s'est également félicité de la façon pacifi-que dont l'ANC avait réussi à organi-ser ses manifestations. Le chef de l'Etat a révélé qu'en fait le dialogue était rétabli entre son gouvernement et l'ANC, dont des représentants se sont rencontrés « à plusieurs reprise au cours des cinq derniers jours». Et il a laissé entendre que la reprise des négociations officielles n'était plus maintenant qu'une question de temps.

évident que jamais l'ANC n'aurait pu occuper pendant plusieurs neures le purc de la présidence de la République. Un accord était donc intervenu à ce sujet entre les deux principaux acteurs de la scène politique sud-africaine. M. De Klerk a cependant fait remarquer aux quelques journalistes qui l'attendaient sur son perron, que M. Mandela n'avait pas besoin de s'exprimer dans les jardins de la présidence pour être entendu. «La porte de mon bureau, où il est venu souvent,

IL ÉTAIT

UNE FOIS

ES DROTTS

FRÉDÉRIC FRITSCHER

ZAIRE: à l'occasion de l'éventuel changement de nom du pays

Epreuve de force entre le président Mobutu et la Conférence nationale

La confusion régnait, jeudi 6 août à Kinshasa, quant au sort de la Conférence nationale chargée d'organiser la transition vers un régime démocratique. Ses travaux ont été suspendus mardi, à la suite de la décision des délégués de changer le nom st les emblèmes du Zaïre (le Mande du 6 août). Selon la télévision, le gouvernement a décidé mercredi de créer une lieu et place de la Conférence

KINSHASA

de notre envoyée spéciale

Dans le minuscule atelier Ches Tantine Deliza, cela fait presque trois mois que le poste de télévision et les machines à coudre «travaillent» ensemble. Les débats de la Conférence nationale souveraine (CNS) sont devenus le feuilleton préféré des Kinois (habitants de la

Parmi les quelque deux mille huit cents délégués qui siègent quotidiennement au Palais du Peuple, les « poissous-pilotes » du régime ont été vite repérés. «Il y a des dinosaures là-dedans, mais il p a aussi des gens sérieux. On fait le tris, s'exclame un jeune chômeur avec philosophic. Mardi 4 août, en milieu d'après midi, checun, dans les faubourgs, croyait encore dur comme fer que « d'Ici à la fin de la semaine» in CNS, porteuse de tous les espoirs de changement, aurait désigné un «gouvernement de

La torche et le léopard

Selon le scénario devenu desormais un classique dans nombre de pays africains sortis de l'ère du monopartisme, le pays serait ensuite allé aux urnes pour l'adoption, par référendam, d'une nouvelle Constitution, suivie d'élections sénérales. On allait presque tranquillement, en somme, tourner la page de vingt-huit ans de arégime Mobutu» et entrer en douceur, ou du moins tans douleurs supplémentaires, dans la troisième République. C'était compter sares la vivilance du maréchal-président. Vers 17 heures, le «feuilleton télévisé» de la CNS était interrompu. Et moins d'une heure plus tard, quelques escouades de la garde civile faisaient leur apparition dans les rues «chaudes» de in capitale. Pour les Kinois, le signal était clair. Une fois de plus, le grain de sable présidentiel avait

A l'origine de ce nouveau « court-circuit » politique, la déci-sion des délégués de la CNS de débaptiser le Zaîre en Congo et de renouer avec les attributs de la première République (hymne national, drapeau, etc.). De quoi blesser l'orgueil du chef de l'Etat. Tous les efforts pour «zalrianiser» le pays seraient donc balayés? La torche et

deuxième République, seraient jetés aux oubliettes? Et le fleuve Zaïre, que le yacht présidentiel n'a cessé d'arpenter depuis un quart de siècle, devrait perdre son nom et retrouver celui d'antan, fleuve Congo, celui « d'avant le maré-

le léopard, emblèmes de la

Dans un communiqué très bref diffusé mardi soir, le locataire du yacht Kamanyola accusait aussitöt la CNS d'avoir outrepassé ses tonctions. Celles-ci, a rappelé le président, se limitent à l'élaboration d'un projet de Constitution, qui doit être soumis à un « référendum populaire», et non pas adopté à la va-vite par une poignée de citoyens dont la légitimité n'a pas été sanctionnée par les urnes. Bien qu'émanant d'un ancien putschiste à l'autoritarisme légendaire, l'argument a du poids.

A la lecture des quelque cen trente articles qui composent « l'Acte de la Conférence nationale souveraine», on peut néanmoins s'étonner que la colère présidentielle ait porté sur une question aussi strictement symbolique. D'autres dispositions infiniment plus dangereuses pour l'avenir du chef de l'Etat devraient en effet être adoptées par la CNS sens susciter de réactions publiques. Ainsi l'article 71 stipule-t-il que le futur premier ministre sera «élu» par la Conférence et e investi » par le président « dans les quarante-huit heures». L'avis de M. Mobutu ne vient done qu'au second rang. Et encore faudrait-il qu'il vienne vite! Car. « passé ce délai, le premier ministre entre en fonctions ».

Certes, des assurances out été données au chaf de l'Etat. A l'issue paux partis et certaines « composantes» de la CNS, un « compromis politique global sur la transition » a été conclu le 30 juillet. Ce texte, que les milieux diplomatiques estiment capital, prévoit le maintien de M. Mobutu à la tête des forces armées et sa mise e à l'abri de ce qui peut entamer son prestige et sa crédibilité pendant la période de mansition » - c'est-à-dire d'éventuels procès pour « crimes de sang» ou «crimes économiques».

Ces assurances sont bien faibles au regard des prérogatives dont on souhaite priver le «Guide» du Zaïre. La prise de position du gouvernement, diffusée mercredi soir à la télévision, n'a donc pas vraiment de quoi surprendre. Mais en accusant la Conférence nationale d'avoir « violé la Constitution ». « failli à sa mission » et « brisé tous les espoirs », le régime prend un double risque.

Calui de provoquer la colère de la rue et d'appraver la défiance des capitales occidentales à son égard. A l'heure où l'inflation atteint 000 % sur les douze derniers mois et où les Kinois en sont réduits à ne manger qu'e à tour de rôle » tant la misère s'étend, c'est fort périlleux.

CATHERINE SIMON

qu'ailleurs en Sornalie, Mais les vio-lences du mois d'avril - l'époque des rale suicidaire. Energique sous ses cheveux grisonnants, il parle d'élecsemis - ont bouleversé ce fracile tions ittres et de démocratie, vanta les mérites de l'économie de marché équilibre. Prix de court, les paysans ont d'abord puisé dans leurs réserves. Puis il a faitu tuer le bétail, et remercie pour l'aide humanitaire.

il veut le pouvoir sans partage. Principal artisan de la chute du président. Sysad Barre qu'il a définitivement chassé du pays au mois de mai, après vingt-deux ans de règne dicatorial (le «tyran» est réfugié au Nigé-ria), il n'entand pas s'amèter là. Véau La guerre qui rôde partout est moins d'une terrus civile, avec un stick au cruelle; au moins, la mort ne tarde pommeau d'argent, il bat la mesure

d'une haranque saluée par les youyous enthousiastes et stridents d'un groupe de femmes encadrées de ses partisans en armes. Son ennemi intime est le président par intérim, M. Ali Madhi Mohamed, encerclé dans son réduit des quartiers nord de Mogadiscio, la capitale. Un allié d'hier, dans lequel il découvre aujourd'hui eun autre Syaad Barres, e repoussoir absolu pour tous les

Cette menace imaginaire habille d'arguments présentables sa déter-mination à aller jusqu'au bout de ca conflit interminable. La chute du président Madhi - s'il tombe un jour ne mettra pas fin pour autant à la guerre civile. D'autres ennemis observent les événements, prêts à en

découdre : les dissidents du Nord, en particulier, qui ont constitué un État indépendant sous le nom de République du Somaliand. Cette guerre risque de durer longtemps encore, au prix de nouvelles victimes. Las agonisants de Baidoa paient

cher cet aveudlement. La ville man-

que de tout, même si un avion, iffrété par la France et venu de Di bouti, a commencé, mercredi, à acheminer des tonnes de vivres. Il faut tanter de sauver des enfants et de soigner les blessés, victimes d'affrontements sporadiques, qui encom-brent l'hôpital. Il faudrait davantage les paysans puissent retourner sur leurs terres avant les prochaines semailles. Il faudrait la paix.

BERTRAND LE GENDRE

A TRAVERS LE MONDE

AFGHANISTAN M. Hekmatyar menace d'interdire tout mouvement aérien à Kaboul

Des dizaines de roquettes tirées par les partisans du chef fonda-mentaliste Gulbuddin Hekmatyan ont fait trente-sept morts à mercredi 5 août, rapporte l'AFP. Les victimes ont été relevées dans des quartiers proches de l'aéroport. Celui-ci est visé par le Hezb-i-Islami du fait qu'il est tenu par les miliciens ouzbeks du général Rashid Dostom, naguère alliés de l'ex-président communiste Najibullah. M. Hekmatyar exige leur départ de Kaboul, contre le sentiment du président Rabbani et du ministre de la défense, le général Massoud. Le 2 août déjà, treize personnes avaient été tuées et une cantaine blessées lors d'une vague de tirs contre l'aéroport. Le chef du Hezb, qui a son quartier général

à une trantaine de kilomètres de Kaboul, a menacé d'empêcher tout mouvement sérien autour de la capitale à partir de jaudi. M. Hekmatyar, qui dispose, entre autres, de missiles sol-air américains Stinger, estime que l'aérodrome est utilisé pour des actions militaires contre ses troupes. La confusion est rendue extrême par le fait quele premier ministre, M. Abdul Sabor Fand, désigné en vertu d'un accord passé entre les factions moudjahidines fin avril, est mem-

ALGÉRIE

Le FIS propose au pouvoir de «dialoguer» pour ∉sauver l'Algérie »

Dans sa Lettre hebdomadaire, clandestine et transmise à l'AFP, le Front Islamique du salut (FIS)dissous offre une demière chance au pouvoir pour ouvrir un « dialogue sincère » et « seuver l'Al-

gérie ». «Il est encore temps, il est encore permis d'espérer, écrit le RS. L'Algérie peut être sauvée par des milliers de détenus et dépor-tés enfin relâchés, per nos cheikhs ibérés, par les blessures parsées, par le parole redonnée au peuple.» Les auteurs soulignent qu'ils ne pourront pas indéfiniment « contenir les flots de la colère de tout un paupie ».

Ces déclarations viennent en écho des propositions faites par plusieurs partis d'opposition, dont le Front des forces socialistes (FFS) de M. Alt Ahmed, demandant l'ouverture d'un dialogue de réconciliation nationale entre routes les formations politiques représentativas. Le Haut Comité d'État (HCE), présidence collégiale, avait récemment défini cinq critères conditionnant le reprise d'un tel dialogue, parmi les resals le factal dialogue, parmi lesquels la fer-meté à l'égard des « crimes perpétrés contre l'État et ses agents» ele respect des libertés fondamen-tales, individuelles et collectives a et « la promotion d'une démocratie pluraliste s. - (AFP.)

ÉTATS-UNIS

L'armée américaine ne comptera plus que 92 000 hommes en Europe en 1995

Le quartier général de l'armée américaine en Europe (USAREUR) a fait savoir, mercredi 5 août, à Heidelberg (Allemagne) que le Pen-tagone compteit réduire à 92 000 hommes ses effectifs en Europe d'ici à 1995. En jenvier, Washington indiquait encore que l'objectif des retraits était de parvenir au chiffre de 150 000 en 1995. Un rapport présenté devant une commission du Sénat eveit toutefois conclu, le 11 juin, à la nécessité de réduire les forces à une fourchette de 75 000 à 100 000 hommes ces trois pro-chaines années. Selon l'USAREUR, 116 unités, soit 12 000 hommes, qui, à quelques exceptions près, sont stationnées en Allemagne, seront raitrées entre octobre 1992 et septembre 1993. - (AFP.)

□ COTE-D'IVOIRE : plus de deux mille trais cents prisonniers amnis-tiés. - La rélévision a annoncé, mercredi 5 août, que le président Félix Houphouët-Boigny 2 signé à Paris, où il effectue un séjour privé, un décret ordonnant la libé-ration de 2 382 détenus; soit près d'un cinquième des 13 500 prison-niers de Côte-d'Ivoire. Cette grâce présidentielle, qui concerne des délinquants condamnés au maximum à un an de prison, intervient après une violente diatribe des dirigeants de l'opposition, libérés la semaine dernière, contre les condi-

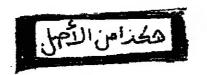
□ MOZAMBIOUE : rescontre à Rome entre le président Chissano et le chef de la RENAMO. - Les entretiens entre le président du Mozambique, M. Joaquin Chissano et M. Afonso Dhlakama, chef de la Renamo, mouvement d'opposition armée au gouvernement de Maputo, ont commencé, le 5 août, à Rome, en présence de M. Robert Mugabe, président du Zimbabwe, et de M. Tiny Rowland, président directeur général du groupe britan-nique Loarho, société qui possède Namibie souffre gravement de la de gros intérêts en Afrique orien-séchenesse ». – (AFP.)

tale et australe. Les discussions sont destinées à mettre fin à une guerre civile qui, en seize ans de combats, a fait un million de morts et plusieurs millions de sans-abri. Ces premières négociations pourraient s'interrompre vendredi 7 août pour se poursuivre dans une capitale africaine. - (AFP, Reuter.)

O NAMIBIE : une nide annulée par la Norvège après l'achat d'un aviou pour le président. – La Norvège a annulé une aide d'urgence à la Namibie destinée à lutter contre la sécheresse après l'achat par ce pays d'un avion d'une valeur de 29 millions de dollars (145 millions de francs français) destiné au président Sam Nujoma. Le coût de l'avion, un Falcon 900 B de douze places de fabrication française, représente près du double de l'aide accordée par la Norvège à la Namibie en 1991. Le ministre norvégien de l'aide au développement, M. Grete Faremo, a qualifié cet achai « de décision regrettable, particultèrement au moment au la



Mais sa détermination est intacte :



PROCHE-ORIENT

ARABIE SAOUDITE

Trente mille «hôtes» irakiens très bien traités

de notre envoyée spéciale

2. 1

1.17

(Comité International de la Croix-Rouge), réfugiés politiques pour le Haut Commissariet des Nations unles pour les réfugiés (HCR) et chôtes du roi Fahda pour l'Arabie saoudite, un an et demi après le fin de la guerre du Golfe, quelque trente mile kaldens attendent toujours dans deux camps d'être fixée sur leur sort. SI, à Artawya, à 270 kilomètres au nord-est de Ryad, onze mille soldats, anciens prisonniers de guerre, vivent isolés dans des tentes de 200 per-sonnes, à Rafah, c'est une véritable petite ville de toile qui s'est déve-loppée, à 7 kilomètres seulement de la frontière irakienne. Là sont rassemblés les officiers et nombre de familles chittes ayant fui la répression des troupes du président Saddam Hussein en mars 1991.

Pour ces milliers d'Irakiens qui imaginaient leur exil aussi temporaire que le maintien de M. Saddem Hussein au pouvoir, le temps s'est arrêté aux berbelés de camps qui, pour être confortables, à Rafah professionness et processes à Rafah spécialement, n'en sont pas moins une prison dorée. Si le CICR distribue une fois per mois les messages des familles et se charge des rapatriements volontaires, pour le HCR - qui intervient pour la pre-

Internés civils pour le CICR Soih, «l'une des plus importantes Comité International de la Croix-opérations de réinstallation» en louge), réfugiés politiques pour le cours. «En deux mois, nous avons Proche-Orient, M. Abdel Mawia alentendu plus de trois mille chefs de famille pour voir où ils pourraient être ecceptés, et notre objectif est d'enregistrer tout le monde le plus rapidement possible.

. L'Arable saoudite refusant de les intégrer localement, c'est vers les pays voisins et la communauté internationale que s'est tourné le HCR. Mais celle-ci ne se bouscule pes pour acquellir ces réfugiés, au niveau d'éducation très inégal, même si, à Rafah, on trouve des enseignants, des médecins, des avocats, des ingénieurs et même des artieres. Au niveau delles artieres du privage, des les artieres des artistas. Au niveau régional, l'iran a offert de prendre cinq mile personnes cette année, la Syrie en syant pris deux cents. Ca sont, pour l'instant, les Etats-Unis qui se montrent les plus ouverts, avec mille personnes d'ici au mois de septembre, le HCR espérant qu'un nouveau quota sera décidé après.

> Confort mais liberté limitée

Des délégations fintandaises et norvégiennes sont déjà venues aur place et devraient être suivies par des Danois et des Suédois, les

cette affaire constitue, selon le res-ponsable de l'organisation pour le aussi se montrer intéressé. «Si chaque pays respecte ses pro-messes, huit mille personnes envi-ron devraient avoir quitté l'Arabie saoudite d'ici à la fin de l'année», dit-on au HCR.

> En attendant, les Saoudiens construisent près du camp de Rafah une ville en dur, qui devrait être prête à la fin de l'été, avec maisons individuelles, hôpital, écoles, où vont être regroupés tous les réfuglés. Déjà, mis à part l'isolement et le manque de perspective, ces « hôtes » du roi sont des réfuglés privilégiés, qui reçoivent par personne, y compris les enfants, un salaire mensuel de 56 dollars et une allocation semestrielle pour les vêtements de 210 dollars par personne. «Ce que l'Arabie sacudite a payé pour les réfugiés irabiens pendant un an et demi représente 30 % du budget annuel du HCR, qui a doc-buit milions de réfugiés», affirme M. Karim Atassi, responsable pour le HCR du camp de Rafah.

Tentes avec sir conditionné et chauffage, téléphones à demi-tarif, nourriture gratuite et scolarisation de 3500 enfants par des institu-teurs réfugiés payés par Ryad, on est loin de la Somalie ou du Kenya. Comme le dit M. Al-Soth, «nous sommes totalement satisfaits de pays scandinaves s'étant engagés l'assistance du gouvernement

La proximité de la frontière irakienne n'est pas toutefois sans poser quelques problèmes à l'ar-mée secudienne, chargée de la sécurité du camp, dans la mesure où, selon les témoignages, les inflitrations sont nombreuses dans cette région désertique aux postes frontaliers espacés. « Venus en voi-sins, des iraliens arrivant à pénétrer dans le camp le nuit, porteurs de messagas » par exemple, affirme un réfugié, qui souligne aussi les problèmes créés par la présence dans le camp de presque toutes les tendences politiques irakiennes. L'Arabie saoudite a refusé la demande de certains réfugiés de recevoir un entraînement paremilitaire. Le vrai problème de cependant, pour ces réfugiés, la liberté, seules trois cents personnes per jour étant autorisées à sortir. Ce qui revient, pour chacun, à faire une fois tous les deux ou trois mois une visite eccompagnée à Rafah, située à vingt-cirra kilomè-tres du camp, et, chaque semaine, pour ceux qui le désirent, un allerratour en avion à La Mecque pour le petit pélerinage. On comprend mieux, dans ces conditions, que périodiquement des trakiens à la recherche d'un visa pour n'importe où errent dans le quartier diplomati-

FRANÇOISE CHIPAUX

ISRAEL: avant le départ de M. Rabin pour les Etats-Unis

Le gouvernement suspend la colonisation «privée» en Cisjordanie et à Gaza

A quelques heures du départ du premier ministre, M. Itzhak Rabin, pour les Etats-Unis - qui souhaitent l'arrêt de la colonisation en Cisjordanie et dans le ter-ritoire de Gaza, - le gouverne-ment a ordonné, mercredi 5 août, de suspendre la construction privée pour les Israéliens dans les territoires occupés. Cette mesure vise à « empêcher les colons de construire sur des terres domaniales», a rapporté la télévision israelienne. Le ministre de l'habitat. M. Benyamin Ben Eliezer, a décide « de geler toute allocation. de terrains dans les territoires (occupes) jusqu'à examen appro-fondi de l'ampleur des attributions de terrains appartenant à l'Etat ».

Selon la radio d'Etat, cette décision, qui concerne des centaines d'unités de logement, a été prise en coordination avec les autorités militaires chargées de l'administra-tion de ces territoires. Un portèparole de l'armée a toutefois indique, mercredi soir, qu'a aucun commandant n'avait encore signé d'ordre de suspension de la

Cette mesure, qui intervient alors que les colous cherchent à rassembler des fonds privés aux

tions du financement par le gou-vernement israéllen, est « cruelle », a aussitôt commenté le porte-parole du conseil des implantations

Par ailleurs, Pun des principaux responsables palestiniens des terri-toires occupés, M. Fayçal Hus-seini, n'a pas exclu, dans des déclarations publices mercredi par le quotidien Haaretz, la formation, à terme, d'une confédération jordano-israélo-palestinienne. Il est toutefois « indispensable » de prè-, voit une « étape intermédiaire » : d'une décennie, au cours de laquelle un Etat palestinien existerait, a dit M. Husseini.

L'idée d'une telle confédération a aussitôt été rejetée par un mem-bre de la délégation palestinienne aux négociations de paix avec Israel, M. Saeb Oreigat, cependant qu'à Tunis, le chef du département de l'information de l'OLP, M. Yasser Abed Rabbo, se bornait à dire que l'objectif prioritaire des Palestiniens était aujourd'hui « l'autodétermination du peuple palestinien et le retrait total d'is-raël des territoires occupés».

ASIE

Grâce à deux organisations humanitaires

De jeunes Birmanes forcées de se prostituer en Thailande ont été libérées

de notre correspondante

Deux organisations humanitaires ayant leur siège en Suisse, le Comité international de la dignité de l'enfant (CIDE) et l'Association François-Xavier Bagnoud, ont réussi, avec le concours de bonnes volontés thatlandaises, à libérer 153 jeunes femmes, birmanes, forcèes de se prostiture dans des bondels sordides du port de Rangos, au sud-ouest de du port de Ranong, au sud-ouest de la Thailande.

Ces organismes avaient été alertés par des témoignages selon lesquels les prostituées étaient sous-alimentées et battues, et celles qui tom-baient malades mises à mort. Chargé par le CIDE de procéder à une enquête discrète – la police locale étant souvent complice – le journaliste suisse Philippe Nicolet en a exposé l'essentiel lors d'une conférence de presse.

Des agents recruteurs à la solde de proxenètes thatlandais se rendent en Birmanie et proposent aux jeunes filles, dont certaines ont moins de quatorze ans, un emploi en ville. La victime, avec ou sans l'accord des parents, est vendue au patron d'un bordel thaïlandais, qui percevra la quasi-totalité de l'argent des passes.

L'établissement est généralement claudestin et souvent entouré de

Les clients - exclusivement du cru qui sont conscients du danger du sida sont prêts à payer jusqu'à cin-quante fois le prix d'une passe pour s'offrir une pucelle, car la plupart des pensionnaires sont vierges à leur arrivée. Cette crainte du sida a créé une demande de «vierges de seconde main»: Il s'agit de filles qui n'ont clients et qui ne sont ensuite propo-sées qu'une fois par mois. Quand Philippe Nicolet a demandé à un client comment il distinguait celles-ci des professionnelles, il répondit : « C'est facile : dès que tu la touches, elle a la chair de poule.»

Le CIDE a pris contact avec M™ Saisuree Chutikul, ministre thallandais de la condition féminine, qui a assuré qu'elle allait tout mettre en œuvre pour libérer les victimes birmanes. Grâce à ses informations, le colonel Bancha, spécialisé dans la libération d'enfants maltraités et de prostitué(e)s de force, une unité spé-ciale venue de la capitale a, sans avertir la police focale, libéré les 153

ISABELLE VICHNIAC

EN BREF

 ALBANIE : le Parti démocrati-que demande l'airestation de wang est arrivé, mercredi 5 août, que demande l'arrestation de M. Ramiz Alia. - Le président du Parti démocratique (au pouvoir en Albanie), M. Eduard Selami, a demandé l'arrestation de l'ancien président communiste, M. Ramiz Alia, a indiqué mercredi 5 août, la télévision. Le président Alia, qui avait démissionné en avril dernier, e flane librement dans les rues de Tirana alors qu'il devrait être emprisonné», a déclaré M. Selami.

D CAMBODGE: la Chine demande à M. Poi Pot d'assouplir son opposition au processus de paix.

Le vice-ministre chinois des affaires étrangères, M. Xu Dunxin, a quitté Bangkok, mercredi 5 août, a quine Bangkok, mercredi 5 aout, après y avoir rencontré le chef des Khmers rouges, M. Poi Pot, et son adjoint M. Ieng Sary. Selon des sources bien informées, M. Xu a incité M. Pol Pot à adopter une attitude plus souple à l'égard du processus de paix des Nations unies au Cambodge, auquel les Khmers rouges s'opposent, bien qu'ils aient signé les accords de Paris en octobre dernier. - (AFP.)

O CHINE: Wang Ruowang est arrivé aux Etats-Unis. - Libéré après trois ans de résidence surveil- papous dénoucent le «génocide». - ajouté de même source. - (Reuter.)

aux Etats-Unis en compagnie de sa femme. A sa descente d'avion, il a déclaré : « Je viens juste de sortir de la cage ». D'autre part, selon le New-York Time, un autre dissident a été condamné, à huis clos, mercredi à quatre ans de prison pour divulgation de secrets d'Etat. M. Gao Shan était l'adjoint de M. Bao Tong, récemment condamné pour « activités contrerévolutionnaires ».

D INDE : quinze membres des forces de sécurité tués en Assam. -Au moins quinze membres des forces de sécurité, dont un officier de police, ont été tués dans une embuscade tendue, mercredi 5 août, par des tebelles d'ethnie naga dans l'Etat d'Assam, au nordest de l'Inde. Les insurgés appar-tiennent au Conseil national socia-liste du Nagaland (NSCN, interdit), ont déclaré des officiels. L'attaque a en lieu à la frontière du Nagaland, petit Etat montagneux coincé entre la vallée du Brahmapoutre et la Birmanie, à environ 400 kilomètres à l'est de Gauhati, la principale ville de l'Assam. - (AFP.)

INDONÉSIE : les séparatistes dollars ont été dérobés, a-1-on

Les représentants du Front des peuples de Panovasie occidentale (Irian Java) et du souvemement en exil de la République des Moluques ont dénoncé, mercredi 5 août, devant la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève, la « politique de génocide » menée par les autorités indonésiennes. Les Papous condamnent le peuplement de leur territoire par des non-Papous, une politique de limitation des naissances jugée discriminatoire, et la concession de larges zones à des multinationales pour l'exploitation des forêts, des mines et des ressources pétrolières, bouleversant les habitudes de vie des populations indigènes. – (AFP.)

I IRAK : assassiont de l'épouse et de la fille de diplomates russes. – Deux Azéries, l'épouse et la fille de deux diplomates de l'ambassade de Russie à Bagdad, ont été assassinées dans la capitale irakienne, a-t-on appris, mercredi 5 août, de source diplomatique. La femme du second secrétaire de l'ambassade et la fille de l'attaché commercial ont été tuées au domicile de ce dernier par un ou plusieurs hommes armés. Des bijoux et environ 2 000

D JAPON: arrestation de six militants de Greenpeace manifestant contre le transport de plutonium. - Six militants de Greenpeace, qui avaient manifesté dans le port de Yokohama, mercredi 5 août, contre le prochain voyage du cargo Akatsuki-Maru, qui doit charger en France du plutonium, ont été arrêtés. D'autre part, le maire de Hiroshima a demandé jeudi, lors des cérémonies de commémoration du bombardement atomique de la ville en 1945, l'élimination de toutes les armes de destruction massive. - (AP, AFP.) C TURQUIE: nouvel attentat

contre un journaliste. - Le correspondant du journal ture pro-kurde Ozgur Gundem, M. Burhan Kara-deniz a été grièvement blessé par balles, à Diyarbakir (sud-est de la Turquie), a annoncé mercredi 5 août l'Institut international de la presse. Deux journalistes du même quotidien, Hafiz Akdemir et Yahya Orhan, avaient été récemment assassinés, et plusieurs autres ont été attaqués et blessés. Cinq gardes civils ont également trouvé la mort dans une attaque des combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans la province de Bitlis (est de la Turquie). - (AFP,

"Plus solide que Dumas. Un livre à emporter cet été. Et à garder."

Frédéric de Towarnicki Le Figaro-Littéraire

Pierre D'AGRIPPINE

"La passion du pouvoir, enjeu suprême, au prix de tous les crimes, dans un décor d'oracles et de signes prémonitoires, est le fil conducteur de ces extraordinaires Mémoires d'Agrippine, l'une des figures clefs de l'histoire de Rome.

Sa vie durant, elle travaillera inlassablement à la conquête d'un pouvoir qu'elle ne peut exercer ellemême et qui la tuera inexorablement un jour.

Voilà planté le décor d'une période sinistre de l'Empire et des temps néroniens dans laquelle Pierre Grimal nous fait entrer par la voie d'un "récit" d'Agrippine, comme Marguerite Yourcenar, d'une plume délibérément romanesque, nous fit découvrir l'univers de l'empereur Hadrien."

> Frédéric de Towarnicki Le Figaro-Littéraire

> > Editions de Fallois

Les écologistes et le Front national auront accès à la campagne officielle

Le conseil des ministres. Le conseil des ministres, réuni mercredi 5 août au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand, a adopté les quatre décrets relatifs à l'organisation du référendum du 20 septembre sur la ratification du traité de Maastricht, à la durée et aux rècles de le à la durée et aux règles de la campagne, au vote des Fran-çais établis hors de France et à l'application de ces dispositions aux territoires d'outremer et aux collectivités terri-toriales de Mayotte et Saint-Pierre-et-Miquelon, La cam-pagne officielle aura lieu du 7 au 19 septembre, Elle sera ouverte aux partis représentés au Parlement et à ceux qui ont obtenu plus de 5 % des suffrages exprimés à une élection générale depuis 1988, en l'occurrence les Verts, Génération Écologie et le Front national (nos dernières éditions du 6 août).

Le gouvernement savait que parmi les quatre décrets sur l'organisation du référendum, adoptés mercredi 5 soût su conseil des ministres, celui qui porte sur la campagne électorale était sous haute surveillance. Présentant les modalités de cette campagne, le porte-parole du gouvernement, M. Martin Malvy, a donc souligné qu'elle respectait « trois impératifs » : « le droit », puisque les règles établies sont conformes aux recommandations du Conseil constitutionnel et du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), « les traditions de la V. République», qui s'ap-puient sur le pluralisme des partis et des groupements politiques, et « l'économie des moyens de campagne » voulue par la loi du 15 jan-

> Selon un sondage BVA - Paris-Match

Le « oui » demeure majoritaire dans les intentions de vote

Un sondage de l'institut BVA publié dans l'hebdomadaire Paris-Match, paru jeudi 6 août, accorde 56 % d'intentions de vote au «oui» et 44 % au «non». Par rapport à la précédente enquête du même institut, datée des 3 et 4 juillet, le «oui» perd un point et le «non» en gagne un. Si l'on inclut les non-réponses et les blancs at nuls, les chiffres sont respective ment de 44 % pour le «oui», 34 % pour le « non » et 22 % ne savent pas ou se préparent à voter blanc

Ces pourcentages sont calculés sur la base des personnes inscrites ayant déclaré être « tout à fait certaines d'aller voter» le 20 septembre, soit 64 % des personnes inter-

Le «oui» est majoritaire chez les électeurs proches du PS (95 %), de l'UDF (63 %) et des écologistes (63 % pour Génération Ecologie, 61 % pour les Verts). Il est mine taire au RPR (34 %), au PC (25 %)



vier 1990 sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales.

La campagne officielle s'ouvrira

le lundi 7 septembre à zéro heure et se terminera le 19 septembre à minuit. Pour y participer, les partis ou groupements politiques devront adresser une demande avant le mardi 25 août et remplir les conditions suivantes : être représentés par un groupe par-lementaire à l'Assemblée nationale ou au Sénat, ou avoir rassemblé au moins 5 % des suffrages à un tour de l'une des consultations générales organisées au cours de cette législa-ture. Cette disposition autorise donc le Front national, les Verts et Génération Écologie à participer à la campagne officielle.

Le décret précise également les temps d'antenne audiovisuelle qui conformément aux précédents réfé-rendums organisés sous la Ve République, les organisations représentées au Parlement se partageront deux heures de télévision et deux heures de radio, réparties à la proportionnelle des groupes. La répartition du temps de parole, à l'intérieur de chaque groupe parle-mentaire, relève de la responsabilité de son président. L'UDF et le PS ont déjà fait savoir qu'ils n'ac-

corderont pas de temps de parole à ceux qui, minoritaires au sein de leur formation, prônent le «non» au référendum, MM. Philippe de Villiers, député (UDF) de la Vendée, et Jean-Pierre Chevènement, député (PS) du Territoire-de-Belfort.

Le RPR, qui prone la liberté de vote au référendum, devrait en revanche partager son temps d'an-tenne entre « tenants du oui et tenants du non», comme l'a indi-qué M. Alain Juppé, secrétaire général du mouvement. MM. Char-les Pasqua, sénateur (RPR) des Hauts-de-Seine, et Philippe Ségnin, député (RPR) des Vosges, fondateurs du Rassemblement pour le « non » au référendum, pourront donc défendre leur point de vue à la télévision et à la radio au nom du mouvement saulliste.

Les formations non représentées au Parlement bénéficieront, elles, d'une durée d'émission cinq minutes chacune à la télévi-sion et à la radio.

Autre sujet sensible, la campagne commerciale. Là encore, le gouvernement faissait l'objet de suspicion, depuis la polémique suscitée par les spots télévisés signés du Service d'information et de diffusion (SID) de Matignon, jugës trop favorables au «oui», qui avait conduit le pre-

mier ministre, M. Pierre Bérégovoy, à renoncer à leur diffusion. Le décret adopté mercredi précise que la campagne commerciale par voie d'affichage et de presse est autorisée jusqu'an 31 août à minuit. « Il n'y a donc aucune restriction. Toute action nouvelle peut être engages, a souligné M. Malvy, répondant ainsi à ceux qui, comme MM. Pasqua et Séguin, avaient exprimé des craintes sur les délais d'affichage

Gage de sa bonne foi, le gouvernement a décidé pour sa part de cesser «sa campagne par voie d'affiches et de presse des le 10 août ». Une précaution de plus pour convaincre ses adversaires que le seul enjeu du référendum est bien l'Union européenne.

P. R.-D.

La question posée aux électeurs

En vertu du décret du président de la République publié le 2 juillet au Journal officiel (le Monde du 3 juillet), les électeurs auront à répondre, le 20 septembre, par couls ou par enone à la question suivante : « Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République autorisant la ratification du traité sur l'Union européenne?»

Le texte du projet de loi comporte un article unique ainsi libellé : «Est autorisée la ratification du traité sur l'Union européenne conclu entre le Royaume de Belgique, la Royaume du Danemark, la République fédérale allemande, la République heliénique, le Royaume d'Espagne, la République française, la République d'Idande, la République italienne, le Grand-Duché du Luxembourg, la République du Portugal, la Royaume des Pays-Bas et la Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, signé à Maastricht le 7 février 1992 et dont le texte est annexé à la présente loi. »

En visite en Nouvelle-Calédonie

M. Rocard juge que l'application des accords de Matignon «va dans le bon sens

A l'issue d'une visite privet de trois jours en Nouvelle-Calédonie, M. Michel Rocard a souligné, jeudi 6 août, à Nouméa, que les accords de Matignon, signés le 26 juin et le 20 août 1988 entre le RPCR et le CELNES cous Plante de L'angien FLNKS, sous l'égide de l'ancien premier ministre, « sont passès de l'abstrait au concret ». Il a ajouté que ses visites dans les provinces du Nord et les îles Loyauté lui ont permis de voir que e beaucoup de choses ont été construites, de nom-breux projets sont en cours de réali-sation et des emplois ont été créés ». « Tout cela va dans le bon sens ».

D'autre part, M. Rocard a estimé que le premier ministre de Nou-velle-Zélande, M. Jim Bolger, qui avait récemment critiqué une éven-tuelle reprise des essais nucléaires français dans le Pacifique sud, e avait perdu une occasion de se

souhaite que la France ne soit pas la seule à donnéer l'exemple et je ne considère pas que cet effort est voué à l'échec.»

les Etats de la région comme « l'expression de l'arrogance d'une puis-sance éloignée», M. Rocard lui a répondu : « Il est clair que la France mucléaires, et s'il y a constat qu'au fond il s'exerce sur la République française une pression unilatérale pour qu'elle soit seule à interrompre ses essais en quittant le club nuceatre, tou en s'artangeant à ce que les autres y restent, je parlerai volontiers de l'arrogunce non pas de la Nouvelle-Zélande, qui est un pays charmant, très civilisé, et que j'alme beaucoup, mais peut-être de celle de M. Bolger.»

L'ancien premier ministre, qui taire». « Les essais nucléaires sont s'était rendu auparavant en Chine, un problème mondial que l'on ne peut pas traiter unilatéralement », et ai lapon, à Hongkong à Taiwan et peut pas traiter unilatéralement », en Australie, a quitté Nouméa jeudi pour la Polynésie.

La polémique sur l'autoroute A 16

Les Verts du Nord-Pas-de-Calais répondent à M. Brice Lalonde

Nous avons recu MM. Dominique Plancke et Daniel Ludwikowski, respectivement président et secrétaire des Verts du Nord-Pas-de-Calais, la réponse suivante au point de vue de M. Brice Lalonde, «Le Nord, les Verts et l'autoroute», publié dans le Monde du 4 août.

M. Lalonde découvre que les autoroutes ne sont pas une panacée et qu'il vaudrait mieux favoriser le transport de marchandises par rail. Il prétend donner des leçons aux Verts du Nord-Pas-de-Calais et soumettre des devoirs de vacances à la présidente Verte du conseil régional. Il révèle une fois de plus ses indé-niables qualités d'illusionniste, et repousse les limites du cynisme et de l'opportunisme en politique.

Car que faisait M. Lalonde entre 1988 et 1992? Il participait au gon-vernement socialiste qui a lance et amplifié le programme autoroutier, sequel prévoyait, entre autres, l'A 16 Amieus-Boulogne! Il était censé s'occuper alors d'environnement, mais, si on avait pu admirer sa doci-lité au pouvoir socialiste, on ne l'a pas beaucoup vu défendre les milieux naturels de la Somme et du Pas-de-Calais menacés par ce projet.

Que faisait M. Lalonde au printemps demier? Il critiquait les Verts sur leur position contre les projets autoroutiers régionaux. Que font dans la région Nord-Pas-de-Calais les responsables du mouvement poli-tique que préside M. Lalonde? Le porte-perole régional de Génération Ecologie rappelait le 16 juillet que les élus de ce mouvement n'avaient « jamais été hostiles à l'A 16 ».

Les Verts, quant à eux, et contrairement aux affirmations de M. Lalonde, n'ont pas changé de position. Ils ont affirmé à plusieurs reprises, depuis la signature de la déclaration d'utilité publique, qu'ils continuaient le combat contre cette utoroute, et que la décision du ministre des transports remettait en

cause les relations entre Verts et PS à l'exécutif du conseil régional.

Rappelons que, si Marie-Christine Blandin avait déclaré ne pas vouloir se coucher devant les buildozers si l'Etat imposait cette autoreute, c'était parce que ce n'est pas le rôle d'une présidente du conseil régional et que la construction d'une autoroute n'est pas de la compétence de la région. Cela ne met en rien en cause sa détermination ni celle des Verts contre les projets d'autoroutes dans la région Nord-Pas-de-Calais,

vironnement ont attendu le orésident de Génération Ecologie sur le terrain. Ils l'attendent toujours. En politique, il faut enssi agir.

I Moselie: M. Rausch est candidat sux elections sénatoriales. - M. Jean-Marie Rausch, ministre délégué au commerce et à l'artisanat, sera candidat aux élections sénatoriales du 27 septembre, en Moselle, à la tête d'une liste se situant «à l'écart des partis traditionnels», précise-t-il dans un entretien publié par l'Est républicain du 5 août. Se disant « usé par plusieurs années trépidantes», le maire centriste de Metz n'écarte pas l'hypothèse, en cas d'élection, de quitter le gouvernement où il est entré comme ministre d'ouverture, en juin 1988, abandonnant du même coup le siège de sénateur qu'il déte-nait depuis 1974,

a Snicide du maire de Drülingen (Bas-Rhia). - M. Jean Lentz, maire de Drülingen (Bas-Rhin), a mis fin à ses jours, mercredi 5 août à l'âge de soixante-cinq ans, sans laisser d'écrit permettant d'expliquer son geste. PDG des établissements Sotralentz (constructions métalliques et matières plastiques), il était maire depuis 1977. Il avait été conseiller général (apparenté UDF) du canton de Drillingen de 1982 à

BULLETIN

D'ABONNEMENT

Protestation des Verts, du FN et des communistes

tés par un groupe parlementaire, qui disposeront de cinq minutes à la télé-vision et à la radio, ont vivement critiqué, mercredi 5 août, l'organisation de la campagne pour le référendum. «La bande des quatre - RPR, UDF, PS, PCF, - affirme M. Didier Anger, porte-parole des Verts, dans un communiqué, continue de mono-poliser les médias audiovisuels et maintient ses privilèges. Cette décision lu conseil des ministres est d'autant olus injuste qu'il s'agit du référendum sur l'Union européenne et que les Verts forment un groupe plus impor-ant que le RPR au Parlement eurozien. Il ne doit pas y avoir de partis politiques a plus égaux » que d'au-

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré, dans un communiqué : « L'organisation du débat officiel pour Maastricht est scandaleuse, ce qui n'étonnera personne. En n'accordant au Front national, principale formation à soutenir le « non », pas plus de cinq minutes de télévision, le gouvernement viole brutalement le droit des Français à une information juste et démocratique. Le Front national, principale victime de ce procédé totalitaire, appelle les électeurs français à se mobiliser pour rejeter le traité de Maastricht, réritable procédure d'assussinat de la France, et pour mettre en échec en même temps les politi-clens corrompus et cyniques qui sont au pouvoir.»

Le Parti communiste, qui est représenté au Parlement par vingt-six députés (dont un apparenté) et quinze sénateurs, proteste également contre les modalités de la campagne. L'Humanité, organe central du PCF, écrit, jeudi 6 août : «On ne peut que dénoncer la volonté du pouvoir de mesurer le temps d'expression des groupes en fonction du nombre de leurs élus. (...) La démocratie voudroit que le temps attribué aux partisans du « non » soit égal à celui attribué oux partisans du «oui». En ne procédant pas de la sorte, le pouvoir permet à l'ensemble des tenants de la ratification de s'octroyer la part du

Les précédents

Selon un document publié mercredi 5 août par les services du premier ministre, les modalités de répartition des temps de parole dans les campagnes audiovisuelles depuis 1958 à l'occasion des précédents réfé-rendums ont été les suivantes :

- 28 septembre 1958 (adopminutes par parti et par associa-tion nationale dont l'objet vise à l'organisation ou à la réforme des institutions.

- 8 janvier 1961 (autodéternination de l'Algéria): dix minutes à la radio et huit minutes à la télévision par parti repré-senté par un groupe à l'Assem-blée nationale ou au Sénat.

- 8 avril 1962 (accords d'Evian) : mêmes modalités qu'en jenvier 1961. - 16 Juin 1968 (annonce par le général de Gaulle d'un référen-dum sur le « rénovation universidum sur le arenovation universi-taire, sociale et économique », qui sera finalement abandonné) : deux heures à la télévision et à la radio réparties antre les pertis et groupements politiques au pro-rata de leur nombre de députés.

- 27 avril 1969 (création des régions et réforme du Sénat) : une heure pour les partis de la majorité, une heure pour les autres partis, à la télévision et à la radio, réparties par accord entre les présidents des groupes de l'Assemblée nationals et du Sénat ou, à défaut, par le bureau de l'Assemblée nationale.

- 23 avril 1972 (élargissement de la Communauté écono-mique européenne) : mêmes modelités qu'en avril 1969.

- 6 novembre 1988 (Nou-veile-Calédonie) : deux heures à la télévision et deux heures à la radio, réparties entre les partis représentés par un groupe parlementaire au prorata de leur nom-bre de députés et de sénateurs, cinq minutes étant en outre réservées, à la télévision et à la regrésentés au Parlement mais ayant obtenu au moins 5 % des auffrages exprimés au premier tour des élections législatives de juin 1988 et à checune des prin-cipales familles politiques de la Nouvelle-Calédonia.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Le Monde Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principage associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », « Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lectours du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant. Reproduction interdise de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

Le Monde PUBLICITE 15-17, rue du Colomé-Pietre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

> Le Monde TÉLÉMATIQUE

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 281.311 F

ADMINISTRATION:

DO	TRIVER	TEN PERC
		ENTS EUVE-MÉR
		NE CEDEX
7041 .	(1) 49-60	27.00
101.	(2) 45-00	-34-30

Their	PRANCE	SUIS-RELG. LUXEMB. PAYS-BAS	PAYS	-
mois	407	572 F "	790 F	1
6	890 F	1123 F	1 560 F	ļ
1	160 F	2 806 F	1997	į
				í

ETRANGER: par voie abrienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, reuvoyez ce bulletin accompagné de votre règlemen à l'adresse ci-dessus

provisoires : nos abonnés sont in tés à formuler leur demande de semaines avant leur départ,

S	DURÉE CHOISIE
EX.	3 mois
	6 anois
F	Nom:
,	Prénom :
	Code postal :
E.	Localité:
ivi-	
en iné,	Veuillez avou l'obligeance d'Esrire toin noms grapres en capitales d'Imprimerie FP. Pais TP 201 MON

The state of the s

ent

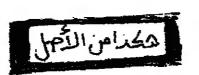
...

 $\tau_{t_{\bullet,\bullet}}$

" M. . .

Se Carrie

m 13



La fin du procès des responsables de la transfusion sanguine au tribunal de Paris

« Un événement qui nous échappe à tous »

Me Xavier Charvet et Fran- philie qui se cachent et n'osent ou des boissons gazeuses. Les çois Morette ont plaidé, mer-credi 5 août, la relaxe du docteur Michel Garretta. Ainsi a pris fin le procès des responsables de la transfusion sanguine alors que 256 hémophiles sont déjà morts du sida et 1 200 autres contaminés, La 16 chambre correctionnelle du tribunal de Paris rendra son jugement le 23 octobre.

« Nous sommes venus livrer bataille la Au premier jour du procès, la phrase avait claqué dans le prétoire. Agressive comme une déclaration de guarre, arrogante comme un dént de la douleur des hémophiles entassés au fond de la saile. Me François Morette, l'un des conseils du docteur Michel Garretta, avait brusquement électrisé l'atmosphère.

Sept semaines plus tard - au terme d'un procès dont nul ne peut sérieusement prétendre qu'il n'a pas apporté un nombre considérable d'informations et d'éclairages sur le drame de la il revensit à M- Xavier Charvet, autre conseil de l'ancien directeur général du Centre national de la transfusion sanguine (CNTS), de mieux s'expliquer.

«Un visage livré aux crachats»

« Nous sommes venus pour livrer bataille, a-t-il lancé, Non pas comme on a pu le croire contra les soixante-deux parties civiles qui souffrent mals contre la conspiration du silence du monde médical. Contre ces médecins spécialistes de l'hémopas parier. Contre les six autres concentrés de facteurs VIII et IX, patrons de centres de fractionnement qui se sont tus, se taisent et se terrent. Contre le mensonge, celui de l'Etat, celui de marchandises (» ceux qui la servent.»

Cette fois, M. Charvet avait: trouvé le ton. Et durant deux heures, plaidant la relaxe de son. client contre lequel le ministère public's requis quatre ans d'emd'amende, les maxima prévus par la loi de 1905 aur les fraudes, il s'efforça de bousculer une accusation solide. Devant kii, tassé sur le banc des prévenus, le docteur Garretta l'écouta, les yeux clos, hochant parfois la

Car l'avocat s'indigna en pre-mier lieu de la pression de l'opinion publique et des médias qui ont condamné son client avant que le jugement soit rendu : « Ce mensonge social, le produit d'une société lâche qui fuit sa responsabilité, s'est exclamé l'avocat. Les excès d'Indignité ne sont pes ecceptables. Partout il a été désigné sous presse à la vin-dicte populaire comme un assassin. Son nom – car il n'a plus de prénom i – a été traîné dans la boue. Son visage a été affiché à la « une » et livré aux crachets. Mais la vécité n'est pas un événement, surtout pas dans cette

Restait l'essentiel, Essayer de convaincre, d'ébranier. Mr Charvet s'est d'abord appliqué à contester le fondement juridique des poursuites contre son client. « Certaines parties civiles l'ont dit, la loi de 1905 n'est pas adaptée, a-t-il ralevé. Le sang n'est pes assimilable à des

ce ne sont pas des objets mobi-tiers, cassibles tels que définis par ce texte. Ce ne sont pas des

La conspiration du silence

Alors, reprenant comme un

leitmotiv la formule : « Dure est la loi, douce est la loi, mais c'est le lois, Me Charvet expliqua que les dérivés a sont hors commerce » et que le fondement juri-dique de l'accusation ne se justifieralt que dans le cas où ces derniers auraient été volontaire-ment «falsifiés». « Pour qu'il y ait infraction, il faut une intention été prouvée. » Il ajouta que la justice, en application de l'article 8 de la même loi, ne pouvait plus poursuivre son client en vertu d'autres textes, « Vous devrez relaxer le docteur Garretta, dit-il au tribunal. La loi est inapplicable en l'espèce. >

M Charvet développa alors le thème de prédilection de la défense : aux côtés de l'ancien directeur général du CNTS, com-bien savaient, combien n'ont rien dit? Des médecins prescripteurs aux experts, des directeurs d'administration centrale aux conseillers ministériels, comblen furentils à fermer les yeux? « Tous i », a répondu l'avocat. Et notamment l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS), « la police de la santé», la Commission sanguine, la Direction géné-rale de la santé, le Laboratoire national de la santé et tant d'au-

«Tous!» Les uns et les autres

taches du docteur Garretta qui n'est quand même qu'un bouc émissaire ». Car pour l'avocat, le « patron » de la transfusion sanguine en France n'a jamais été l'ancien directeur du CNTS, mais le professeur Jacques Ducos, directeur de la Société nationale de la transfusion sanguine, qui s'alarma seulement fin luin 1985 la virus du sida des concentrés non chauffés : « C'était lui qui

Me Charvet se tourna alors vers le substitut du procuraur de la République, M= Michèle Bernard-Requin : « Je me demende si ce n'est pas le tribunal que l'on cherche à tromper. Un marionnettiste peut manipuler une, deux, trois personnes, mais pas dix, pas cent i » Et l'avocat choisit cet instant pour livrer aux uges ce qu'il considère comme la cié du drame de la commu-nauté des hémophiles : « A l'époque, tous les scientifiques pensent que 10 % seulement des séropositifs contracteront un sida. Certains croient que le risque mortifère est de 3 % à 5 %. C'est le même que celui de l'hépatite non A non B. L'ensemble des scientifiques et des médecins a complètement sous-estimé la dangerosité de la séropol'explication... la légitimité du

M- Chervet fit donc le procès des absents et de la science prise en défaut. Et pour la première fois, en son nom et au nom de son client, il eut quelques mots pour les victimes, pour « tous ceux qui souffrent » broyés par un scandale que personne ne nie plus. « Nous avons

ceptable. Mais la docteur Garretta n'était pas le prescripteur. Il n'était pas au bout du fil. Il ne signait pas d'ordonnances. »

En revanche, la défense du docteur Garretta évita, avec une virtuosité certaine, de répondre aux charges de l'accusation ; pourquoi l'ancien directeur du CNTS n'a-t-il pas pris la décision de retirer de la vente, des avril 1985, des produits sanguins qu'il sevait contaminés? Et l'on se rappelait son aveu, le 8 juillet : « J'ai commis une erreur, je l'assumerai. » Pourquoi na décida-t-il pas d'importer massivement des produits chauffés, donc inactivés, alors qu'il était détenteur du monopole en France de l'importation? « Je n'ai pas su le faire i (...) Je n'ai pas pris ma décision par indifférence. Ja l'ai prise parce que je pensais que c'était la moins mauvaise solution, le meilleur compromis. »

La demande de vengeance sociale

M. Charvet plaida au plus près de la vérité de son client : «Notre société veut un coupable, c'est lui. Je sals que ce n'est pas un procès ordinaire. Nous sommes les figurants d'une sorte de procès politique, mais sans hommes politiques. C'est un procès de notre époque. Les ministres se retournent contre contre les fonctionnaires. Mª Dufoix reconnaît sa responsabilité mais n'est pas poursuivie. M. Hervé sevait et n'est pas inquiété. M. Fablus s'incline devant les victimes mais aureit mieux fait de réfléchir et d'indemniser avant i s

Me François Moratta prit la

parole en demier. Ce fut pour critiquer l'enquête du lieutenantcolonel Recordon - dont les débats ont pourtant parmis d'apprécier la qualité, - l'instruction et le ministère public. Ce fut encore pour «livrer bateille». Ce fut pour s'étonner d'une étrange stiturgie judiciaire où l'on voit de dire la vérité et mentir comme des arracheurs de dents ». « Le tribunal le sait, il n'en pense pas moins, il remercie le témoin et on continue », a résumá l'avocat.

Me Morette signifiait de la sorte que le procès n'avait pas à ses youx rempli se fonction : la recherche de la vérité. «Les ministres, c'était particulièrement visible, avaient répété. Et tous les autres ont menti pour sauver leur peau / a Encore ne faut-il nes oublier tous les acteurs qui ne furent pas entendus par le juge d'instruction, tous caux qui trouvèrent la mayen de se défiler lors du procès.

La fonction des quatre prévenus jugés depuis le 22 juin était dès lors limpide, selon M- Moratte. Dépassés par un procès trop grand pour eux, accablés par une demande de vengeance sociale, ils furent désignés coupables et responsables pour éviter ce désagrément à des personnalités responsables mais pas coupables...

Et Mª Morette s'est exclamé non sans amertume : « Quelques têtes ont été jetées au public pour qu'il se calme, pour qu'il oublie. Vous voulez leur faire supporter le poids d'un événement qui nous échappe à tous. »

LAURENT GREILSAMER

Un entretien avec M. Laurent Cathala

«Il faut éviter que le grand âge devienne un facteur de déchirement social» nous déclare le secrétaire d'Etat aux personnes âgées

personnes agées de plus de qua-tre-vingt-cinq ans. D'ici à sur les services proposés par les éta-tion 2015, ca abifire descrite de la blissementa. Autrement dit, c'est une l'an 2015, ca chiffre devrait doubler et il feut s'attendre à une augmentation du nombre des personnes dépendantes. Les professionnels, les responsables. d'associations et les élus s'inquiètent de la charge financière qui devrait en découler et réclament des mesures adaptées.

M. Laurent Cathala, secrétaire d'Etat à la famille et aux personnes faées, a fait de ce dossier l'une de ses priorités. Un an après la publication du rapport de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, dit rapport Boulard de Monde du 6 juillet 1991), et de celui du commissariat général du Plan, dit rapport Schopfiin le Monde daté 22-23 septembre), sur la prise en charge des personnes agées dépendantes, M. Cathala, dans un entretien au Monde, fait part de ses propositions, et déclare qu'e il faut éviter que le grand âge devienne un facteur de déchirement social».

« Quel est l'objectif de votre

politique de prise en charge des personnes âgées dépendantes? - Il est de permettre aux per-

sonnes âgées de choisir, malgré leur dépendance, entre le maintien à domicile et l'accueil en établissement et d'y assurer la meilleure qualité de vie possible. Mais ce choix n'est possible que si la solvabilité est assurée. Aussi, nous proposons d'instaurer une prestation « dépendance » qui pourrait être allouée, en espèce ou en nature, et utilisée indifféremment pour des services à domicile ou pour un séjour en établissement.

» Parallèlement à la création de cette prestation, il serait prévu de des actions des différents intervecoordonner les actions des diffé-

réforme d'ensemble du dispositif actuel qui est envisagée.

- Paut-on avoir une idée du montant de cette prestation que vous appelez de vos vœux?

- Il scrait souhaitable qu'elle soit modulable suivant les conditions de ressources de la personne, son état de dépendance, les services de proximité dont elle peut bénéficier et même de son environnement. Le problème de la prise en charge se pose en effet différemment en milien rural et en milieu urbain.

» Son montant maximum devrsit se situer à environ 4 000 F, ce qui assurerait, avec le Fonds national de solidarité, un revenu minimum de 7 000 F. Cela correspond à la partie des frais d'hébergement qui reste, en moyenne, à la charge de la personne ou de sa famille. Faite pour répon-dre à des besoins spécifiques, cette prestation, ou allocation «autonomie-dépendance», devra être souple

Une allocation

pour 350 000 personnes

gere...) et - ou - en espèces.

La France compte un million de ladie, à domicile comme en établis- ceurs » pourrait faire l'objet de

cée cette allocation «autonomiedépendance » ? - Départements et Etat devraient de souffle?

contribuer an financement de cette mesure. Une partie des ressources devrait venir des économies réalisées sur l'aide sociale aux personnes agées. Mais surtout l'allocation «autonomie-dépendance» se substituerait à l'allocation compensatrice, créée pour les personnes handicapées, que les départements versent. on devraient verser, aux personnes agées dépendantes. Actuellement, 120 000 personnes de plus de soixante aus bénéficient d'une allocation compensatrice dont le montant moyen atteint 2 500 F par mois. La nouvelle allocation devrait concerner environ 350 000 personnes de plus de soixante-cinq ans et nécessiterait un complément de ressources de 4,9 milliards de

sont-ils pas, comme le montre tion est estimé à environ 3 milliards. toire national de l'action sociale décentralisée (le Monde daté 5-6 juillet), financièrement à bout

- Il est certain qu'il leur serait demandé de supporter une charge plus lourde, mais en fait, si l'on ne fait rien, ils auront de toute façon à verser à l'ensemble des personnes árces dépendantes l'allocation compensatrice à laquelle elles peuvent

» Cela dit, l'Etat ne pourra se désintéresser des départements qui comulent plusieurs handicaps : un nombre important de personnes ântes et une situation économique et sociale dégradée. L'Etat, dans son rôle de garant de la solidarité nationale, devrait contribuer financièrement à la création d'un fonds de péréquation qui atténuerait les disparités de traitement des personnes agées dépendantes entre les départe-

- Mais les départements ne ments. Le niveau de cette contribution du financement de ces

> - Là encore, rien n'est tranché... Cela dit, si on croit un certain nombre d'études, il semblerait que les associations de retraités, de personnes agées, ne seraient pas hostiles à une contribution, sous une forme ou sous une autre, destinée à répondre au risque de dépendance. Plus largement, les sondages montrent qu'une majorité de citoyens, solidaires, seraient favorables à une contribution financière supplémentaire. Mais il faudra évidemment avoir à l'esprit les difficultés économiques et sociales. Il ne servirait à rien de mettre en place un dispositif de prise en charge de la dépendance qui aggraverait ou déstabiliserait

notre système de protection sociale. » Je voudrais tout de même souligner que beaucoup a déjà été fait



sonnes ágées dépendantes. En dix ans, le nombre des personnes bénéficiant de l'aide ménagère est passé de 380 000 à 600 000 environ, les places de soins infirmiers à domicile se sont multipliées, passant de 3 000 à 44 000. Et si l'on comptait, en 1981, 46 000 places de long séjour, il en existe aujourd'hui 70 000. De même les places en section de cure médicale dans les maisons de retraite ou les foyers-logements s'élèvent à 111 500, contre 12 200 il y a dix gns.

» L'humanisation des hospices se poursuit. Enfin, nous souhaitons que les établissements veillent à travailler dans la transparence en faisant clairement connaître la nature des services qu'ils proposent et en faisant une large place aux familles. aux personnes âgées, et aux associa-tions dans les conseils d'établisse-

- Peut-on fixer un calendrier pour toutes ces mesures?

- Aujourd'hui, la question d'une meilleure prise en charge de la dépendance est clairement posée. Il faut éviter que le grand âge soit perçu négativement et devienne un facteur de déchirement social. Il me semble préférable d'apporter, dès maintenant, une réponse globale, concertée et étalée dans le temps. plutôt que de le faire demain dans la précipitation et à un coût qui sera supérieur pour la collectivité. Il est donc souhaitable que le dispositif d'ensemble soit débattu avec tous les partenaires après avoir fait, dans les meilleurs délais, l'objet d'une discus-

CHRISTIANE CHOMBEAU

Les victimes de la catastrophe de Furiani réclament une «vraie justice»

AJACCIO de notre correspondent

Derrière des banderoles en langues Derrière des banderoles en langues corse et française - e Tous unis pour une vraie justice » et « Aux quinze morts et à toutes les victimes de la tragédie de Furiani», - près de cinq cents personnes se sont rendues en silence, mercredi 5 août, du palais de justice à la préfecture de Bastia, à l'appel du collectif des victimes du drame. Au directeur de cabinet du préfet qui a reçu une délégation, les manifestants ont posé une série de questions, « afin que certains points Qui évaluerait les besoins et déciderait de l'aide à apporter? - Une équipe technique, cantonale ou intercantonale, composée de travailleurs sociaux et de techniciens, évaluerait, à partir d'une grille de référence nationale, l'état de dépendance de la personne et proposerait une prestation en nature (télé-alarme, portage de repes, aide ménaquestions, a afin que certains points d'ombre soleru éclairés et que toutes les familles des victimes puissent com-prendre nettement les dispositions des » Mais c'est à une commission ou à un office départemental, placé

prendre neuerient les dispositions des pouroirs miblies». Le représentant du préfet a distribué un dossier récapita-lant les actions de l'Etat, mais la délégation s'est retirée « déçue et sous la responsabilité du conseil général, qu'appartiendraient la déci-sion de l'octroi et la coordination coordonner les actions des différentes institutions s'occupant des personnes dépendantes, mais aussi d'améliorer la prise en charge des ment, comme ceux de l'Etat. La contribution de chacun des «finan-contribution de chacun des «finan-contribut

pénéral de Hante-Corse et de la ville de Bastia. Il s'agit de permettre au Sporting Club de Bastia de retrouver un terrain, alors qu'il est contraint, à pertir du début du championnat ven-

dredi 7 août, à jouer sur le terrain d'Ajaccio pendant au moins deux mois. Le collectif trouve «indécent toute cette publicité honteuse et la recherche de fonds sur l'intention d'achat du stade, et que si, malheu-reusement, cela se produit, on puisse piétiner, profaner et faire la sête dans □ L'ancies international de football

José Touré a été condamné à quatre

normes réglementaires grâce à une subvention de 1,8 million de francs de la collectivité de Corse, du conseil au procureur général près la cour au procureur général près la cour d'appel de Bastia afin de connaître les modalités d'acquisition du stade et en précisant qu'il avait l'intention d'en faire « un lieu de souvenir à la mêmoire des victimes du 5 mai 1992 ». Le président du district, M. Jean Zuccarelli, s'est déclaré sur-pris de cette démarche, mais il a ajouté qu'il était prêt à recevoir une délégation pour examiner les conditions dans lesquelles une stèle du souvenir serait érigée sur place. PAUL SILVANI

rues de la ville. José Touré s'était. rebellé en état d'ivresse alors que mois de prison ferme. — Un joueur de football français, José Touré, ancien ler à la suite de plaintes de passants. international, a été condamné à qua- En 1988, le footballeur avait déjà été tre mois de prison ferme, mercredi condamné à six mois de prison avec 5 août, par le tribunal correctionnel sursis à Bordeaux pour délit de fuite sion interministérielle.» de Tours. Ce jugement fait suite à après un accident de la circulation. Il des incidents survenus dans la nuit devait signer un contrat de joueur

BULLETE

époque

mexicaine allait jouer

et on n'attendait pas de performance particulière de Colette Besson. On se demandait même

été sélectionnée sur

400 mètres.

pourquoi la sprinteuse du

Elle détenait le 29 temps mondial de l'année sur le tour

Bordeaux Etudiants Club avait

de piste. Mais sa crinière bruns

et ses longues jambes avaient tapé dans l'œil d'Antoine

en hiver, elle était « Cendrillon

Blendin. Pour l'auteur d'Un singe

16 octobre, Colette Besson était

la concurrente la moins huppée

de la finale du 400 mètres.

elle était tout sauf favorite. D'ailleurs, à la sortie du second

virage, elle était en sixième position. Son retard était menifestement impossible

à combier. Dans un stade

surchauffé et médusé, elle le combia pourtant : elle cassait sur le fil en même temps que la

favorite britannique Lillian Board. Pour départager la Française

et l'Anglaise, les juges durent

recourir à la photo finish.

ses chaussures à la mains.

52 secondes de suspense

resplendissante jeune femme allait devenir une vedette.

médaille d'or féminine française

en athlétisme depuis Micheline

Ostermeyer en 1948 à Londres.

Fédération d'athlétisme lui offrit

le champagne dans un gobelet en carton. Après elle fêta

sa victoire dans un restaurant

au son d'un orchestre mariachi

le voyage de Mexico à ses frais

Colette Besson venait de faire

révolutionnaire de la distance.

sa résistance et sa vitesse

La suite de sa carrière devait être merquée par un titre

européan doublé d'un record

du monde. Jusqu'à ce qu'elle se

retire de la compétition en 1972,

elle ne devait pas avoir le droit

de porter autre chose que le short blanc et le maillot bleu

sans manche officiel. Le plus

onze louis d'or que lui offrirent

les organisateurs du meeting de

Zürich. C'était une autre époque.

gros bénéfice qu'elle retira de sa carrière de coureuse fut

Elle s'était préparée en altitude

Saint-Omer qui avait fait

et qui paya l'addition.

triompher une approche

en cultivant à la fois

avec son entraîneur Yves Durand

Sa photo allait faire la «une»

Le directeur technique de la

de tous les magazines.

Elle remportait la première

Coletta Besson attendit

le verdict pieds nus,

Elle avait gagné. Pour

inoubliable, cette

Installée au couloir r 5.

aux organismes des athlètes.

On s'inquiétait de la nervosité

des athlètes noirs américains. On supputait les chances de médaille de Roger Bambuck

Une autre Comme un loup blessé

C'était aussi un mercredi. Il y a La Française Marie-José Pérec a gagné la médaille d'or du 400 très longtemps, presque un quart de siècle. Cette armée-là mètres féminin, mercredi 5 août. les filles portaient des miri-jupes en établissant un nouveau rocord et dansalent le jark dans les de France en 48 s 83. L'Amérihoites de nuit. Martin Luther cain Quincy Watts a dominé le King et Robert Kennedy étalent 400 mètres masculin, en amélioassassinés, la France s'était rant son record olympique en découvert un héros qui allait 43 s 50. Le Kenyan William devenir mythique, Jean-Claude Tanui a remporté le 800 mètres. Killy, mais pour tromper Au cours des demi-finales du son ennui, elle avait rêvê 200 mètres, l'Américain Mike s'échapper du cercle quotidien Marsh a frôlé le record du monde d'un centième en 19 s « métro-boulot-dodo ». Cette 73. L'Allemand Paul Meier était année-là Marie-Josée Pérec en tête du décathion, mercradi naissait à la Guadeloupe. 5 août après les cinq épreuves C'était en 1968 et les Jeux de la première journée. Le Frande la dix-neuvième olympiade çais Christian Plaziat, champlon avaient été inaugurés à Mexico d'Europe en titre, qui souffrait le 12 octobre, dix jours après d'une douleur à la rotule, a abanque l'armée eut tiré sur des donné. étudiants en train de manifester Le bras levé aussitôt la ligne d'arrivée franchie, il avait salué les sur la place des Trois-Cultures. On se demandait quel mauvais tour l'altitude de la capitale

premiers spectateurs qui s'installaient dans les gradins du stade olympique. Tandis que ses adversaires regagnaient la pénombre des

coulisses, il s'était attardé sur la piste, ôtant le haut de son bustier pour faire admirer set muscles seil-lant sous la peau dorée. Il était 9 heures, mercredi 5 soût. « Nar-cisse » Plaziat venait de remporter la première série du 100 mètres du décathlon en 10 s 70, soit 2 cen-tièmes de mieux que lorsqu'il avait établi son record de France. Dans ce lumineux matin catalan peut-être s'imaginait-il déjà champion olympique, jeudi vers 22 heures.

Les forfaits de Dan O'Brian, le champion du monde en titre écarté des sélections américaines pour un péché d'orgueil au saut à la perche, et de l'Allemand Christian Schenk, champion olympique à Séoul, avaient aiguisé les ambitions des candidats à l'Olympe des Jeux.

Entraînant les spectateurs dans leur cheminement herculéen, ces disciples de Coubertin, initiateur du décathlon (1), ne ratent pas, tous les quatre ans, l'occasion qui leur est offerte de présenter en une vaste fresque de dix tableaux la plus parfaite illustration de la devise olympique « Citius, altius, fortius» (plus vite, plus haut, plus fort). Ce théâtre, où les premiers rôles ne sont pas distribués mais doivent se conquérir, est une porte ouverte à toutes les ambitions, illasoires ou justifiées, à la succession des Jim Thorpe, Bob Mathias, Rafer Johnson, Bruce Jenner ou Daley Thompson qui ont tous sym-bolisé en leur temps l'athlète parfait des Jenz.

Christian Piaziat pouvait-il être celui-là? Si on se réfère aux magazines qui ont publié les photos de son corps d'Apollon couvert de son corps à Apolion convert de poudre d'or, le Français n'aurait pas dépareillé dans la galerie des champions du décathlon. En l'ab-sence de l'intouchable Dan O'Brian, son titre de champion d'Europe et son record national de 8 574 points fui permettaient de figurer au rang des prétendants si la victoire finale se jouait autour des 8 600 points. A la veille d'entrer en piste, il affirmait : « Mon principal adversaire, c'est mon

Tracassé depuis plusieurs semaines par une chondrite (inflammation du cartilage) à la rotule du genou gauche, Christian Plaziat avait pu poursuivre son entraînement pour les courses et les lancers, mais avait du reconcer sants. L'influx économisé pouvait-il compenser les imperfections techniques? « Si on mettalt une ampoule sur moi, elle s'éclairerait tellement je suis plein d'énergie. C'est à moi à la transformer en performance », disait-il encore. Cétait compter sans le doute, ce cancer de l'esprit qui rend vulné-rables les organismes les plus

La denxième épreuve, le saut en longueur, allait marquer le début du calvaire pour Christian Plaziat II ne pouvait franchir que 7,21 nètres. Loin de son record person-nei de 7,90 mètres. L'Apollon au genou fragile réalisait déjà qu'il ne pourrait pas lutter contre les deux hommes de fer du concours, l'Alle-mand Panl Meier et le Tchèque Robert Zmelik, ni même contre le surprenant Espagnol Antonio Penalver, transcende par les encou-ragements du public.

Après ses échecs retentissants aux Jeux de Séoul et aux derniers championnais du monde de Tokyo, le champion d'Europe ne pouvait décemment pas abandonner un concours à peine commencé. Mais sir la piste personne n'était prêt à l'encourager dans cette épreuve supplémentaire qui hii était impo-

sée. Ses déclarations maladroit sur pombre de ses adversaires l'one sur nomore de ses auversantes l'om depuis longtemps exclu de la r'amille» du décathlon. Christian Plaziat faisait de plus en plus figure de loup blessé tenu à l'écart

Après avoir traîné son boulet sur Après avoir traine son boulet aur l'aire du poids, il plaçait ses derniers espons dans le saut en hanteur, la discipline de ses débuts dans l'athlétisme (2,15 mètres en juniors première année). Le genon bandé, il devait échoner à 202 de la litte 2,03 mètres. Taudis que l'Améri-2.03 mètres. Tandis que l'Américain Aric Loug et le Français William Motti, revenu parmi l'étite après sa cinquième piace aux leux de Los Angeles et une suspension pour dopage, n'en finissaient pas de s'encourager pour santer respectivement 2.18 mètres et 2.12 mètres, Christian Plaziat, pantin désarticulé broyé physiquement et moralement, quintait le concours et le stade par la petite porte, annoncant même une possible

GERARD ALBOUY

- (1) Dans l'Antiquiré, les Grecs se dis

Quincy Watts, le fils prodige

400 mètres messieurs

L'Amérique, c'est certain, va raffoler de Quincy Watts. Elle va sans doute oublier au plus vite l'étendue de son talent d'athlète. Et tout juste remarquer que son chronomètre de 43 s 50 en finale du 400 mètres est la deuxième meilleur performance mondiale dans la saga chronométrique du tour de piste. Mais elle va aimer ce type à l'histoire parfois cruelle, son enfance un rien sordide et tout ce que sa vie emprunte au rêve américain.

Quincy Watts, vingt-deux ans, 86 kilos dépourvus de toute graisse, un visage bien lisse et des sourires discrets qu'il offre sans retenue, a laissé ses souvenirs lui dessiner une légende. A peine séché de ses efforts du 400 mètres, il a étalé d'une voix douce les bribes de sa vie. La presse américaine a noté chaque détail. Ses lecteurs, aujourd'hui, en trembleront d'émotion. Avant de se convaincre que les États-Unis sont décidément un bien fabuleux pays, le seul sans doute qui puisse donner naissance à une telle romance.

Le début? Banal. Et affreusement classique. Quincy Watts pousse son premier cri dans le vacarme d'un quartier glauque de Detroit. Il grandit comme il peut, dans la rue, su milieu des voitures de cette ville que l'habitude a fini par surnommer « Motor City», de peur d'oublier tout ce qu'elle doit aux usines de General Motors. Enfance pauvre. Banlieue noire. L'ennui, la peur, la drogue. « Mes copains en prenaient et se la reflaient en cachette. Mais moi, dit-il aujourd'hui d'un air touchant de sincérité, je n'y ai jamais goûté. »

Le départ de son père du foyer familial, un cuisant soir d'été, souligne le trait du gamin noir privé d'avenir et d'illusions avant même de saisir le sens de ces deux mots. Quincy Watts comprend jeune que la vie n'est pas ce qu'on en dit. Il s'en souvient encore : « J'étais un gamin difficile. Je

on me trouvait souvent au deuxième étage quand les cours se passaient au troisième. J'étais un sale gosse, le genre de mômes qui s'amusent en cachette à torturer les chats. Pour ma mère, ce n'était pas facile. Elle avait deux boulots, pas vraiment beaucoup d'argent et ne trouvait jamais le temps de

A quatorze ans, il s'est déjà fermé les portes de toutes les écoles de Detroit. Et pousse sa mère à un tel épuisement qu'elle se résout un jour à se séparer de lui. « Elle m'a envoyé chez mon père, en Californie. » Là, le gamin turbulent fait brutalement connaissance avec l'autorité paternelle. Il plie mais ne rompt pas. Et retourne souvent à Detroit, en cachette, un ou deux dollars en poche et sou baluchon sur le

Un destin qui lui échappe

Le fils résiste. Le père insiste. Et se met un jour en tête que le sport pourrait bien envelopper le remnant Quincy de ses valeurs les plus nobles. Son goût le conduit d'abord vers les terrains de basket. Puis les hassrds de la vie le posent un jour sur une piste d'athlétisme. Un premier entraîneur le juge bien bâti. Puis un autre a l'idée de le guider vers le sprint. Le gamin s'en amuse et se réjouit de voir que la vie, bizarrement, l'a pourvu de quelques dons.

Il s'essaye au 100 mètres, puis se plait sur 200 mètres. A dix-sept ans, il avale cette distance en 20 s 50. Pas mal, jugent les experts. Mais quatre années plus tard, son record n'a pas bougé d'un pouce. Il est temps, se dit alors Jim Bush,

son entraîneur, d'épronver son talent à l'effort douloureux du tour de piste. Son premier 400 mètres l'épuise et le marty-rise. « C'était l'horreur », se souvient Quincy Watts. Mais le temps est correct : 47 s 7. Et l'aillure élégante. Nons sommes en mars 1991.

La suite échappe à la raison et précipite l'athlète vers un destin qui lui échappe encore. Au mois de juin, Quincy Watts se glisse à la troisième place des sélections américaines pour les championnais du monde. Il s'en avone surpris. Et comprend mai ce qui fui arrive lorsqu'un dirigeant de la Fédération américaine d'athlétisme (TAC), hu offre d'un sir ravi son billet pour Tokyo, la ville hôte du Mondial 9i.

Au Japon, il sent ses muscles le trahir sous la chaleur des emiers entraînements. «Je voyais bien que je n'étais par en premiers entramements. «Je voras oven que je a etais par en forme, dit-il. Alors, j'ai décidé de laister à un autre coureur ma place sur 400 mètres. Et j'ai choisi de conceurer toute mon énergie sur le seul relais 4 x 400 mètres. » Etrange décision. Il l'explique aujourd'hui d'un discours étonnast de sagesse, à des années-lumière de son image de sale gosse tortué par la vie : « Le sport ne doit pas readre égoiste. Quand on se sent en mauvaise forme, il faut savoir s'effacer et donner sa chance à un coureur plus performant. A Tokyo, j'ai pensé à l'Amérique avant de songer à moi-même, »

A Berrelone Oniner Watts a si prestement evelé son tour

A Barcelone, Quincy Watts a si prestement avait son tour de piste qu'il a eu bien du mai, en coaférence de presse, à convaincre l'assistance de son inexpérience. « le ne fais du 400 mètres que depuis dix-huit mois », a insisté l'athlète. Mais de tout cela, l'Amérique n'a que faire. Elle raffole de Quincy. Peu importe ses temps, son profil de coureur ou le poids de ses foulées.

ALAIN MERCIER

Quarante-huit secondes olympiques

Suite de la première page

Une promenade alanguie, certes, plutôt qu'un vrai triomphe. L'athlète trainait derrière elle l'inévitable drapeau, sans avoir la force de le brandir. Elle souriait faible-ment, comme pour s'excuser de ne pas être capable de sauter de joie.

Cette scule nouveauté aurait

suffi à le souligner : de sa semaine olympique, Marie-José Pérec ne olympique, Marie-José Perec ne rapportera pas seulement un trophée doré. A Barcelone, elle a achevé sa mue. Il reste encore un peu de gamine espiègle dans ses manières, dans ces yeux qu'elle continue à rouler malicieusement. Mais en quatre courses, elle semble devenue une athlète accomplie, enfin en accord avec son taient. Longtenns la jeune femme a sem-Longtemps la jeune femme a sem-blé subir ce long corps, qu'elle détestait dans son enfance et qui la condamnait à un acte fatigant : condamnait a un acte ratigant:
courir, et vite. Pour se venger de
ce don qu'elle n'avait pas choisi —
« je rèvois de devenir basketteuse »,
expliquait-elle encore mercredi soir
— elle lui a refusé les moyens de
s'épanouir. Elle oubliait de faire
ses gammes sur le fartan, détraquait ses programmes de prépara-tion à force de grasses matinées, désespérait un à un ses entraîneurs.

La rencontre avec Jacques Piasenta

Sa rencontre avec Jacques Pia-Sa rencontre avec Jacques Pia-senta, il ya deux ans, l'avait assa-gic. L'athlète avait enfin décidé de composer avec ses qualités innées, d'en faire les instruments de sa réussite. « Un matin je me suls réveillée en me disant qu'il fallait bosser, confiait-elle. Je devais faire quelque chose de ma vie » (le Monde du 29 août 1991). Elle s'est pliée aux horaires rigides de l'entraîneur, hermétique à ses

caprices, à la discipline d'un groupe d'athlètes de haut niveau. Pourtant à Tokyo, où elle a rem-porté le championnat du monde l'an dernier, point d'orgue d'une série de performances remarqua-bles, la Française semblait encore subir ses courses comme des calvaires. Lorsqu'elle les racontait, Marie-José Pérec n'évoquait que la souffrance, la peur à tordre le ventre. L'athlète gagnait, mais sa tête ne semblait pas encore tout à fait décidée à payer le prix imposé par le corres. le corps.

Mercredi soir, elle n'a pus parlé d'angoisse, ni de douleur. Seul restait le souvenir de cette dernière ligne droite, « splendide » quand tant d'autres, même victorieuses, avaient tourné au cauchemar. « Pour la première fois de ma vie, expliquair-elle, je n'ai pas eu peur. J'étais tellement certaine de gagner ». Grâce à sa médaille d'or, Marie-José Pérec semblait pleinement réconciliée avec sou sport, avec cette distance qu'elle associait avec cette distance qu'elle associait souvent à une longue impression de se sentir mourir. Mieux, elle s'était approprié le 400 mètres. « Le temps de cette finale est la meilleure performance mondiale e Le temps de cette finale est la meilleure performance mondiale, clamait-elle. Celut établi par la recordvoman du monde, comment s'appelait-elle déjà?, ne compte pas. Je n'ai pas eu besoin de préparation biologique comme elle. J'ai réussi une performance propre et saine s. Le corps de Marie-José Pérec était devenu sa fierté, ses qualités n'étnient plus un fardeau. L'athlète avait atteint la plénitude de ses capecités, et elle ne tolérait pas que l'on nuance son triomphe par les exnloits chimiques de l'ex-Alle-explicit de l'ex-Allel'on nuance son triomphe par les exploits chimiques de l'ex-Alle-mande de l'Est Marita Koch.

Même son retard à l'entrée de la ligne droite fatidique, apprit-on, ne cachait qu'une habile mise en scène. Marie-José Pérec n'avait fait



qu'interpréter parfaitement le scénario écrit à l'avance par un autre. Jacques Piasenta avait seul deviné que l'absence de plusieurs de ses rivales ne laisserait pas son athlète isolée sur la piste de Barcelone. «Je isolée sur la piste de Barcelone. «Le me suis vite rendu compte que Bryzgina cachait son jeu, expliquant l'entraîneur. L'ai donc demandé à Marie-José de ne pas se fatiguer, en congant son effort pendant les premières courses, et de ne pas partir trop vite en finale, pour garder des forces pour la fin. Il valait mieux au elle se retrouve derrière l'Ukraiqu'elle se retrouve derrière l'Ukrai-nienne à la fin du deuxième virage, et qu'elle l'ait en point de mire. Tout devait se terminer à l'arme blanche dans la ligne droite».

Une grande gigue

Pour voir triompher son athlète, l'entraîneur ne se sera pas contenté d'écrire son rôle à l'avance. Il l'aura aussi poussée à partager clai-rement son emploi du temps, à ne

pas mêler les victoires et les occa-

sa vie. Sa classe naturelle his permet de compenser les mois pass à bien vivre. Après les plaisirs de cigale de l'après-Tokyo, la motivation de fourmi pour préparer les Jeux olympiques. «A partir du jour où elle a recommencé à s'entraîner, explique Jacques Piasenta, elle a su tirer un trait sur tout le reste. Après cette médaille d'or Je sais que je ne vais pas la voir pendant quelques mois. Ce n'est pas à moi de gérer cela. Je lui ai simplement dit de m'appeler le jour où elle voudra revenir. Et où elle voudra à nouveau s'entraîner pour de nouvelles

A vingt-quatre ans, la jenne femme, qui a déjà annoncé qu'elle continuerait jusqu'à Atlanta, a l'embarras du choix des exploits à accomplir. Elle détient les records de France des 100, 200 et 400 mètres. Et si son entraîneur aimerait la voir revenir au sprint, elle penche désormais pour le 800 mètres.

competitions v.

Quelle que soit la distance, l'athlétisme français attendra de Marie-José Pérec qu'elle soit à la hauteur de son nouveau statut de vedette internationale. La discipline a trop besoin de cette grande gigue qui parvient, à elle seule, à camouller une partie de ses dési-

Les 10 médailles d'or des Français En gagnant mercredi 5 août le 400 m des Jeux de Barcelone, Marie-José Pérec a donné à la France sa dixième médaille d'or en athié-

sions de les faire fructifier. Qui

aurait pensé cet hiver, à la voir

prendre des cours de stylisme.

jouer au manacquin dans un défilé

de mode et ne refuser aucune des

sollicitations auxquelles l'exposait

sa jeune gloire, que Marie-José

Pérec saurait se préparer à temps pour Barcelone? La Guadelou-

péenne a appris à compartimenter

tisme.		
1900 (Paris) 1920 (Anvers) 1928 (Amsterdam) 1948 (Londres)	Michel Théato Joseph Guillemot Boughern El Ouafi Micheline Ostermeyer	Marathon 5000 m Marathon Poids
1948 (Londres) 1956 (Melbourne)	Micheline Ostermeyer Alain Mimoun	Disque Marathon
1968 (Mexico) 1976 (Montreal) 1984 (Los Angeles)	Colette Besson Guy Drut Pierre Quinon Mario José Pérre	400 m 110 m haier Perche

De nos envoyés spéciaux à Barcelone



Doublé kenyan sur 800 mètres

Les enfants des Nandi Hills

Nixon Kiprotich ont pris les deux premières places du 800 mètres, mercredi soir 5 août en devancant sur le fil. l'Américain Johnny Gray qui avait fait la course en tête. Ce doublé constitue une revanche pour le Kenya après la polémique du 10 000 mètres dont la médaille d'or a finalement été attribuée au Marocain Khalid Skah, disqualifié pendant une demi-journée au profit de Richard Chellmo.

« Je ne peux y croire. » C'est tout ce que William Tanni a trouvé à dire après avoir franchi la ligne d'arrivée. A vingt-neuf ans, ce militaire des forces aériennes du Kenya vient de gagner son premier grand titre international. Privé de la victoire au championnat du monde en salle de Séville (1991) pour avoir emprunté le couloir intérieur, cet athlete longiligne de 1,83 m a pris une belle revanche.

Après être resté sur la réserve jusque dans le dernier virage, Wil-liam Tanui a débordé l'Américain Johnny Gray, qui avait fait la course en tête, et son compatriote Nixon Kiprotich. La ligne franchie, un éclair de joie méthamorphosa le visage aux pommettes saillantes de ce grand échalas originaire de la tribu Nandi. Il embrassa alors son compatriote et tous deux s'en allèrent pour le désormais classique tour de stade enveloppés du drapeau national. Le Kenya tenait sa revanche après la pénible soirée de lundi où, dans le 10 000 mètres, Richard Chelimo avait été battu. par le Marocain Khalid Skah sous les huées de la foule.

Aujourd'hui, le stade tout entier est avec les coureurs des hauts plateaux de l'Est africain. Oubliée la menace de retrait de la délégation kenyanne. Oubliée les querelles entre finalistes, Tanui et Kiprotich vantent les qualités des deux coureurs qu'ils ont précédés. Johnny Gray et José Luis Barbosa leur rendent la pareille, William Tanui constate que finalement a la course a été plutôt confortable ». Il a l'air surpris d'être devenu champion olympique comme cela. « It's great. il's great », répète-il, ses chaussures dans une main, en se dandinant sur ses longues jambes minces affublées de petits mollets haut placés ridiculement menus.

Ces jambes qui ont l'air de baguettes de tambour ont gardé très longtemps leur secret. C'est lors de son incorporation dans l'ar-

Les Kenyans William Tanui et mée à vingt-deux ans qu'on s'est rendu compte qu'il était un bon coureur de cross-country. Pur produit des fameuses Nandi Hills, ces collines que, tout gamin, il gravissait allégrement comme tous ses petits camarades, cet héritier de Kip Keino, la révélation de Mexico, va rejoindre le formidable vivier de ces coureurs des pistes rouges qui ont révolutionné le fond et le demi-fond.

« Beaucoup d'entraînement »

Les sélections de Nairobi, le le juillet, avaient d'ailleurs illustré le foisonnement d'athlètes de haut niveau dans ce pays. Un nombre impressionnant de coureurs réputés n'avaient pas franchi les épreuves eliminatoires. Si William Tanui s'était facilement qualifié, le cham-pion olympique de Séoul; Paul Ereng, avait du être repêché. Ces sélections avaient été une véritable hécatombe parmi les valeurs considèrées comme sûres, au profit de nouvelles recrues. Cela avait permis à Mike Kosgei, entraîneur national, de dire que les autres concurrents n'avaient qu'une seule chose à faire : a bien se tenir ».

Tout a été dit sur ces locomotives de la brousse, ces dérouleurs de kilomètres, sans que l'on explique véritablement les raisons de leur exceptionnelle réussite, de Keino en passant par Peter Rono: altitude, climat, régime alimentaire, distances énormes parcourues très jeune, dons naturels, longueur des fémurs. Pour William Tanui, tout tient en une phrase : « Beaucoup d'entraînement » C'est probament une bonne partie du secret mais pas tout à fait la seule. Ces athlètes très performants paraissent s'user rapidement, ainsi que l'out démontré les sélections nationales. Les noms de Séoul n'ont pas tous disparu mais beaucoup d'entre eux. Encore un mystère à percer!

Les Kenyans courent plus vite que les autres mais ils courent trop souvent pour disputer des meetings rémunérateurs. De ce fait, ils s'installent a l'étranger pour être plus rapidement sur place et réduire la fatigue des voyages. Mais ils se retrouvent quelquefois entre les mains de managers pas toujours très scrupuleux. La relève est pour le moment assurée, ainsi que le démontre le résultat de ce soir. Jusqu'à quand cela durera-t-il? Tant qu'il y aura des enfants escaladant en courant les Nandi Hills?

MICHEL BOLE-RICHARD

Troisième cas de dopage

Un lanceur de disque américain disqualifié

Après une semaine de compétitions, le Comité d'organisation des Jeux de Barcelone s'était féli-cité qu'aucun cas de dopage n'ait été décelé à l'occasion du millier d'analyses qui avaient été effec-tuées. Manifestement son souhait le plus vif était de pouvoir conclure la quinzaine sur des Jeux « propres » comme à Albertville. Il comptait pour cela sur les contrôles préalables aux sélections faits par la plupart des délégations. Le retrait par la délégation britannique de trois concurrents testés avant leur départ pour Barcelone allait dans ce sens.

Toutefois, dès le 4 août les organisateurs des Jeux durent déchanter. Ce fut d'abord la volleyeuse chinoise Wu Dan qui a été convaincue d'avoir utilisé l'un des plus anciens stimulants. la strychnine qui, en 1904, avait permis à l'Américain Thomas Hicks de remporter le marathon de Saint-Louis. Le lendemain, c'était la marathonienne biélorusse Madina Biktagirova qui était disqualifiée pour avoir utilisé un autre stimulant, la néro-

En annonçant la nouvelle, le prince Alexandre de Mérode, président de la commission médicale du (CIO), avait encore révélé que des femmes de ménage du village des athlètes s'étaient plaintes d'avoir été piquées par des aiguilles de seringues en vidant les poubelles des chambres. Et le soir il devait ajouter qu'un troisième athlète avait été convaincu de dopage. D'importantes traces de clenbutérol (un stéroïde anabolisant) auraient été retrouvées dans les urines du lanceur de ment comme traitement pour soi-marteau américain Jud Logan, gner sa glande thyroïde.

trente-trois ans, quatrième de la finale du concours à Barcelone.

coupable de dopage aux Jeux olympiques depuis vingt ans. En 1972 à Munich, le nageur Rick DeMont avait été dépossédé de samédaille d'or sur 400 m nage libre pour s'être dopé à l'éphé-drine. Ironiquement, cet athlète américain, mesurant 1,90 m et pesant 120 kilos, avait déclaré en début de semaine que les grandes perfomances réalisées par les athlètes suscitaient toujours des interrogations.

cause dans la nouvelle affaire Krabbe en Allemagne. Cham-pionne du monde des 100 m et 200 m en 1990, elle avait renoncé à participer aux Jeux de Barce-lone à la suite d'une polémique sur l'origine des urines prélevées lors un contrôle inopiné en Afri-que du Sud. De nouvelles analyses ont été faite lors d'un stage en Allemagne. Kristin Krabbe a reconnu avoir utilisé la molécule incriminée sur le conseil d'un médecin sportif en ignorant qu'elle était sur la liste des produits interdits.

Enfin l'Américaine Gail Devers, championne olympique du 100 m et candidate au titre du accusations de dopage lancées par sa compatriote Gwen Torrence, à l'issue de la finale. Atteinte de la maladie de Graves, Gail Devers a reconnu utiliser quotidiennement certains médicaments mais scule-

Jud Logan est le premier athlète américain à être reconnu

Le clenbutérol est également en

100 m haies, a demandé au Comité international olympique (CIO) d'intervenir au sujet des

En plaçant deux de ses représentantes sur les deux plus hautes marches du podium -Yaping Deng, médaille d'or, et Hong Qiao, médaille d'argent, la Chine a confirmé, mercredi 5 août, son insciente domination sur le tennis de table féminin. Finale européenne chez les messieurs, où Jean-Philippe Gatien, vainqueur du Chinois Wenge Ma, devait rencontrer jeudi le Suédois Jan Waldner, qui a battu le Sud-Coréen Taek Kim.

Ce sport est un mystère. Un casse-tête chinois oserait-on dire. Il emmèle depuis toujours l'esprit des entraîneurs et des spécialistes les plus chevronnés. Jean-François Kahn s'en atracherait presque les cheveux. Médecin de la Fédération internationale de tennis de table et de la Fédération française, il tente de percer depuis une dizaine d'an-nées les énigmes de cette disci-pline: « Quand certains sports sont faciles à cerner, nous sommes actuellement incapables de trouver un test fiable pour repérer un futur bon pongiste. » Ce type d'athlète est insaisissable.

Il se fait à la fois marathonien, sprinteur, joueur de go et danseur pour protéger son territoire, la moîtié d'une table large de 1,52 mètre et longue de 2,74 mètres; il est doué d'une acuité et de réflexes quasi-surnaturels pour rattraper avec une raquette grande comme une main ouverte une balle de 2,5 grammes qui fuse si vite qu'elle en est parfois invisible, et assez fou de confiance pour l'écraser, victo-rieuse, si possible, dans le camp de l'autre. A sport mystérieux, athlète miraculeuse. Yaping Deng avait

TENNIS DE TABLE: la victoire de la Chinoise Yaping Deng en simple dames Casse-tête

> échappé à l'attention des responsa-bles de la Fédération chinoise de tennis de table. Trop petite avaient-ils rétorqué à cette adoles-cente de 149 centimètres qui leur demandait une place dans l'équipe nationale. Ils ont vite compris leur méprise lorsque, en 1988, cette minuscale fille de quinze ans rapporta la Coupe d'Asie au pays et enieva aux internationaux de Hongkong en 1989 le premier d'une impressionnante collection de titres. Aujourd'hui, la petite est numéro i mondiale, championne du monde et championne olympi-

Le bon tempo

Cette fille est une teigne, un res-sort qui n'a pas cesse de sautiller durant les quatre sets de la finale, dans les pauses ou les échanges, toujours à l'affût dans la défense comme dans l'artaque. Trop petite, lui avait-on dit, pour apprécier un jeu qui se dispute à 76 centimètres du sol. C'était oublier que son centre de gravité était plus proche de la terre que celui des autres. Bien l'article et deux sides autres des autres des autres des autres de la terre que celui des autres des autres de la terre que celui de la terre que celui des autres de la terre que celui de la terre que celui de la terre que celui des autres de la terre que celui des autres de la terre que celui des autres de la terre que celui de la te plantée sur ses deux pieds et donc moins occupée à garder un équili-bre que les grands ont parfois ten-dance à perdre, Yaping Deng a tra-vaillé la vélocité de ses jambes, des paquets de muscles et celle de son bras droit, capable de développer une puissance inoule en un rien de temps.

Le tennis de table est un sport fulgurant dont les échanges les plus longs ne durent pas plus de luit à dix secondes. Yaping Deng s'est montrée la meilleure dans son sol-fège, régulière comme un métronome dans son déplacement latéral ou dans le fouetté de la balle, une fois, cinq fois, dix fois si néces-

saire, pour marquer le point gagnant. Petit boxeur ou rockeuse, qu'importe, elle a trouvé le bon tempo, toujours dans le rythme. partout sur la balle quelques dixièmes de seconde après son dernier coup. Les pangistes devraient jouer en musique.

« Dans les autres sports de files, le tennis ou le badminton, le joueur a quelques dixièmes de seconde de plus devant lui pour règler son jeu. Dans le tennis de table, le temps de pensée est fugitif », explique Jean-François Kahn. Mystère, encore, le François Kahn. Mystère, encore, le teunis de table n'est pas un sport de coups réflexes. Incapables d'analyser les retours de leur adversaire en temps réel, les pongistes réussissent à penser leur jeu grâce à deux parades. L'anticipation, tout d'abord. Yaping Deng en a fait une spécialité. Elle prend son adversaire à la gorge dès le début de la rencontre, l'étouffe et distribue le jeu de facon à sayoir ce bue le jeu de façon à savoir ce qu'elle recevra en retour. Lorsqu'elle brosse une amortie sur le obté gauche de la table, par exem-ple, elle se place pour attendre un smash sur son coup droit.

Le mystère de la volonté

La championne olympique a parfaitement assimilé la deuxième parade du tennis de table, la plus impressionnante car elle fait appel à l'inconscient. Il s'agit, à force d'entraînement, de métamorphoser les mouvements artificiels du tennis de table en gestes innés. C'est la botte secrète de l'école chinoise féminine dont la domination est insolente, loin devant les Européennes, Roumaines ou Hon-groises. Le procédé est élémentaire. À l'exemple de Yaping Deng, qui était encore un bébé lorsque son

père lui mit une raquette dans les mains, les pongistes chinois commencent très tôt.

A dix-neuf ans, Yaping Deng a déjà quatorze années d'entraînement quotidien derrière elle, à raison de cinq heures par jour au minimum. Pendant le plus clair de ce temps, elle s'inflige l'exercice du panier de balles, une interminable partie de gammes orchestrée par l'entraîneur, qui bombarde des dizaines de balles sur le même impact. Le joueur lui renvoie ses coups de mitraillette en répétant le même geste jusqu'à la perfection

Soumises à ce régime, les Chinoises pourraient jouer les yeux fermés. Elles sont plus que jamais des joueuses universelles qui, comme la plupart des Asiatiques, messieurs on dames, ont troque la Drise « porte-plume » - le manche de la raquette est agrippé entre le pouce et l'index comme un stylo -pour la prise de raquette euro-péenne - la prise marteau - afin de s'adapter aux adversaires du monde entier.

Pourquoi, alors, la finale entre les deux meilleures joueuses du monde s'est-elle résumée à un solo de Yaping Deng? Depuis deux jours, son adversaire Hong Qiao jouait sur une jambe, Lundi, lors de la finale de double qu'elle dis-putait avec Yaping, Hong a raté la marche qui sépare le terrain des tribunes. Sans broncher, elle a poursuivi le tournoi souffrant d'une sérieuse entorse à la cheville. Le pied bandé, la Chinoise est montée sur la première marche du podium du double et sur la deuxième du simple. Elle aura tenu le coup presque jusqu'au bout grâce au mystère de sa volonté.

BÉNÉDICTE MATHIEU

OBLIQUES

Zone mixte

Ce morceau de tapis, c'est une descente de lit. Sandra Farmer est étalée sur le sol et reçoit les médias. Autour, il règne quelque agitation. Une arrivée de course, un stade en liesse. Et un défilé polyglotte de gens accrédités - médecins, entraîneurs, journalistes, - tous ayant au cou, comme les vaches leur clarine, la carte magnétique leur permettant de franchir des portiques de sécurité donnant sur des grillages na pouvant être contournés un nouveau passage de haie. A ce stade, la famille olympique est divisée. Il y a ceux dont les poches neutralisent les pesetas. Et ceux dont les pièces sonnent et qui doivent repesser. Deux poids, deux mesures, c'est la magie de l'athlé.

Les voisins sont bruyants.

Mais rien ne peut empêcher Sandra de vivre sa vie de médaillés revenant argantée du 400 mètres haies, ses petites baskets fluos sous le bras. En quittant la piste, les athlètes, souvent, quittent aussi leurs chaussures pour rentrer au stand. Sandra Farmer, elle, s'est allongée. Et en plongée vertigineuse, derrière la barrière, on entend soupirer les caméras. Sandra Farmer, c'est une présence appuyée, la Jamatque au Texas, l'école américaine. Un petit morceau de ventre noir sur un deux-pièces bleu-blanc-rose. Des mains d'un kilomètre, terminées par des ongles flamboyants. Et une bouche affemée de rouge à lèvres. A ce sujet aussi, la famille est divisée. Il y a ceux qui perdent une heure à se raser la tête pour gagner un dixième. Et celles qui choisissent l'élégance en toutes circonstances et na sortiralent pas, surtout pour transpirer,

Médaille d'or du show

La descente de lit se trouve au milieu de la «zone mixte» des vestaires. Si l'on peut appeler vestiaire le box où les athlètes luisants viennent, la course terminée, faire toutes ces petites choses nécessaires à la décompression, comme rester hébété à contempler sa serviette, écraser une larme, ou

17

se jeter sauvegement dans les bras de son médecin. Tout cela en public. Et l'on peut venir à deux mètres, sous la protection d'une barrière, jauger les quadriceps des fauves et les regarder enfiler une chaussette après l'autre. Un Italian pleure, un Kenyan est défaillant, Dave Johnson ratire une sorte de pied bot de sa chaussure; même l'investigation à l'américaine ne déterminera pas comment les deux ont pu tenir ensemble si longtemps.

«... et après les bouffer»

Et Viktor Radchenko s'orga

nise une petite douche. On voit qu'il vient d'un pave de débrouillardise. Avec un coffre à ATHLÉTISME vêtements. Il s'est feit une baignoire. Il a les deux pieds DAMES dedans at arrose à l'eau miné-400 mètres. - 1, Pérec (Fra.) 48 s 83 rate les mollets qui reviennent (nouveeu record de France; ancien record: 49 s 13); 2. Bryzgina (CEI) 49 s 05; 3. Restrepo (Coi.) 49 s 64. d'un décathlon endiablé. A part le concurrent des Emirets et celui du Tonga, un peu isolés, 400 mètres hales. - 1. Gunnell (G-B) 53 s 23; 2. Fermer-Petrick (E-U) 53 s 69; 3. Vickers (E-U) et Ledovskaia (CEI) chacun commente pour un compatriote journaliste sa « course de merde » at promet que demain ce sera la mort ou nen. MESSIEURS Les bouffer. Faut s'appliquer 400 mètres. - 1. Watts (E-U) 43 s 50; 2. Lewis (E-U) 44 s 21; 3. Kitur (Ken.) 44 s 24. sur la 110, et après les bouffer. » Cela pour les décathlo-

(Cub.) 64,12 m.

b. Etats-Unis 8-3.

micro. La concentration l'a quittés à la septième haie. A la question sulvante, elle répond par un moulinet de jambes. Les naturalistes du bestiaire olympique en feralent une lionne à la chevelure noire. Mais de l'autre côté de la barrière, c'est son mari, David Patrick, qui rugit. « Qu'est-ce que c'est que cette course?» Lui aussi est engagé dans le 400 mètres baies et il vient de se qualifier. Une médaille d'or l'aurait estressé ». assure la lionne, qui se relève et entreprend lentement de remettre queique survêtement. Du bout des ongles, elle décolle le numéro collé sur ses hanches. Une assemblée d'admirateurs soupire. «J'étais bien. Je me suis dit : go, go, go l » Sandra Farmer, médaille d'or pour la

niens, car pour les autres héros

Allongée sur le dos, Sandra

roule paresseusement vers le

du jour les jeux sont faits.

CORINE LESNES

Waldner bat Gatien

En finale du simple messieurs

Nettement battu jeudi 6 août Français venus en voisins soutepar le Suédois Jan Waldner en trois manches (21-10, 21-18, 25-23) lors de la finale du simple messieurs, Jean-Philippe Gatien ne réalisera donc pas son rève olympique. En quête d'or à Barcelone, le pongiste français récolte l'argent au terme d'une dernière performance décevante. Piètre match, si plat, après l'émotion des deux superbes victoires arrachées en quart de finale contre Yi Ding et, mercredi, en demi-finale sur le Chinois Wenge Ma., Jeudi semblait pas vouloir se réveiller et entrer dans la rencontre malgré

la présence sonore de centaines de

nir l'enfant d'Alès.

Embarrassé par le service malicieux et traître de son adversaire. Jean-Philippe Gatien a joué un ton en dessous, face à ce Suédois réputé pour son grand talent et ses nerfs d'acier. Jan Waldner a tout réussi jeudi. Il a multiplié les balles puissantes ou amorties et a défendu son terrain avec un dynamisme qui tenait de l'ubiquité. Premier médaillé d'or suédois des Jeux, il a repris la place de numero un que lui avait Gatien au début de juillet.

RÉSULTATS ESCRIME MESSIFIRS Fleuret par équipes. - 1. Allemagne; 2. Cube; 3. Pologne... 7. France. FOOTBALL Demi-finales. - Espagna b. Ghana 2-0; Pologna b. Australia 6-1. HOCKEY SUR GAZON MESSIEURS Demi-finales. - Australie b. Pays-Bas 3-2; Allemagne b. Pakistan 2-1. 800 mètres. - 1. Tanui (Ken.) 1 mn 43 s 66; 2. Kiprotich (Ken.) 1 mn 43 s 70; 3. Gray (E-U) 1 mn 43 s 97. LUTTE LIBRE Catégorie 52 kg. – 1. Hak-Son Li (Sud-Corée); 2. Janes (E-U); 3. Jordanov (Bul.). Disque. - 1, Ubartas (Lin.) 65,12 m; Schult (All.) 64,94 m; 3. Moya Sandoval Cetégorie 68 kg. – 1. Fazdsev (CEI); 2. Dotchev Getzov (Bul.); 3. Aksishi (Jep.). Catégorie 100 kg. ~ 1. Khabelov (CEI); 2. Balz (Alt.); 3. Kayali (Tur.). En demi-finale du 400 mètres haies, Stéphane Diagana a battu son propre record de France pour le deuxième fois en deux jours (nouveau record : 48 s 28; ancien record 48 s 41.) TENNIS DAMES Simple (demi-finales) . - Graf b. M. J. Fernandez (E-U) 6-4, 6-2; Capriati (E-U) b. Sanchez (Esp.) 6-3; 3-6; 6-1. TENNIS DE TABLE Match pour la troisième place : Japon DAMES Simple. - 1. Deng Yaping (Chine); 2. Qieo Hong (Chine); 3. Hyun Jung-Hwa (Sud-Corée) et Li Bun-hui (Nord-Corée). Podkum: 1. Cuba; 2. Taiwan; 3. Japon. MESSIEURS Simple (demi-finales). - Gatien (Fra.) b. Wenge (Chine) 20-22, 22-20, 21-16, 12-21, 21-13; Weidner (Suè) b. Kim (Sud-Demi-finales. - CEI b. Etats-Unis 79-73; Chine b. Cuba 109-70, Corée) 21-9, 21-18, 21-19. VOLLEY

Dressage individuel. - 1. Uphoff (AR.) 1 626 pts; 2. Werth (All.) 1 551 pts; thal (All.) 1 515 pts.

ÉQUITATION

RASERALL

BASKET

DAMES

Finale : Cuba b. Tatwan 11-1.

Quarts de finale. - Pays-Bas b. Italia 3-2; Cuba b. Espagne 3-0; Brésa b. Japon 3-0; Etats-Unis b. CEI 3-1.

Contre-indications renforcées en France pour trois médicaments

Le Teldane, médicament anti-al-lergique à base de terfénadine qui était en vente libre en pharmacie, sera désormais délivré sur ordonnance. Ses contre-indications son renforcées, l'attention étant attirée sur les risques d'accidents cardiaques sévères lorsque cet antihista-minique est associé à certaines

Le ministère de la santé en s décidé ainsi après avis de la Com-mission nationale de pharmacovigi-lance, réunie lundi 20 juillet, et après audition du laboratoire amé-ricain Marion Merrell-Dow, Ce dernier, après avoir observé de rares incidents cardio-vasculaires possibles », avait récemment annoncé la mesure aux Etats-Unis (le Monde du 10 juillet).

Selon la même procédure, les précautions d'emploi des fameux timbres antitabac à la nicotine destinés à faciliter la désintoxication des fumeurs seront modifiées (le Monde du 26 juin). Les patients ne doivent en aucun cas continuer à fumer, ne pas utiliser d'autres médicaments contenant de la nicotine (gomme à macher), et leur sevrage doit s'effectuer sous contrôle médical.

Par ailleurs, la notice des médicaments à base de trétinoine, employés contre l'acné et les trou-bles de la kératinisation et souvent détournés comme anti-rides, fera ressortir, dans l'attente d'une enquête plus approfondie, la contre-indication d'emploi chez la Le secrétaire d'Etat à la ville dans les quartiers difficiles

M. François Loncle propose un «grand projet urbain» à Argenteuil

M. François Loncle, secrétaire d'Etat à la ville, s'est rendu, mercredi 5 août, au quartier du Val-d'Argent à Argenteuil (Val-d'Oise) pour rencontrer la popu-lation, les associations, les élus et l'administration.

La visite de ce quartier réputé difficile a été suivie d'une séance de travail avec la municipalité et les représentants de l'Etat, à l'issue de laquelle M. Loncle a annoncé que le quartier du Val-d'Argent devenait le quatrième site retenu pour la mise en œuvre de « grands projets urbains » après les Minguettes (Vénis-sieux), Clichy-Montfermeil et Vai-Fourré (Mantes-la-Jolie).

Le secrétaire d'Etat à la ville a demandé qu'un comité de pilo-tage « ville-Etat » se mette rapidement en place pour harmoniser les approches du projet et pour que le dossier puisse être pré-senté des le mois de septembre au Comité interministériel de la ville. Une mission d'études doit être créée afin d'établir les modalités du financement de ce projet auquel doivent participer, sous forme de partenariat, les services publics, les habitants et des groupes industriels.

Le Val-d'Argent, classé parmi les quartiers les plus sensibles depuis dix ans, a connu ces der-niers mois plusieurs vagues de

PUBLICATION JUDICIAIRE

« La première chambre du tribunal de grande instance de Paris a, par

jugement du 18 décembre 1991 condamné Anas SINNO, directeur de la publication du journal « Al Watan Al Arabi » à payer au cheik Nasser Sabah Al Ahmad Al Sabah la somme de 200 000 F à titre de

dommages-intérêts pour avoir dans le numéro dudit journal, daté du

26 avril 1991, publié un article portant atteinte à l'honneur et à la

considération de celui-ci. »

violences. Le plan « Été jeunes » et des projets locaux de sécurité semblent pour l'instant y mainte-nir le calme.

Cet apparent succès devrait être renforcé, ces prochaines années, par une transformation en profondeur du quartier avec, pour objectif final, la restructuration d'Argenteuil en un ensemble urbain unifié. M. Loncle ne se lasse pas de répéter qu' « une ville unie est une ville apaisée ».

C. R.

Manifestation de familles ulsées devant la mairie de Montrenil (Seine-Saint-Denis). - Dixneul familles, sur les vingt-cinq expulsées le 28 juillet d'un hôtel meublé de Montreuil (Seine-Saint-Denis), se sont rassemblées devant leur mairie, le 5 soût au matin, pour protester contre les conditions précaires de leur relogement. Ces expulsés, au total soixante-six personnes dont trente-deux enfants, ont trouvé refuge depuis lundi soir à la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul de Montreuil, pour une durée de cinq jours. Ces familles, maliennes, cap-verdiennes et francaises, menacent de s'installer sur le parvis de l'hôtel de ville si aucune solution de relogement n'est trouvée avant la fin de la

Les 80 hivers de l'abbé Pierre

en plein été - le 5 août 1912 à Lyon, - c'est l'hiver, la plus redoutable seison pour les eans-logis, qui est indissolublement lié à la vie et à l'œuvre du fondateur des communautés Emmaus. Quatre-vingts hivers dont une bonne quarantaine consacrée per l'abbé Pierre, qui avait été un grand resistant sous l'Occupation, à soulager bien des détresses, en France comme à l'étranger, où Emmaûs, créé en

1949, a essaimé. Comme ce presque trop fameux hiver 1953-1954 qui vit, selon l'expression de son inspi-rateur, animé par une foi intense, «l'insurrection de la bonté» : un historique élan de générosité après deux drames (une femme et un bébé morts de froid) survenus en ile-de-France. Un bouleversant appel à la solidarité, qui a fait de l'abbé Pierre la figure I'on connait.

Forcé de réduire ses activités depuis l'accident cardiague dont a été victime en novembre dernier, il vient de lancer, de sa retreite monastique de Saint-Wandrille (Seine-Maritime), un nouveau cri d'indignation an faveur des sans-abri de l'esplanade de Vincennes. Refusant, nace de vincennes. Rerusant, tant que leur situation ne serait pas régiée, d'arborer l'insigne de grand officier de la Légion d'honneur – dignité à laquelle il a été promu le 14 juillet, – il a eu, à la télévision, cette parole simple et forte : «C'est la France qui manque à ces besseuts en se ser que à son honneur, en ne servant pas en premier les plus souffrants a Question d'honneur, en effet, que la maine de Paris a négligée dans cette affaire. Le gouvernement, lui, a réagi...

Mais il a fallu que l'abbé Piarre se manifeste une fois de plus à son corps défendant, par un geste hautement symbolique. Combien de cas individuels ou collectifs n'a-t-il pas ainsi résolus? Combien de gouvernants de tous bords n'e-t-il pas interpellé et placé face à leurs consciences? En posant sur les êtres et les événements un lucide regard humaniste.

Même si cala paut avoir qualque chose d'un peu déroutant pour les plus jeunes, ce n'est pas un hasard si deux octogénaires - le commandant Cousteau st l'abbé Pierre - sont les personnalités nationales qui comptent le plus lorsque l'on sonde le cœur des différentes générations.

MICHEL CASTAING

122-12

THE PARTY IN

CARNET DU Monde

après deux mois d'indifférence,

trouvant une première solution

<u>Décès</u>

M= André Bourdet Et ses culants ont la douleur de faire part du décès de

M. André BOURDET,

urvenu le 4 août 1992.

Les obsèques auront lieu le 7 août, à 16 h 30, à la mairie de Chalou-Mouli-

45, rue des Aulues,

91742 Pussey. M= Isaac Fix.

M™ Françoise Fix, M. et M™ Yvan Fix,

ses enfants. Nicolas et Etienne Fix, ses petits-enfants, Sa famille,

M. Iseac FIX.

ont la douleur de faire part du décès de

survenu à son domicile, le 22 juillet 1992, dans sa quatre-vingt-septième

M~ Goston Girand, née Jeanne Manipoud,

Pierre-Noët, Marie-Thérèse, - Noëi, Françoi

ses enfants, Natacha Michel, Philippe Petit, Catherine Jouve, ses belies-filles et gendre, Pierre-Victor, Victor, Raphael, Coline, Charles, Martin,

ont la grande tristeme de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-troisième année, le 31 juillet 1992, à Cannos, de

Gaston Aimé GIRAUD.

L'inhumation a cu lieu, dans l'inti-mité familiale, le 4 août, à Ventavon (Hautes-Alpes).

26, avenue de Costebelle, 06400 Cannes.

- Mrs François Girod,

M. et M Dominique Buchet, M. et M= Alvord Gardner M. et M= Patrick Girod,

Ses petits-enfants et arrière-petitsont la douleur de faire part du décès, survenu le 1° sout 1992, de

M. François GIROD, maître de conférences honoraire de l'université de Franche-Comté.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Be-nin-d'Azy (Nièvre), dans l'intimité

Une messe à son intention sera célé-brée à Besançon, à une date communi-quée ultérieurement.

6, rue du Général-Lecourbe, 25000 Besançon. Frédéric Bartheye, M. et M= Sergo Jeanmaire

et feurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de Hervé JEANMAIRE

survenu le 3 août 1992, à l'âge de

L'incinération aura lieu le 7 août, à 8 h 45, au Père-Lachaise, Paris.

Ni fleurs ni couronnes, dons à l'Asso-ciation ACT-UP-Paris, (BP 231-75822 Paris Cedex 17) ou autre association de

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

- Paris, Lamorleyc.

M. et Me Alain Laloum. M. et M= Gilles Laloum, ses colests, Alban, Arnaud, David, William et ses petits-lik;

Toute la famille, Et M- Giulipon Larue, font part du décès de

M~ veuve Jean LALOUM, née Audrée Laprugue, conseiller à la cour d'appel de Paris,

survenu à Chantilly, dans sa quatre-

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille, an cimenière parisien de Saint-Ouen.

35, rue du Général-Leclere, 60260 Lamorlaye.

- Spint-André-le-Coq (Puy-de-

Guy Migeon, son éponx, Robert Bonnaud,

son frère. Ainsi que toute la famille. ont la douleur de faire part du décès de

Paulette MIGEON.

occ Boonand. Les obsèques auront lien vendredi

7 août 1992, à 10 heures, en l'église de Saint-André-le-Coq, suivies de l'inhu-mation dans le eaveau de famille, au cimetière de Vichy, le même jour, vers

Ni fleurs ni couronnes.

- Ses collègues du Laboratoire de physique corpusculaire du Collège de France font part du décès du

professour Paul SOLEILLET, ancien élève de l'École normale supérieure, rofesseur honoraire à la Sorbonne,

survenu à Paris, le 4 août 1992, dans sa

Remerciements

– Sa famille, ' Ses amis, Ses proche vous remercient vivement de tous les témoiganges d'affection et d'admira-tion qui ont été manifestés lors des obsèques de

ARLETTY.

- France, Pauline, Raphoel Les familles Hans, Hamburger et

remercient tous les amis qui ont exprime leur sympathic et leur affec-tion lors de la disparition de Michel RERGER.

(Le Monde du 5 août.)

Anniversaires - Il y a un an, le 7 août 1991, nous

Gilbert BES,

De la part de Sa maman, Sa grand-mère, Son frère et sa belle-sœur, Toute sa famille,

Une messe sera dite à Porquerolles,

- Le 7 août 1941 s'éteignait en exil

Ibrabin M. IBRAHIMOFF. rédacteur du Drupeau de la Russie membre de l'Association générale de la presse française et étrangère (AGPFE).

missaire spécial (« Spetz-Kom. ») à la lutte contre la fam

du gouvernement de l'URSS, ex-commissaire du pouple à l'éducation (« Nar.-Kom.-Pross. du gouvernement de la République

des Tatars de Crimée, ex-représentant commercial (« Torg-Pred. ») de l'URSS en Tarquie, condumné à mort per contuma en 1928 lors de la liquidation

do gonvernement tatar et des élus da people de Crimée pour « déviations nationalistes » et a trabison ».

Totacs ou Russes, chrétiens et musul Ceux qui l'ont connu s'uniront de cœur et d'esprit à ses proches et des-

Doctour Oleg i. Ibrahimoff, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

Il y a cinquante ons, le 7 août 1942.

Simon KHAÏETÉ,

âgé de cinquante ans, titulaire de la croix de guerre 1914-1918 avec palme, était arrêté à Paris, à la gare d'Austerlitz, en tant que juif,

Interné au camp de Drancy, il y était rejoint par sa femme,

Marguerite, née Creange,

ct leur fille

Jeanning prrêtées en même temps que tous les

juifs de Scine-Inférioure, le 15 janvier

Tous trois furent déportés à Aus-chwitz avec le convoi nº 53 du 25 mars 1943, où ils furent gazés et brûlés dans les fours crématoires, et où périrent

Joseph, Moise, Paul et Jacques, anciens combattants de 1914-1918.

Leur fils, frère et neveu ancien des FAFL Leurs trois petits-enfants Et leurs trois arrière-petits-enfants, rendent hommage à leur mémoins

A l'occasion du cinquième anni-versaire du rappel à Dieu de

Vanina SOUHAM,

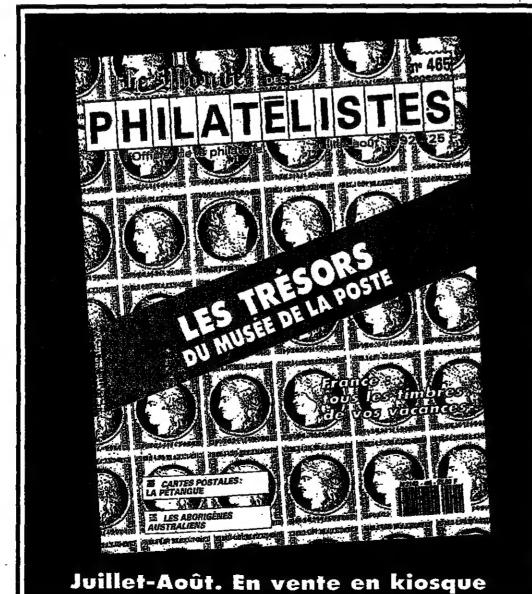
une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont aimée.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52

MINITEL par le 11



BON DE COMMANDE DU Nº 465 DU « MONDE DES PHILATÉLISTES » PRÉNOM ADRESSE : CODE POSTAL : LOCALITÉ : France métropolitaine seulement : 30 F (port inclus) Nombre d'exemplaires ____ × 30 F = _ (les virements ne sont pas acceptés.) Commande à faire parvenir avec votre règlement à LE MONDE - Service vente au numéro - 15, rue Falguière, 75501 PARIS CEDEX 15

Pour être servie, toute commande doit être accompagnée de son règlement par chèque bancaire ou pos

Le passé du Portugal est-il à venir?

Les azulejos du palais Fronteira, les chants de Camoens, la nostalgie de Pessoa : la même perte dans le rêve, le même désir de sa projeter au-delà de l'horizon

LA PRONTIÈRE

146 p., 295 F.

Nonde

Azulejos du palais Fronteira de Pascal Quignard. Photographies de Nicolas Sapieha et Paulo Cintra. note historique de José Meco. album relié. Editions Chandeigne,

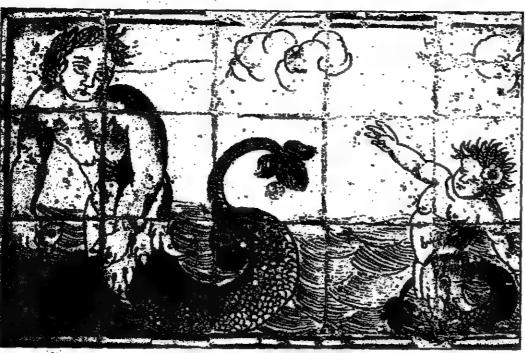
LES LUSIADES (Os Lusiadas) de Luis de Camoens. Troduit du portugais par Roger Bismut. Ed. bllingue. Présenté par July V. de Pina Martins, V Librairie Jean Touzot, 724 p. (en la partir de la fin. septembre).

LE VIOLON ENCHANTÉ (The Mad Fiddler) Écrits anglais (vers et prose). de Fernando Pessoa. Traduits par Olivier Amiel, Dominique Goy-Blanque! et Patrick Quillier. avec la collaboration d'Anne Terlinden. présentés par P. Quillier et Robert Brechon, bilingue pour les poèmes, Bourgois, 470 p., 160 F.

L'art portugais de la céramique peinte (azulejos) est éminemment littéraire et théstral. Planté sur littéraire et théarral. Planté sur murs extérienra ou intérieurs des maisons, le décor me les chapitres successifs d'une les chapitres successifs d'une poème, épopée, roman... Les figures du songe ou de l'histoire, du songe mêlis à l'histoire, du songe mêlis à l'histoire, de pierre, mourrissant l'innagination de pierre, nourrissant l'innagination de celle de l'artiste : art du rêve propice au rêve.

Dans l'extraordinaire foisonnement de cet art qui s'est très vite affranchi de ses origines arabes et andalouses pour dévenir spécifiquement, superlativement portugais, la demeure des marquis de Fronteira, édifi dans la deuxième moitié du dix-septième colline de Monsanto près de Lisbonnè, occupe une place particulière, unique. Là, dans l'admirable ensemble architectural 🚾 décoratif, dans la fraîcheur et l'agrément des jardins de la patricienne, une fanmotifs, semble avoir, seule, guidé la main des artistes.

Les photographies superbement agencées du livre publié par les éditions Chandeigne montrent les



Un bestinire fabrileux, inquiétant, beroque.

principaux chapitres de ce bes-tiaire fabuleux, inquiétant, bero-que – chats à l'œil scrutateur, que - chars à l'œil scrutzeur, singes savants et trop humains, enfants à corps d'oiseau, figures allégoriques d'une secrète et impénétrable mythologie. Partout le regard domine, paraît interroger le spectateur, ou plutôt s'étonner de sa curiosité...

> Les « mondes DOUVESUX »

Pascal Quignard, dont on capacité d'investir, par l'imagination et l'écriture, des aires temporelles ou géographiques lointaines et cachées, ne s'est pas approprié les motifs des azulejos du palais Fronteira. Il a simplement saist dès le titre son - la Frontière, - quelques noms et dates de l'histoire portupaise pour les inclure dans une fiction, une «fantaisie», aussi libre que le décor de céramique. Aussi inquiétants. Ecos y prend le mas-que violent de la vengeance. La passion et ses instruments sont sacrifiés dans un fatal combat d'amour et de mort. Métaphore du thème du regard, la castration devient la sanction du désir viril, voué au « néant » et à l'« atr ».

Insensiblement, sous les debors style glace, impeccable, où le classicisme de l'écriture équilibre style glace, impeccable, où le classicisme de l'écriture équilibre le caractère débridé et sanglant de la fable, Pascai Quignard met en caractère de la route des

images littéraires, prolonge la superbe et muette narration dessinée sur les murs du palais. A la fin de son récit, il fait dire au régent et futur roi D. Pedro II qui fait les honneurs de la demeure au prince toscan Cosme de Médicis (visite historiquement attestée en février 1669): L'imperent attestée perdu dans ses désirs comme nos caravelles dans les mondes nouveaux. Comme celui qui rêve est perdu dans son rêve.

De cette perte dans le rêve, de ce listi qui se projette et cherche son objet au-delà de l'horizon, dans les mondes nouveaux», la belief portugaise, miroir où l'ami du pays millionit et s'exalte, est l'illustration. Deux nt et incarnent indiin Insitanienne, l'expriment dans sa nature paradoxale et complete : Camoens Il l'origine; Peasoa II Paube III m

n'est le lieu, ici, de s'in-terroger tes motifs et les justi-fications de cette élection. Il faut simplement constater : un pays, le Portugal, a choisi, pour commémorer sa fête nationale, le jour – le 10 juin – de la mort de Luis de Camoens; ce même pays a trans-fêré, en 1985, les restes d'un autre dans le monastère des Jeronimos,

Indes le héros de son poème les Lusiades. Publié en 1572, trois quarts de siècle après la découverte de Vasco de Gama, et à la gloire de celle-ci, les dix chants des Lusiades expriment tout à la fois la première affirmation de l'identité portugaise et l'ouverture de l'ancien continent au monde nouveau, à l'universalité. Monu-ment épique de la culture euro-péenne, l'œuvre de Camoens amarre l'Histoire et l'aventure lume la au mythe la origines, à la cosmogonie, aux symboles issus de la vision chrétienne du monde. « Camoens a compris que l'important ce n'était pas un « fait divers » de l'illistein de l'Histoire, même exceptionnel comme celui incarné par Vasco de de l'Europe, mais l'aventure sym-bolique de la communication humaine à l'échelle universelle, la vérification pour ainsi dire expérimentale que l'humanité est

Lourenço (1). Par son aspect, le beau volume édité par la Fondation Gulben-kian, avec l'aide de la commission portugaise pour la célébration des découvertes, et qui sera commer-cialisé Erance à la rentrée, est à la mesure du monument littéraire de Camoens. Sonhaitons cependant, pour cette œuvre du patrimoine universel, et pour le lecteur français, qu'une présentation plus

une seule, partout semblable et dif-

ecrit Eduardo

maniable soit biento proposée. Rigoureuse m érudite, la traduction in production de Roger Belles-Lettres, épuisée, a ici man-restitue hélas! mu (mais 🕳 o possible?) 🖹 musicalité 📺 📙

rythme de l'œuvre originale. «Le passé du Portugal est la venir», affirmait Pessoa in 1923, estimant, avec et un de la provocation el du paradoxe dans lequel il Dall passé maître, que Cammus était trop proche des « demi-dieux III notre gloire » « pour pouvoir les rèver » (2). Pour l'auteur du Livre de l'intranquillité, il poésie a pris les couleurs du désenchantement existentiel, face d'ombre et de mélancolie du rêve portugais.

L'impossible

Le huitième et dernier (3) volume dei autre de Pessoa di l'édition Bourgois rassemble écrits - poèmes at proses - au anglais. Al sait qu'à l'exception poèmes portugais de Message, ili poète furent, m 1918 et 1921, quatre recueils anglais. Ce n'est donc nullement là une part mineure il l'œuvre. Comme le souligne Robert Brechon, Pessoa The Shakespeare avant Camoens ». Extension linguistique du jeu masques ontologique des hétéronymes, les poèmes anglais - aussi l'essai sur la gloire intitulé Erostrate qui figure lime le volume (4) – constituent une variation me grands themes L'érotisme, par rapport anquel 🔤 🕶 portugais restent in pudiques, donne cependant à particulière et manue.

Man c'est encore l'exil intérieur. l'impossible retour. 🖷 une inguérissable nostalgie que chante Pessoa: . Une langue inconnue parle nous, dont was / Sommes les mots, tournés contre

Parra Kéchichian

(1) Critique. Septembre 1988 : « L'épo-

(2) Œuvres complètes de l'acces », p. 270. (3) Un deuxième volume Livre de l'intranquillité complétant infragments déjà publiés, et non prévu initialement.

Bourgois pour la rentrée. (4) Une traduction in rette, due à François Rosso, mu une postface de Claude Michel Cluny, avait peru à La

D'ÉCRIVAINS

Marie Nimier

Après Dominique Rolin III Pierre Mertens, Guilbert a rencontré la Nimier Manu Nimier pour dessiner non « bureau d'écrivain ».

LITTÉRATURE FRANCAISE Les flèches perdues

de Jean Genet Las Mallam Solin publient, Genet & Chaule du l'auteur de L'un d'entre retrouvé luis ses with arabe M anglaise Il inédit en français, met à nouveau en lumière la passion qu'avait inspirés un poète le révolution palestinienne.

RENCONTRES **IMAGINAIRES**

Le vertige de Virginia Woolf

Après Schopenhauer interrogé par Roland Jaccard et Paul Valéry par Hector Bienciotti, www poursuivons notre série de a montre imaginaires par un entretien Geneviève Brisac et IIII Virginia Woolf parfols gagn par la millementa : « Pourquoi la vie si semblable à une bordure de trottoir d'un gouffre? Je regarde en lim et le vertige rne gagne. »

LETTRES ÉTRANGÈRES Retour

au Japon

Treize an après, notre collaborateur de Ceccatty a retrouvé Tokyo, Kyoto, Kamakura, Onomichi, Hiroshima... Un vagabondage à immu le Japon ponctué de of the same of the same of the same of

Barcelone est un roman

Avec Francisco Gonzalez Ledesma, la métropole catalane pleure sur son passé

LA DAME DE CACHEMIRE

(La Dama de Cachemira) Francisco Traduit 🥌 l'espagnol Jean-Baptiste Grasset, Gallimard, IIII p., F.

Montalban, Mendoza et Porcel nous ont appris que Barcelone est un immense roman, une fiction de toutes les extravagances, un territoire pour tous les délires, lieu de la beauté et de la mesquinerie, théâtre des obsessions les plus invraisemblables. Avec Chron sentimentale en rouge (1), les Rues de Barcelone (lire notre encadré page 15) et la Dame de Cachemire, Francisco Gonzalez Ledesma, journaliste de la Vanguardia es écrivain de romans policiers, vient lui aussi d'introduire dans 🚥 roman inachevé quelques roman inachevé quelques de l'images sont d'un autre par laux handicapé qui lui (1) Ed. l'Atalante (voir «le Monde des où Barcelone pleure sur son passé age, d'une époque où le Barrio avait demandé de l'aider à pousser livres» du 21 septembre 1991).

Aujourd'hui que la ville est un grand chantier, qu'elle est en train devenir moderne et euro-péenne, c'est à dire comme n'importe quelle capitale d'Europe, moins d'âme et plus de paraître, avec ce qu'il faut comme valeurs marchandes et le vulgaire inévitable, le romancier se laisse aller à la nostalgie. Il se moque du fait qu'elle ne tourne plus le dos l la mer, qu'elle élargisse ses avenues et qu'elle se pare de beautés c'est un policier mélancolique qui sophistiquées. Il se les déteste les matins et arrive tougrands temples in la convivalité jours trop tard sur les mont été remplacés par des magasins crime. Quand il se fait psycholode meubles à crédit », et constate gue, il fait fuir ses interiocuteurs. que « Barcelone ne s'est pas déve-loppée au nom d'un grand rève col-lectif, mais de mille rèves indivi-nicain des années 50 : dans un pasduels et mesquins ».

l'inspecteur Meudez, homme maladroit, sans ambition, qui souvent ce qu'il entreprend, à l'intelligence très more au à l'esprit lent. Il destine de rhumatismes, définit veilleur nuit », laisse son pistolet chez lui de peur qu'on le lui vole dans le métro. C'est un policier mélancolique qui

obscur, Paquito se fait tuer Ses personnages sont d'un autre par en faux handicapé qui lui

et s'attache à des personnages qui chino était un repaire de malfrats sa chaise roulante. L'enquête de inspirent de la pitié et de la tendresse.

des personnages qui chino était un repaire de malfrats sa chaise roulante. L'enquête de malfrats sa chaise roulante. L'enquête de de paumés petits dans leurs des lieux su contraire, elle va piétiner, tragédies ou de armille subaine pour le romancier, qui va pitoyables. Le hé alle ces aven-tures apparemment policières pittoresques et étranges comme pittoresques et étranges comme Esther, la veuve de Paquito, et Abel, l'amant de la victime, car entre les deux hommes existe un amour que bénit Esther, décrite comme «une femme immobile; le while un peu massif, pouvant accuelllir tous les mensonges; une femme-converture», mais qui vit de reves lointains, reves que lui raconte Lali, une amie entretenue par un mystérieux Ricardo Mora qui la fait voyager dans le monde. Lati parle de New-York, d'Inde, Chine, de Singapour.

> Tahar Ben Jelloun Lire la suite page 15



Les flèches perdues de Jean Genet

Un texte retrouvé met à nouvemu en lumière la passion qu'avait inspirée un poète la révolution palestinienne

GENET A CHATILA

Textes rèunis par Jérôme Hankins, Ed. Solin. III p., IF.

Qui le le dernier Genet? Y en a-t-il eu plusieurs? Les écrits posthumes l'auteur Miracle de la dévoilent l'aspect le plus contesté par la admirateurs : le militant propalestinien. Aux recueils récents (1) le agoutés témoignages de Juan Goytile (2) le Mohamed Choukri (3) qui le mis l'accent sur la passion qu'avait inspirée le Genet la révolution palestinienne.

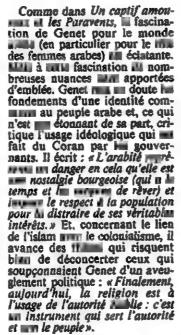
Faut-il relire l'œuvre l'gissement d'une nouvelle personnalité l'in inventer inventer le combatcontinuité l'in voleur poète, l'homme il l'in le combatle combats? Un texte majeur, datant de 1970, qui l'etrouvé l'in des versions arabes anglaises qui l'ici traduit de l'anglais par Valérie Cadet, confirme la profondeur de l'engagement politique de Genet auprès de Palestiniens et quelque sorte, met à pli les réflexions de l'écrivain, plus claires in raisonnées que dans Un captif amounmais, il vrai, moins lyri-

Cette publication IIII au spectacle qu'Alain Milianti a tiré, en IIII 1991, de Quaire heures III Chatila (4) est accompagnée de plusieurs textes de présentation III des témoignages importants III Tahar Ben Jelloun et III Lella Shahid, I'une des deux wardentes vi III révolution dont parle Genet dans Un capitif III reux. Elle explique IIII quelles conditions III dernier chef-d'œuvre fut écrit : « Une naissance après l'horreur, après l'odeur des cadavres en décomposition. »

Quant à l'inédit ici publié, Genet supposait que l'original in français in li ét in d'autres archives à l'OLP in l'armée

A l'exception deux simplistes international («La presse occidentale, plus in moins directement liée à Tel-Aviv par organisation complexe de directeurs de publications, de rédacteurs hef de journalistes») que signale Albert Dichy i juste titre, les analyses il Genet international leur rigueur, il moins si l'on accepte son système il pensée il principes poétiques.

Violence brutalité



Ce qui l'intéresse, c'est, bien entendu, moins l'arabité en



Jean Genet : fasciné par le monde arabe.

rence et l'apparat du combattant.

Certaines analyses sur la violence et la brutalité annoncent un
texte plus tardif qui fit scandale.

«Si la et autres d'illustres de la violence, c'est
qu'ils comprennent que la violence
est à la source de la vie, si bien
qu'ils l'assimilent d'illustres d'est,
en fait incompatible avec violence, en ce sens qu'elle relève
d'une action, ou d'un ensemble
d'actions, limitées à elles-mêmes,
alors e la violence correspond à
quête - facile ou non prise par la nouvelle génération v
Ces

Dans la passages il met en le puritanisme islamique, il me une image cohémica qui réconcilie l'écrivain politique il le provocateur. Il modifique il le prophète soit il modifique il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque six mages il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque six mages il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque six mages il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il modifique il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il la sexualit parmi il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il l'origine de la morale sexuelle. Les cinque il l'origine de la morale sexuelle. L'origine de la morale sexuelle sex

Dans une interview imaginaire qui un un un bref essai, Un s'interroge sur l'idée d'une révolution artistique. La result qu'il ne s'étende pas davantage. Car c'est bien là le nœud du problème : un unu peut-il, critères fondamentalement esthétiques, parler de politique, quand l'enjeu est aussi considérable que le mi israélo-palestinien? Il a, du reste, évoquant les Désastres de la guerre de Goya, une jolie formule qui se retourne contre lui : « L'art doit-il s'attacher la révolution? Ici il phis factions diffèrement dans directions diffèrement dans directions diffère pourraient-elles être attachées?»

René de Ceccatty

(1) Fragments... et autres terres, Gallimard, 1990, et l'Eunemi déclaré. Gallimard 1991. (2) Les Royaumes déchirés, Fayard,

quète – facile ou non – Alliprise par la nouvelle génération. «
Ces par la nouvelle génération. «
Ces arguties), que Genet utilise ici

d'études palestiniennes et repris dans l'En-

Gais Tropiques

Quand Jean-Luc Coatalem joue avec les clichés coloniaux...

AFFAIRES INDIGÊNES de Jean-Luc Coatalem. Flammarion, 154 p., 75 F.

de Jean-Luc Coatalem. Le Dilettante, 90 p., 79 F.

de Jean-Luc Coatalem
généralement un bout
du le Pourtant on
ses romans ou nouvelles. Ou si les protagonistes voyagent, c'est maigré eux, comme la
amille de Ca ne (Flammarion,
1991), envoyée aux quatre cours de
la planète, au gné des mutationssanctions d'un père loufoque.

on pent s'étonner de voir l'auteur signer des manifestes a pour l'interneure des manifestes a pour l'interneure des manifestes a pour l'interneure d'Affinires indigènes passent sous les tropiques, dans la chaleur et l'enqui moite du temps le colonies, ou de leurs souventrs. Chaque pritagoniste pourrait se dire, l'auteure du livre l'interneure juste sous le tropique, mais je ne le vois pas. Personnages sans destin, sans avenir, avec un passe oublié et un présent

Coatalem tire de ces vies sans histoires récits pleins d'humour, moqueurs et attendrissants, jouant des clichés coloniaux et exotiques pour montrer que « les images d'Epinal servent l' quelque chose ». Il compose un univers personnel composé de souvenirs de Tintin au Congo, de films français « coloniaux » des années 40, et des « n pour de Somerset Maugham ».

Pour mieux comprendre comment cet univers s'est organisé, on peut lire Triste sire (1), un récit exotique situé en Loire-Atlantique. Le héros Robinson – tout un programme pour une littérature statique et voyageuse – veille, après la mort de sa mère, sur un jardin

extraordinaire où ils essaya d'« acclimater palmi fromagers, palétuviers, baobabs » pour reconstituer les tropiques et l'Equateur en Loire-Inférieure.

CLEAR WINE

Il fonille dans les malles ramebout du monde par sa
mère, lui qui n'a pes quitté son jardin, pour en sortir tout l'univers
romanesque de Coatalem: « Un
de janissaire, l'adresse d'un
hôtel à Curaçao, une carte hydrologique de Guyane, un pantalon de
himono, un gramophone amèricain,
un peigne papou, les galons d'un
officier holiandais, la recette du daiquiri et du mojito, deux volumes
défraichis de Paul Morand, une
liasse bariolée grand format de guaranis, cruzados et meticals, un
album de timbres anciens (Deux-Siciles, Levant russe, Brèsil, Colonies
anglaises, États allemands), une
grosse bille de verre où se reflètent à
l'envers le ciel et ma maison.»

Dans sa propre malle, Costalem a trouvé un portrait de son grandpère maternel parti en Indochine. Cette photo sépia ne le quitte pas : « Peut-être est-ce d'ailleurs, aussi, à cause d'elle que j'écris nouvelles et romans dont l'action se déroule dans ces colonies d'antan, vestiges d'un passé qui me manque, d'une aventure qui m'a échappé, m'échappé encore, me pousse à toutes les hypothèses, c'est-à-dire à la fiction (2).»

On se plaît à imaginer que Coatalem n'a pas quitté sa bibliothèque et son grenier pour nous « emmener en voyage », pour reprendre cette locution qu'il a trouvée dans un dictionnaire avec la définition suivante : « tromper par des histoires inventées ». C'est alors que l'on comprend que Coatalem peut signer un manifeste pour une littérature voyageuse.

Alzin Salles

Dessin

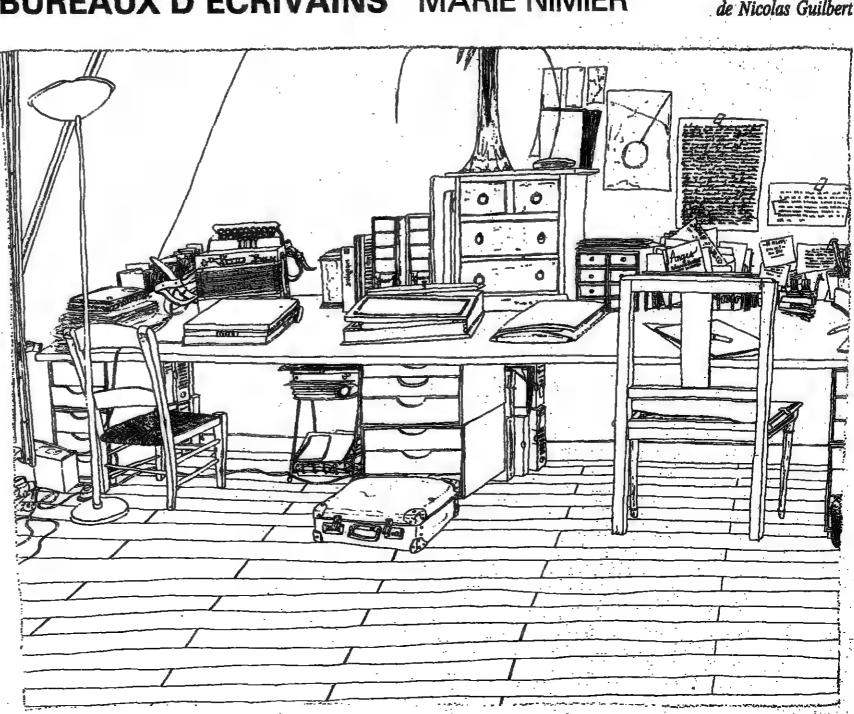
CHIM!

(1) Triste die est une version entieroment de Listères d'un bassin, pera en 1985 chez Jean-Michel Place. (2) « Un marche depart » dans i une littérature vougentse (éd. Complexe, 220 p., 65-F):

BUREAUX D'ÉCRIVAINS MARIE NIMIER



A mali m déroule 🖿 à Groningue, Prague, Nogent-sur-Marne ou Pont-Saint-Esprit. Une rideaux mm tirés. Sur la table, on remarque un de Inin pour Paris, du papier blanc, uni cahiers, un stylo | plume et une //--/ écrire. Le resident : de la coile une paire 📠 ciseaux, un Petit Robert fatigué, un accordéon, une pierre - du graphite - et quelques postales. Elamin il la chi repartir, lime a sent dans la façon dont sont posés 🖿 objets, trouver un ailleurs, préférence sous un toit, un my un refuge. table n'est iamais ronde. matin, in him in lisse, l'espace, accrochés murs, man par terre, in a poubelle. S'il 🛮 a uvu cheminée, c'est mieux. Une facilità III millio tout bord de la chaise, MM bouge à peine. De dos, on pourrait metre qu'elle dort.



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Sur les traces d'Aymé

Comme l'auteur de « la Jument verte », Pierre-Robert Leclercq est un moraliste qui excelle dans la bouffonnerie

Notre collaborateur Pierre-Robert Leclercq vient de publier un roman 📰 un recueil de nouvelles. Nous avons demandé à Jean-Noël Pancrazi d'en rendre compte.

MONSIEUR NIQUELE de Pierre-Robert Leclerca

Ed. Les belles lettres, 198 p., 100 F.

LA LARME DE JEAN-RO de Pierre-Robert Leclercq.

Ed. Car rien n'a d'importance (44, bd Jean-Bourrat Perpignan), WWW Distique, 112 p., 68 F .:

La bouffonnerie, c'est le regis-I Pierre-Robert Leclercq. Il y excelle. I cela, il a besoin de personnages qui pratiquent volontiers la dérision, voient dans le monde une parade loufoque. C'est le cas de ce monsieur Niquile qui, enfance, a compris que « de son entourage pouvait faire in marionnettes » et n'aura de unum « d'ajuster, de tendre ou d'en cas-ser les fils ». Il s'illustre dans cet art de montreur clandestin et ironique en devenant un homme de l'ombre des gouvernants d'une IV Réput que dans tous ses

Appliquant à la lettre les leçons de cynisme d'une courtisane en que, une disgrâce, la Limours qui sisme affolé, u caprice de lui conseille de a se faire un tremplin de haines », il éprouve un comme d'autres une danseuse »,

malin plaisir à provoquer, trahir, corrompre les hommes les plus intègres; il devient un expert en chantage et un organisateur zélé de suicides. Il expose toutes ses impostures dans une confession tourbillonnante, un tohu-bohu de « révélations » - qui donnent à Pierre-Robert Leclercq l'occasion d'exercer sa verve féroce - où se mêlent les souvenirs de ses plus basses œuvres, les intuitions pseudo-int physiques, les ragots, les prophèt à la petite semaine. Mais le vertige des coq-à-l'âne, des associations d'idées, des calembours grossiers dont sont victimes les hommes qu'il a su

Rien de plus dévorant que la haine. « Il y a trop d'agenouil-les / » s'écrie-t-il, lassé de la veulerie générale et du « besoin d'adorer». Dans son château de Dolance où il rôde comme un Monsieur Loyal épuisé, il appelle Joël Gansa, un ancien chanteur et écrivain manqué, pour qu'il hi tende un miroir | Niquile veut se voir, au lieu de « s'apercevoir fia-tivement » II le se contenter de faux-fuyanta.

manœuvrer, s'épuise de lui-

Le ton III Pierre-Robert Leclercq devient celui de la cocasserie amère. Car le désir de Niquile d'appréhender propre vérité, « de retrouver son âme », n'est qu'une flagellation 🛲 derminute, un remords panijuste avant la mort, la seule pirouette qu'il n'arrive pas à contrôler.

Dans une nouvelle maison d'édition, installée 🛮 Perpignan, sous le plaisant label Car rien n'a d'importance, Pierre-Robert Leclercq a publié un recueil de nouvelles al à fait dans le ton. Ces récits sont légers, empreints d'une drôlerie le come Comme chez Marcel Aymé, les personnages inverner le mur desapparences et s'éloignent res le visage des choses.

Dans la Larme in Jean-Ro, qui donne son titre au livre, l'enfant surdoué, capable 👪 répondre à n'importe quelle question - me la composition des minerais de Corée du Sud ou la vitesse horaire de la maire des continents - soudain sur la définition de la majorité... Et le voilà emporté par une l'ille donce. Dans La Cousine de Baalbek, d'écrire tranquillement sa vie. Mais après avoir www li visite III Madeleine, un peu sorcière, il conclut un aimable avec le dalh. Pierre-Robert Leclereq ne se prend décidément pas au sérieux. Il sourit souvent, a rafraichissent.

Jean-Noël Pancrazi

* Pierre-Robert Leclerc vinet également da publier, dans la collection « Des villes » des éditions Champ Vallon, un Varsuilles (120 p., 85 F.)

L'enfer au paradis

Une île de rêve gagnée par la folie antisémite : un récit de Georges Memmi en forme de cantique

IN MÍDITIRRANÍE Georges Memmi. 190 p., 85 F.

Des touristes israéliens sont victimes d'un attentat à Chypre. Aussitôt, l'aviation de l'Etat hébreu attaque le sièse de l'OLP situé une la de la capitale tunisienne. Les repré-sailles engendrent une réponse, la paisible l'unisie s'enflamme, chasse aux juifs peut commencer. Les foules fanatisées ne tienneut plus compte des appels à la « modération » d'un myerne-hostile à la synago-gue de Sabika est incendiée et la communauté juive, enracinée depuis deux mille ans dans l'île du même nom, se prépare pour le grand départ.

A partir de cet événement, devenu depuis plusieurs décennies un fait divers » sur rivages méridionaux la Méditerranée, prend forme s'articule un beau récit de Georges Memmi, auteur, en 1984, d'un livre remanulable Oui se soulivre remainmable, Qui se sou-

L'île de Memmi est imaginaire. mais comment ne pas reconnaître, le palette leurs fabuleuses proposée par l'auteur, Djerba l'ensoleillée? Sur la fond ocre de la terre et les murs blancs des maisons basses se mélangent l'eucalyptus, le jas-min et l'odeur suit du désert portés par le vent qui rend fou.

> Défi l'Histoire

Après avoir évité la mort six fois, Baba Souissi, vieux conteur proche du griot air in, attend la «bonne», car, les juifs, dit-il, le nombre «sept» demeure Houtane, enfant instruit par un rabbin, suit, Padministration française, Penseignement laïque, républicain, et découvre les Trois Mousquetaires. Avant de devenir artisan, veuf et coureur de femmes, il tambe amoureux de Milady. Siméon le sage, humble bijoutier analphabète, ne veut pas quitter son île : « J'ai lu qu'en Europe, dit-il, les hamma (...) confondent souvent 🖥 tout 🔳 la partie. Ils parient 🔤 millions M morts sans sourciller, alors qu'il faudrait pleurer sur un

seul doigt arraché à la main d'un vivent mes enfants et naissent mes enfant ».

Face à la terreur de l'Histoire, le dilemme de la petite communauté de Sabika-Djerba demeure le suivant : quitter ou ne pas quitter ce petit paradis terrestre qui se tient à l'écart de la modernité et de ses agressions. Simeon, enraciné dans son univers médien et vere d'un entant ins talle France, pense que son pays est celui où sont enterrés ses ancêtres, celui e où les yeux fermêz (il) devine le goût 💼 l'eau et le parfum de l'air ». Malka, son épouse, ose le contredire malgré la pesanteur des traditions orientales, qui ont trop longtemps étouffé la parole des femmes :

petits-enfants...»

Man light le patriarche affirme son appartenance an « peuple à la nuque raide ». Une fois à 🖿 🚞 de ces hommes 🛋 femmes désemparés, il les un défi I l'Histoire el mune le moyen de lui opposer 🖾 perenalti des elem au sein d'an unisynagogue brûlde sem reconstruite avec in mine pierres, sur même terre privée de ses anciens habitants, membres d'une communanté de fois millénaire un la point ill sombrer. Edgar Reichmenn

(1) Lattès («Le Monde des livres» du 28 septembre 1984).

Voyage en

PARIS BOUT DU MONDE

« Mon pays est celui dans lequel

d'Anglk Frantz et François Maspero.

Manya, 94 p., 72 photos. 198 F.

Depuis que l'on sait que la terre in ronde, le bout du monde plus, ou partout avec le lieu limite in avenir. Paris, will iumière où passent ment encadrés et paisiblement Mana dans mil zones d'ombre, ses marges, ses déchirures, le terminus de êtres vacants. Là, le bout du monde découvre de un regard sans horizon, près de nuque épuisée, au coin d'une palis-

Analk Frantz a photographie pendant près de vingt ans imm rues. métro, les cafés, meublés, les péniches, les squats, les maisons de retraite. Elle a photographié ce que les cadrages habituels laissent ilcôté, and a rendu visible ce que toute société vouée au progrès et au fric se doit de masquer ou de ne révéler que le temps imparti aux exorcismes charitables et télévisés. Surtout, lucide

scandale, elle a restitué la vie des exclus sans jamais céder à l'exotisme de la dèche, à l'abstraction in la la Comme s'il pouvait y avoir, mant et tout, un plénitude de

 Le texte de Francois Maspero ne commente pas les images. Il est tout de pudeur, d'interrogations sombres, de fratemité forte. De colère aussi : «C'est toujours l'allalve du Rushel de la Malais. Caix qui y will embarqués mangent toujours with eux. Will ceux qui font Im signaux - mm qui n'ont pas Im empoisonnés en bouffant 🖿 barbaque 🖆 🔤 ownolepier, been hires pavent bien, désormais, qu'il n'y personne pour les répondre. Taraba que sur las barque la passagers 📥 première 📥 sont conveincus d'avoir pour toujours largué les amarres. >

- 🚰 livre ៅ ne prétend que donner à voir une limi ignorée au cœur de la ville an en fait, un vovage en conscience, un voyage plus aventureux que tous ceux que proposent les agences.

André Velter

Fallet au mois d'août

CARNETS DE JEUNESSE L - Aoêt 1947-août 1948

de René Fallet. Denoël, 307 p., 160 F. LE VÉLO

All Real Public Illustrations de Blachon, Denoël, 112 p., 145 F.

Beaucoup de choses i unispassion pour Ma Mala l'estime Diram im coureurs cyclistes. ments des trains, un attachement l'œuvre et la gentiflesse la Cocteau, ce inter de maréchal qu'était le certificat d'études, 🖚 qui l'inclinait il dire : «J'ai eu le chance d'avoir des parents trop pauvres pour ne pas me pousser au-delà du cartificat. Grâce à eux, le ne suis pas devenu un intellec-

Mais il arrivalt cu'une tension Translati quend in nous retrouvions. Qui était responsa-Lui? Les copains? «Il a la de chasses, ironisait Blondin. Il 📺 vrai que 🚎 âge ingrat dont il ma pouvait ma départir l'incitait à des vulgarités, des provocations qui plus patients. I mil ne in pas grand-chose pour qu'on le soupçonne d'être poète. Nous ne soupponte a erre poere, reus ne sommes que quelques uns dans le secret de sa poésie ». Ainsi par-lera plus tard la qui parfois rouge. Jenes de jeunesse 2, allant Jenes 1847 à août 1948... René wat vingt was

Avac une apontanálté qui confond, cet instinctif, gavroche aux souliers per la lava Amaterali du Bourbonnais, Talla recome see ribotes ses amours, ses suusione, la diversitá de sea le jour-le suit dans un (calui des lendemains de la guerre), ses obscé-nités (« Je me roule dedans »), son désir de quitter la misère du domiclie familial, les querelles avec ses proches, son incapacité à maîtriser de mauvelese impulsions sans même en tirer du plaisir, ses jugements **en** lui-même : «Au que suis-je? Un égoiste aor-i je n'aimi que les gens come donnent ». Il dévoite engouements : Vallès, Zola, L



jazz, Armstrong, Malaparte, Hemingway, Caldwell, Barjavel, Pierre Brasseur «l'incommensureble », Chaplin II Par lui j'ai eu 📦 signalement i génie »), Chagall, Picasso, Welles, Sade, Dabit, Cendrars qui l'appela IIII Radiquet misogynisme I law us Javel prussique > de Montheriant le tuende d'ain alle que maleman in fils à ρερε ».

D'ailleurs, catta propension à renoncer 🛮 🚃 🕻 jugements définiest une les caractéristiques du jeune Fallet. 🕼 temps 🚥 l'amendera pas. Mili il est un domaine qu'il m désavouera jamais : l'écriture. 🔤 ensorcelle ment nous une une terrible : IMM ma vie, IMM est simple. C'est un immense amour de la langue, française en l'occurrance, et cet amour, le vous jure que c'est un infernal et délicieux On me direkt : « Vollà, tu n'écris plus une ligne de ta vie et ton père ressuscite» que je leisse-rels sans hésiter le pauvre vieux

que l'aimais un il est.

Pourtent, oui, il l'aimait «pauvre vieux » www www «pantoufies, paniers, un gris, son sale, sa braguette déboutonnée, Huma», petit qui prouvait ne sont per line in cons a puisqu'il sum était s... Et quand un camion fou www raison iii w via, René, il ili fin illi www ouvrage, a ignes qui immi combien lui, le fort = gueule, était tendre.

Peut-être l'avions-nous compris puisque nous l'almions. N'avouet-il pes quelque part : «Il aveit un cosur si gros qu'il devrait lui metun corset »? ...

Un mot encore pour saluer fut Me Antoine Blondin = 1991, i album. Fallet, Blachon, Biondin : we beau trio per célébrer III plus belle invention de l'homme depuis 📓 cheval», comme le proclamait Alfred Jarry, pharmacien la Laval et cyclomeniaque de bel sloi.

Louis Nucera

ACTUALITÉS

La mort de Dora Teitelboïm

Après une longue maladie, le poète yiddish Dora Teitelbolm vient de mourir 🐧 l'âge de solxante-dix-huit 📖 🕯 Tel-Aviv. Nous avons reçu 🌬 Kulimit Pavlovic, qui fut ann traducteur, le tėmoignage sulvant. L'itinéraire combatif A Dan

Teitelboim l'a de Pologne, où elle est née en 1914, dans une ouvrière, aux États-Unis. puis m France en larael... disdu hasard, de de conjugués en un écho unique, immortalisés par l'inspiration de Dora & travers les paynostalgiques de son yiddish natal. In parole poétique an situait an niveau d'un horizon visionnaire tout en se rommen au patrimoine d'images m de métaphores légué par la tradition biblique. Les sentiers de pur ténébreux du soleil dans sen poèmes was ceux d'une cruelle éclipse 🚾 l'homme : la seconde mondiale. Il y t, data œuvre, tout un Illia qui saigne une poésie où mail la ciel. Elle fut découverte par Pierre Seghers, think il which is pré-Marie Dobzynski. Son recueil, E L'M E miracle. publié m 1913 mm Nouvelles Editions latines, all encore dispo-

Derniers prix Prix M l'Eté du livre André Prix XVIIe Ma à John H. Elliot Balland pour l'Amateur (Seuil). Prix du Mémorial à Jean-François Le Prix Fénéon | Thierry Laget Revel pour in Regain démocratique (Fayard). Prix du meilleur livre

politique Espace 89 ll Pierre Favier la Michel-Martin Rolland Décennie Mitterrand (Seuil); prix spécial Yves Mény pour la Corruption de République (Fayard). Prix Blaise-Pascal pour le Château des promis (Odile Jacob). Prix Paul-Vaillant-Couturier | François Bon pour l'Enterre-(Verdier). Prix de l'Amitié franco-arabe à Mohammed Dib pour le Désert mus retour (Sindbad). Charle Min catholique de litpartout (Fleurus).

a Université culturelles pour le grand public. - Du le au il sectembre, le ministère de l'éducation nationale I la culture organise | Orléans, an Mana beaux-arts, E « Premières Universités culturelles destinées au grand public ». Le parcours culturels (1º, 3 = 5 septembre).

nuit du cinéma (2 septembre), un turent de musique contemporaine (4 septembre). Écrivains, créateurs, philosophes sociologues participeront aux conférences et tables rondes réparties selon 🖾 🔝 sui-

Pour ses nouvelles collections littéraires important éditeur recherche

Pour ses nouvelles collections littéraires important éditeur recherche MANUSCRITS INÉDITS

Romans - Nouvelles - Lais - Poésie - Théâtre
Les œuvres retexues se publiées et diffusées indune véritable promotion auprès de tous les médies
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

Tout publié sera sélectionné de droit I notre Prix I annuel de de de 50 000 tranca (contrat règipar 40 de la loi du 11 mars 1957)
Les sont à adresser à

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

17, rue Garilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08 - Minitel : 3617 AEL.

pour Richelieu et Olivares (PUF). pour Iris (Gallimard). Prix de l'essai André Gautier 1992 à Ivan Cloulas pour sa biographie Philippe II (Fayard). Prix George-Sand | Jacques-Louis Douchin pour George-Sand, l'Amoureuse (Ramsay-Pauvert). Prix Apollinaire à François de Cornière pour Tout cela (coédition du IM bleu, Ecrits Forges L'Arbre
paroles). Prix Tristan-Tzara Michel Houellebecq Poursuite in bonheur (la Différence). Prix de l'Académie Mallarmé à Jacques Chessex pour les Aveugles Mission à Pierre de Calai pour On in seul regard (PAP-Lausanne, puis La Différence).

**** : « L'art : créer, transmetuum (im m 2 septembre); «Le partage in passions v (3 et 4 sep-

tembre): «Le tribalisme contemporain : d'une tribu l'autre » (5 et 6 septembre). Renseignements : 44-59-88-03. un fonds Bonnefoy à la bibliothèque In Tours. - Avec le

du Centre national des lettres, la bibliothèque municipale m Tours constitue, depuis 1990, un mail & Maria de sur l'œuvre d'Yves Bonnefoy. Les documents accessibles à man public. (Bibliothèque municipale, 2 bis, quai d'Orléans 37042 Tours Cedex. Tél.: 47-05-47-33).

□ Rectificatif. - Une munu s'est glissée dans l'article d'Andrea Zanzotto sur Paul Celan (« le Monde IIII livres» du 31 juillet). A la fin de l'article, à propos M Heidegger, il fallait lire = la pire de inimportantes fautes » au lieu 🔳 « la pire de 🗪 inimportantes

Le vertige de Virginia Woolf

Après Schopenhauer interrogé par Roland Jaccard (« le Monde des livres» du 17 juillet) et Paul Valéry par Hector Bianciotti (« le Monde Mu livres » du M juillet), poursuivons in a de imaginaires ». 🗀 🗂 semaine, Geneviève Brisac s'entretient Virginia Virginia «Virginia Woolf, qual 🗐 📠

plus important souvenir?

 Si la vie repose sur une base, c'est indéfiniment, inn ma coupe, i n'en pas douter, repose sur 📠 souvenir : je a au lit, à demi réveil-Saint-Ives. J'entends les vagues qui se brisent, une deux, une deux, u qui mam perbe d'eau sur la plage; et puis qui 💵 brisent, une deux, um deux, deres un man laune. J'entends le store traîner son petit gland le le sol quand le j'entends ce giclement 📺 l'eau 🖛 ia vois cetta lumière et je sens qu'il peu près impossible que le sois la : je suis en proje l'extase plus pure que – Pensez-vous que ce souvenir

www.warweblen? - Non. Et 🖒, j'en 🛲 🛮 une 📖 auxquelles se heurte l'au-teur de biographies. Une les raipour lesquelles nombreuses qui tombent | plat. Elles aissent 🕟 🚧 la personne à qui les choses sont arrivées, parce qu'il difficile de maria un être humain. Alors on 📰 i 🕻 🏣 💷 qui with the same dire is gird ressemblait la personne 🖩 qui c'est arrivé.

«Nous summa des vaisseaux scellés voguant 💵 🖭 qu'il m pratique d'appeler realite. A certains moments, la matière aui les scelle cède. La réalité, c'est-à-dire um scène,

fait irruption.»

- Qui étiez-yous ?

- Adeline Virginia Staphen, Prinn Stephen, Mai 25 janvier 1882, lasue d'innombrables percélèbres, cerobscures : Ma Line une non in parents fortunés, and de parents des mis cultivé, 1 porté 1 la correspondance, we visites, a s'exprimer. Man je ne and sau dana quelle ceci, ni en quoi 🚟 me 🔤 éprouver un que j'ai éprouvé 📖 la chambre des enfants im Saintlves. Je ne sais pas à quel point je nde Perfected das marris.

- «Je semble approche du monde. Avez-vous hérité Vos parents?

- Non. Au contraire. gardait toujours à l'esprit une proporchoses. 🗀 qui 📶 attention, c'est 💶 justesse, 📻 d'un jugement in li n'y init pour mini dire aucun superflu ... pour cette raison, l'empreinte qu'elle ... est indélébile, comme impripar l'acier tranchant, mort we plus grand qui pût arriver. On 💵 dit que, par una belle journée de prinles rusges en s'im-mobilisaient, Terre gémissaient ou erraien dans une quête but.

- Et votre père ?

- Il y plusieure Stephen. Le père mondain, je ne l'ai jamais connu. Mon per l'écrivain, je puis, livres. J'y manu une la la ce qu'était Sir Stephen, l'agnostique musclé, gai, cordial, bon sens et de virilité, qui décrisit 🖿 et l'imprécision. Mais lorsque m sœur m a avons Maria 🕶 🗷 charge de la maison, lent, l'histrion, l'exhibitionniste, l'égocentrique, l'aphtové sur soitour à mu mini et hai qui me tenait - domination. enfarmé dans une cage avec un fauve.

qu'il n'avait plus la moin-📥 📥 🖫 qu'il était, qu'il n'avait plus la moin-📠 🖼 🐞 👊 qu'étaient

j'ai tiré qu'il n'y a rien plus redoutable que l'égocentrisme. Rien qui limi plus cruellement le man man man rien autant ceux qui forcés in vivre STREET BOOK SERVICE

- Pourtant l'éloge des écrivains

- 📰 fait, 📖 ácrivains plus altruistes, plus ont rarement la puissance - egocentriques renfermés eux-mêmes, Mans M claustration, le impres quées. I le leur esprit qui n'en garde l'empreinte. III n'apprennent s'avèrent incapables d'assimilar ce qu'ils en adoptent. Alnsi Charlotte Brontë, qu'on lit pour l'exquise analyse 📟 ses (lls sont vigouraux et élémentaires), pour man humour (il mit sinistre) ou pour vision philosophique d'une fille de person campagnard) que pour sa

- Et vous? Vous Comme un écrivain marian?

- Oui, dans ce sens que j'ai toujours mont de escènes », j'ai toujours témoigné. Que u qu'en 📰 🗷 raison, monter des scànes est ma made de témoigner du passé. Il 🖫 🖩 toujours was within qui me confirme dans mon

ide que nous sommes de vaisseeux seelis voguant nu ce qu'il pratique d'appeler qu'à la moments, sans marrie raison, sem la moindre effort, is marilion gul las mails A La réalité, c'est-à-dire une scène, im irruption. Car pourquoi ces survivraient-elles intactes a tant d'années qui les minent, in pure qu'elles sont in a cette disposition num qui est à l'origine de mon impulsion d'écrire?

a Ainsi la la mort de Stella (1), li y mat un de ces bourgeons rouges sur l'arbre squelette. dui l'acce parait in égoïste. Les gens bavarmençaient I monter mil leurs graint C'est là un aspect de la mort qu'on omet quand on perle – et père le faisait – de la leçon du malheur. La ne mentionne jamais son côté maiséant, ce qu'elle and d'amertume, a mauwas humeur, in Mants, m. pire que d'ennui.

– L'ennui 7

- C'est un sentiment d'impuisd'inaptitude. Pourquoi la vie si semblable il una fronta au-dessus d'un gouffre? la regarde en la la vertige ma j'arriverai jamais un ma ma ma Pourquoi un impression? Une 📥 que je l'ai exprimée, 🖿 ne le ressens plus. In include la mesure que j'écris.



vent? Je war za za c'est me vanité qui m'en ampêche. Je veux donner l'illusion d'une réussite,

- If any or our case avez pointé un jour comme la racine même 🛍 snobisme? - Précisément. L'essence du

impressionner les autres. Le snob est un évaporé 🖬 📭 satisfait 📠 pour la resentat il sur la nez un little ou un honneur pour qu'ils puissent avant ou l'aider a croire sa qu'il ma sont pas vraiment : au'il un personnage important. C'est un symptôme que e manum dans mon propre cas. Terror unum lettre. Pourquoi pile re lettres? une couronne. i j'ai une im graalla d'une couronne, same la me CONTRACTOR OF MARKET. Je ma Same Same pourquoi. Je parfaitement que me impressionnés 🔳 ne l'ont jamais 🌃 par 🖿 🖼 je oour impressionner. M rm l'en moins. Extra une éruption ou une tache, que j'ai

vous rend d'institute de la critiques de la critique qu'elles

→ Cette question des éloges me de la renommée... Ce qui est terri-

pourquoi me per la noter plus sou- ble de ce métier, de metier telin merci de éloges. approbation, j'al de la peine li me unitar au travall le matin, man cet ine dure qu'une demiheure m um fin m j'ai munmencé, je n'y pense plus. Je www bien qu'il quelque part un code des lovanges III des

C'est pour une line part le fait d'écrire bien qui mour les I en a toujours in mail in appellent is in in prétention et qu'une femme de le le qu'elle écrive dans le Times, c'est le fin de

- Pourquei avez-vous init de le critique musica pendant menu

- Il faut dire d'abord quel plaisir 'éprouvais quand Leonard m'appelait : « On te demande 🖿 téléphone, c'est le plus grand des jour-naux!» Et je descendais en courant prendre directives. J'ai appris sur mon and en tel au TLS : until comprimer un texte, surrem la rehausser, appris à lire consciencieusement, im une plume, et un camet de notes. Et puis il y a cette conviction que j'ai : le respect pour les écrivains morts est en rapport will ave a compréhension

- Vous vous êtes énormément occupée d'écrivains vivents, non seulement à travers votre acti-And de critique, mall i man la Hogarth Press, and maison d'édition que vous avez créée

des vivants.

avec votre meri, Leanard Woolf.

- C'est 🌃 🔤 travali, 🕍 racine, la l'origine de toute santé, la tout bonheur. A condition, naturellement, que l'on chevauche le un un comme un homme chevauche un grand cheval, avec fougue et liberté. La Hogarth Press, c'est ce que nous avons accompli, Leonard et moi. En 1937, nous avons eu notre saison la plus brillante. Tous les hebdomadaires ont mis Isherwood à la première place.

- Que pensiez-vous d'Isherwood?

- C'était une vraie trou-

aille. Tout petit, les joues très rouges, agile et vif. Il vivait dans une pension à Bruxelles et devait hériter d'une demeure élisabéthaine. It aiment mes livres. Il disalt que Morgan Fore-ter at moi étions les seuls romanciers vivants que les jeunes (lui, Auden, Spen-der) prenalent au sérieux. Pour les livres de Forster, il nourrissait une vérita passion. fl me disalt : «Je seral franc evec vous, je sens que vous êtes poète, mais lui, il fait de que je voudrais faire, une parfaite invention beroque. » Auden et lui écrivalent scuvent en collaboration, Auden exigeait d'innom-brables couvertures sur son lit, d'innombrables tasses de thé puls 🖁 fermait les voiets, tirait les rideaux et se mettait à écrire.

- Et Stephen Spen der?

- Un très beeu joune homme, si ce n'est qu'il ressemble un peu trop au ADAGP/T.M.A. poète conventionnel, joues bleus, peau toujours brêtante. Il nous a déclaré que le Parti commud'adhérer le jour même, souhaitait qu'il se fasse tuer en Espagne afin qu'il y alt un nouveau Byron. Il a une venité enfantine pour tout ce

qui le touche. - Dans les évieux», il y a vous et Morgan Forster, qui est très apprécié aujourd'hui. Vous avez eu des conflits avec Forster?

- Cele s commencé il y a des années, à la Bibliothèque de Lonrima. Il répugnait à l'alla que les femmes fassent partie du comité. Un jour viendra, e dit, où je dirai non. Il m'a war proposer me candidature, plus tard, et j'ai dit non, je ne veux pas être l'os qu'on donne ronger, celui qui permet de seu-

ver les apparences. Cela dit, Morgan est un esprit. que les gens brillants ne voient pas. Pour cette raison, M E considere comme le meilleur des critiques. Il a beaucoup du puritain. Il dit la vérité. J'aimerais arriver | transcrire sa façon de parier.

- 💹 plupart 🕮 ces écrivains qui furent vos amis sont homo-

- M compagnie d'homosexuels de nombreux avantages quand on est une femme. Ele est simple, elle est franche, la certains égards, l'aise. Mais elle a cet in a sec les homosexuels, on ne peut pas faire l'inté-ressante, comme disent les bonnes

tuel... a alors atteint, que la

liberté sexuelle 🔳 la tolérance

dont firent preuve les membres

du purita-nisme et, plus encore, sur une

certaine inguille, le respect d'an-trui étant facilité par « la de

neutralité sexuelle qu'accorde la

frigidité»? Etouffement de «la

bête » ou jeux de 🛍 perversité. chacun, en observant les

d'enfants. Et cette manière de parader qui ne tend pes néces ment à l'accouplement est un des grands pleisirs de l'existence, une des nécessaés de la vie.

 Nous n'avons guère parié de ce qui fut votre combat avec Une chambre à soi et Trois Guinées ; la place et le rôle des farume dans la littérature, le définité éventuelle d'un croman fémi

- Peut-être n'a-t-on parié, en blais, que de cela i La ferrane désireuse d'écrire à sa quise don affronter une difficulté technic simple en apparence, si troublante en réalité. Par sa forme même, la phrase ne peut lui convenir, trop vague, trop lourde, trop pompeuse. Et cependant, dans un roman couvrant un vaste domaine, tentant d'élucider le sens de notre existence, il faut trouver une phrase ordinaire, usuelle, susceptible d'entraîner le lecteur d'un bout à l'autre du livre.

«Il faut écrire classique, il faut respecter l'art. Si on laisse l'esprit courir à sa guise, il devient égoïste, ce que je déteste Mais, en même temps, doit brûler un feu capricieux.»

- Vous vollà classique?

- Il feut scrire classique. Il faut respecter l'ert. Si on laisse l'esprit courir à se guise, il devient égoiste, ce que je déteste. Mais en même temps doit brûler un feu capricieux. que, mais cacher cet aspect de solmême eu public.

- On yous a dit rivale et concurrents, et pourtant amie de Katherine Mansfield?

1.0

1 42

9 - 9

- Elle m'a traitée une fois de vieille crétina pompeuse. Mais j'al toujours été frappée par son côté chat, exotique. Quand nous parlions, un jour, de la solitude, le l'al surprise à exprimer mes propres sentiments comme je ne les avais amais entendus exprimés. Envers er contre toutes les exaspérations. I existait entre nous un curieux send'êtra « paralles ».

Opand elle est morte en 1923, l'al ressenti quoi au juste? Un brus-que soulagement? Une de moins? Puis de la confusion à ressentir si peu d'émotion. Et, peu le peu, un vide, une déception le enfin, un déserroi. Lorsque je me suis mise au travail, il m'a semblé qu'écrire n'avait aucun sens. Katha-rine ne me firait pas.

- Pareilles, ne l'étiez-vous pas, dans cette capacité de tristesse infinie?

- Cet état d'esprit... Cette horreur. L'effet physique et celui d'une vague qui soulève. L'échec, l'échec l La vague Oh Ese sont moqués mon goût pour la peinture verte l (la vague se brise) Je voudreis être morte! Je ne peux plus affronter catte horreur! (c'est le vague qui déferte sur moi). La vague, la souf-france irrationnelle. Le sentiment d'échec...

- Alors vous écrivez pour calmer les crises.

- Il n'y a que le travail. Observer inlassablement. Observer les pré-mices de la vieillesse. Observer la cupidité. Observer mon propre découragement. Ainsi il devient utile. Du moins je l'espère.»

Propos recueillis par Geneviève Brisac

(i) Sa jeune sœur. (2) Sa sœur aînée.

(2) Se sour ainée.

D Patite bibliographie. Journal de Virginia Woolf. Stock, tomes 1 à 7, traduit par Colette-Marie Huet et le tome 8 par Marie-Ange Dutertre. Instant de vie de Virginia Woolf, Livre de poche, collectica Biblio, traduit par Colette-Marie Huet. L'Art du roman, Senil, traduit par Rose Celli. Les Fruius tranges et brillants de l'art, Editions des Fennmes, traduit par Sylvie Durastant. Tons Intronaus de Virginia Woolf sont rassemblés chez Stock en trois tomes d'envres complètes. La piupart des titres existent music en édition de poche: Oriendo, les Vagues: Mrs. Dalloway, la Promende en phare, la chambre de Jacob, Années, Entre les Actes, Phush. Les a propose de Virginia Woolf qui figurent dats l'entre-tien imaginaire ci-dessus sont tirès de ces livres.

L'aventure de Bloomsbury

BLOOMSBURY Histoire d'une sensibilité artistique et politique angiqise **L** Jean Biot.

Balland, 303 p., 110 F.

L'œuvre et la vie de Virginia Woolf continued to the en France analyses **commen** taires; 📷 💶 dire que l'on connaît, autrement que par le nom, le groupe au sein duquel el personnalités qui le composèrent : célèbre Bloomsbury Group dont partie l'historien et critique Lytton Strachey, l'économiste Maynard Keynes, peintre

que d'art Roger Fry et, bien sûr, la proche famille de Virginia, mari Leonard, qui joua un rôle la in politique anglaise, sa celle-ci, le peintre Duncan Court son ami. David Garnett? Connaît-on mieux qui s'approchèrent du groupe, in le romancier E. M. Forster, auteur le Howards End, Avec vue sur l'Arno, la Arnila des Indes el Maurice (1), ou ceux qui l'influencèrent, comme le philo-sophe G. E.

C'est leur lieutes que martin premier chapitre situe, au moyen d'une analyse historique et fait, que sommet raffinemoral, esthétique, intellec-Blot, dans ce livre dans le

ture de Bloomsbury l'évolu-tion le la sensibilité d'un pays. Avec son « art de vire et de penser », sa tolérance son intelligence, Bloomsbury apparaît à l'auteur comme «l'un 🚈 plus beaux m magiques espoirs m l'homme», l'un the fleurons de la civilisation qui, rue le de la guerre et de la barbarie, 👊 disparaître au moment même où se noie Virginia Woolf. En retour, l'étude de « Bloomberries » permet à Jean Blot de s'interroger will be composable de la mystérieuse « sensibilité

anglaise ».

échanges amoureux complexes que présente livre stimulant est en droit de trouver m propre conclusion.

Christine Jordis

(1) Publiés chez Bourgois, la plupart des romans de E. El Forster out été pos-tés E l'écran.

Retour au Japon

Treize ans après, René de Ceccatty retrouve Tokyo, Kyoto, Kamakura, Onomichi... Récit d'un vagabondage ponctué de réminiscences littéraires

N gros, rien n'a changé. En ma cela gnifie plutôt u petit : l'im-meuble où je vivais, au sommet de la colline Kagurazaka, les restaurants que je fréquentais, les librairies de livres anciens du quartier de Kanda. Les repères sont demeurés en place. Treize ans ont passé et je retrouve. Tokyo tel que ma mémoire l'avait entretenue. Après ce premier coup d'œil de reconnaissance rassurant, on peut nuancer le jugement.

Les cinémas à 300 yens (1), où l'on pouvait voir avec un seul billet deux classiques, ou plus souvent, deux films américains de série B, ont cèdé la place à des fast-food et à des magasins de vidéo : mais il s'agit là de l'indice d'une métamorphose mondiale plus que japo-naise. Les autoroutes continuent défigurer la capitale, mais les petits quartiers préservés entre les serres des échangeurs aériens peu-vent parfois maintenir leur charme gai et désinvolte. A Kanda, on sête encore le quartier avec des pique-niques sur le trottoir et des enfants qui transportent un mikoshi, autel portatif tout bariolé et couvert de dorures, en frappant en cadence sur d'énormes tambours. En revanche, si l'on traverse la méga-pole de part en part, comme je l'ai fait, une nuit, en taxi, on peut être saisi par la monstruosité tumineuse de cette urbanisation anarchique, avec ses dinosaures immobiles aux yeux rouges et bleus phosphores-cents qui clignotent et painitent, prêts à saisir dans leur gueule les

Le grand Ozu (2) lui-même, dans ses films mélancoliques et tendres, ne ponctuait-il pas ses scènes de plane fixes où l'on voyait scintiller les lumières alternées et vives des enseignes publicitaires an sommet enseignes publicitaires an sommet des grate siel? Il n'est ras sir qu'il ait ainsi ryibmé sa narration dans un esprit de dérision ou de critique esthétique et sociale. Il faut savoir accepter cette évolution (3), si pénible soit-elle dans le quotidien : les déplacements dans Tokyo sont non seulement très onéreux (le prix du ticket de métro varie selon la destination entre 6 F et 15 F) mais destinution entre 6 F et 15 F) mais

trains bondés qui arpentent la ville

difficiles, longs et harassants. En dépit la minconvénients, on aime se promener the cette ville parce qu'elle réserve des surprises. Et l'on s'émerveille soi-même de sa résistance!

On croit ainsi s'ennuyer dans le quartier chic de Harajuku, dominè l'esthétique éphémère et frela-des grands couturiers qui ont commencé se faire un nom commencé se faire un nom l'étranger: avant de revenir en triomphateurs chez eux, et l'on tombe sur deux curiosités. Le Musée Nezu possède quelques-uns des plus célèbres paravents, comme les Iris d'Ogata Korin, les Glycines d'Okyo, ou la Cascade de Nachi, des laques, des céramiques et des bronzes chinois, des calligraphies. Ce numer pas seulement un musée. Cette fondation privée est, bien entendu beaucom privée est, bien entendu, beaucoup moins riche que les galeries nationales reunies dans le parc d'Ueno dont plusieurs chefs d'œuvre sont commentes dans le dernier recueil de Michel Butor, Avant-goût IV (4).

> Lanternes et statues

C'est surtout un jardin qui peut, par contraste avec l'agitation environnante, évoquer ceux de Kyoto, s'il ne les égale pas. Vallonné, un cœur même de la cité, richemen l'an de pins, de bambous et d'érables, il est parsemé de lanternes et de statues, et dessiné autour d'un étang tourmenté qu'enjambent de charmants ponts armés. Ce havre peut péraltre artiqu'enjamben de charmants ponts arqués. Ce havre peut paraître arti-ficiel quand on surprend entre des branchages la pointe d'un building. Il est difficile, pourtant, de ne pas être ému parmi ces petits pavillons où nous parvient faiblement le brouhaha de la modernité.

Si l'on cherche au Japon des traces littéraires, réminiscences ou évocations, c'est plutôt à Kamakura ou à Kyoto qu'il faut aller. Certes, les romanciers modernes ont payé leur tribut à la metropolis. Kobo Abe, mieux que tout autre, a traduit dans des fictions hallneinées (5) l'angoisse que l'on ressent dans les innombrables labyrinthes souterrains où se réfugient



les boutiques à l'approche des gares (notamment tous de Shin-julm et de Tokyo) (6). Ce qui, il y a treize ans, me in him relever du délire depuis, comme on le sait, adopté www enthousiasme I Paris, an Forum Halles, exemple imité auni le meme entrain destructeur villes de province françaises. D'autres écrivains, comme l'armin Minder (7), out suivi care voie, plus fréquentée, I vrai dire, par les auteurs de romans policiers.

-La shitamachi - la ville basse, qui désigne la rive orientale de la qui designe la rive orientale de la Sumida, et où se trouvaient jusqu'à la dernière guerre des quartiers réservés — avait particulièrement fisciné Kafu, qui y a situé la plupert de ses récits. Kafu lui-même plaignait de la transformation des zones populaires qu'il fréquentait. — est donc loin du délicieux sentiment — perdition qu'il cultisentiment m perdition qu'il cultivait dans ses récits poétiques : il dépassait le tableau mœurs, décrivant, Il travers les prostituées et leurs clients, sa propre concep-tion la fragilité humaine (8). « Débauche de jeunes : les femmes. Débauche de l'âge mûr : les arts.

Débauche de vieillards : maisons et jardins», écrivait-il moquait d'ailleurs valuellem de hii-même dans ses nouvelles en se caricaturant dans des portraits d'artistes ou d'écrivains amateurs de pittoresque et cherchant en vain were vie conforme à leur conception de l'art et du plaisir. L'un de ses personnages, par exemple, ima-gine de transposer de Tolland Asakusa (10) l'action d'un roman Blasco Ibanez.

La limite Maeda a offert à la ville de Tokyo et le celle de Kama-kura deux bâtiments où sont exposés des manuscrits, des documents et des éditions originales d'œuvres littéraires. Le Musée de la littérature contemporaine de la ville de Tokyo se trouve dans le quartier tranquille, résidentiel, légèrement excentré, de Komaba. L'architecture n'a rien de japonais : construite en 1929, la bâtisse copie le style néogothique des militaire angiosaxonnes avec flèches, vitraux, ogives, créneaux. Restauré en 1990, le musée contient quelques trésors, du moins pour les amoureux de la littérature : entre

autres, versions successives du chef d'œuvre Soseki, Clair-obseur (11), et des éditions originales de tout le siècle, que du collections de manuel littéraires quelques objets

Avant de rejoindre Kamakura, on la la halte à mi-chemin. Yokohama, l'ancien port où déberquaient la visiteurs étrangers, veat pour y rester, a conservé de conserve de conserve de conserve de conserve de conserve de conserve de conserv son passé une vocation politisme, quelques vestiges d'éclectisme, l'étonnant livasaki, installé un théâtre reconstitué, le Geteza (comprendre Théâtre de la Gaieté). Pentre-deuxdécrit. Il possède à présent une collection de l'une occidentaux et de l'une de l'une occidentaux et de l'une d

On the Kamakura un musée i de capèce r bleu qui domine de loin le Pacifique, au annet d'une colline couverte d'une roscraie. Mishima dans Neige a printemps, and description lyrique: Rien penait s'interposer dans le min horizon 🖪 l'on avait l'impression que tout a qu'il embrassait, - le ciel, li anc a l'océan aux les caps - faisait partie du domaine...» (12).

Dune um vitrine, am peut lire sur un éventail ouvert, calligraphié de la main de Soseki, un poème qui dit : «La hune tombe sans quitur le ciel», joli raccourci la la lusions et de l'optimisme usu artiste.

Kamakura est en partie le fief de Kawabata. Certes, on s'y promène plutôt pour visiter ses temples dis-séminés poétiquement au flanc des collines et dans les vallons très ver-doyants. C'est à pied qu'il faut visiter cette ancienne capitale du Japon (13), théâtre de terribles luttes féodales. Les ruelles escarpées découragent la plupart des automobilistes, et armé d'un bon plan et de confortables chaussures, on peut pérégriner d'un ermitage à touristiques, comme statue géante de la libraria ou le Grand Sanctuaire de Tsurugaoka Hachimangu, pris d'asseut 📺 📥 📥 d'écoliers noirs comme beau dem leurs trade uniformes

plices en deux ratissent les jardins de gravier du Kaizo-Ji, fameux pour seize puits. Un photographe l'instant de li floraison blanche des hakuumboku du Jochi-Ji. Une plaque commemora-tive rappelle que Daisetsu Suzuki, vulgarisateur de zen, a vécu au-du Tokei-Ji. Au Hokoku-Ji, on www offre maicha, épais the vert, extrêmement par l'on boit après avoir croqué de petites confiseries très sucrées pendant que l'on contemple sous la pline la bambouseraie et les dit-on, auraient inspiré Kawabata quand il écrivait le Grondement de la montagne (14).

> Dialogue anni les auro

La litte vit encore li Kyoto (que, bien entendu, Kawabata a également célébrée dans plusieurs romans (15) et dans un essai illus-tré ma le peintre Higashiyama, les Quatre Saisons de Kyoto, a dans une ville moins connue, Onomichi, non loin de Hiroshima. A Kyoto, un sympathique mrtillard conduit, à l'issue de M ville, à Arashiyama, d'où l'on peut rapidement gagner Sagano. L'ombre de Basho nous dans le petit pavil-lon de son disciple, Kyorai, le Rakushisha (pavillon des Leanniche) tombés), qui a la mauvaise 🕪 👠 fermer ses portes 1 17 heures. Teika (16), de l'anthologie de poètes, Hyakunin Isshu: deux lieux se disputent e privilège d'avoir servi d'ermitage au compilateur. I'entrecroisement in petites in the pointues d'érable qui diffusent un lumière glauque plus loin, II = III la ville Kyoto. Dans le jardin du Jojakko-Ji (le temple III la lumination de triste), on peu se réciter l'un de ses waka (17) : «La === leur des flum se métamorphism in rythme moqueur/ des jours in des choses we veux enfuis

bruit phuie (Ono no Komachi). Comme Kamakura, c'est pied qu'il faut parcourir Sagano.

Avant a quitter le Kansai (qui est la région Kyoto, Osaka, Nara), on se recueille sur la tombe de Tanizaki, à Kyoto, dans un petit cimetière à peine indiqué, en sous-bois, au-dessus du Chemin des philosophes (18) qui longe le quartier d'Higashi (les montages de l'Est) à partir du pavillon d'Argent, jusqu'au Nanzen-Ji. La ille de l'écrivain eu l'étrange et belle d'installer une petite et belle d'installer une petite boîte à lettres pour les visiteurs désireux de signaler leur passage, Nous n'avons en failli à ce rituel d'un dialogue de l'imports,

En Hiroshima, il faut s'arrêter Onomichi. De des ce décor banal, émaillé il temples de circulation automobile poèmes totalement exclue. In poèmes extraits pierres tout le long il un sentier qui sempente entre sanctuaires, temples, et jardins privés, et nommé, bien sur, le Chemin de la littérature. La ville a Chemin de la littérature. La ville a u deux illustres hôtes : Naoya Shiga (19) Furniko Hayashi (20).
Ces deux écrivains réunis
de littérature,
ville construite
plusieurs qui tombent presque I pic un la mai Intérieure, la face d'un chapelet d'îles tout accidentées. La romancière Fumiko Hayashi a écrit ainsi, dans son livu Hunki (Vagabondage). nent parfaitement à l'endroit : « J'al vu la mer, je vois la mer. »

> « La cloche du Senko-Ji =

Quant à Shiga, il a évoque, dans Anya-Koro (la Traversée des ténèbres), cette ville il s'est réfugie après une crise personnelle. «A six heures, on entend sonner en haut la cloche du Senko-Ji. Il le premier donc me un hebe de ruit puis une production de la contra me de la la contra del contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del ctoche du Senko-Ji. Le prentier
« dong », un écho le sult, puis un
puis le reviennent
toin. A partir de cet instant s'illumine le phare de l'île de Hyakkan, qui, de jour, pointait tout juste
la tête entre les deux le de l'îte
de Makatilma II krisnelle, nuis de Mukaijima. Il étincelle puis s'éteint. Le feu e reflète alors sur l'eau le bronze fondu des chantiers navals.» La même cloche encore à 6 beures, un densisiècle plus tard. De le petit D'inlassables vicilles jardinières bureau qui me reconstitué en liées en deux ratissent les jardins souveair souveair Shiga, on croit prendre gravier du Kaizo-Ji, fameux sa place, et à genoux sur la paille. on regarde, comme lui, le mouvement incessant des ment entre les quais, is la brume, par la fenêtre dont les panneaux coulis-sants ont été tirés.

(I) Au change d'alors, 6 francis. (2) Use rétrospective est organisée par-dant l'été au cinéma Maz-Linder à Paris. Lire bel Richie.

(3) Sur la transformation de la capitale, japonnise, on doit lire DEdo a Tokto (Gallimard, 1988) de Philippe Post, qui a explement a numère spécial de la revue Autrement, numéro 8, lore 1984, plusieurs depuis.

(4) 214 = 115 F. (5) En particulier en le Plus décoi-queté (Stock), la Face d'un autre (Stock) à Rendez-vous secret, (Gallimard),

(6) La gare de Tokyo est la principale de la capitale, instit il y m a plusieur aufrès d'égale importance.

(7) Né en 1949, auteur de la Cource de atouton naurage (Seuil) et de la Pire de temps (à paraître en septembre, qui Seuil).

(8) Né en 1879, et mort en 1959, iculu Nagai, en général désigné par sou prenous. comme Seseki, dont il était le cadet d'une dizaine d'aunées, est surtout célébre pour la Sumida, mais il a publié de nombreux no Santana, mais n'a puone de nountente romans et nouvelles, parmi lespuels l'oi-turer de nuit (Publications orientalistes de France), Du côté des saules et des pients (Picquier E.), Histoire singulière à l'in de la rivière (I paraître en octobre chez Gaili-

(10) Quartier lèbre pour ses augustas et un temple. (11) Rivages.

(12) Traduit are Tanguy Kenec'hdu.

(13) De 1/10 à 1333.

(14) Main Marie (15) Kpoto = Tristesse = beaute, Albin (16) 1162-1242.

(17) I wente et au syllabe. (18) Ainsi désigné le philosophe Nishida en l'honneur chemin homo-le Heidelberg.

(19) 1883-1971. Un nou-velles, A Kinoszki, a public par Picquier. (20) 1903-1951.

Barcelone est un roman

Suite de la page 11

4. 4- 2-3-

C'est elle la Deme de Cachemire, celle qui, sans le savoir, inflige à Esther une sorte de martyre en lui parlant de voyages merveilleux et impossibles. Elle parlera beaucoup trop de Srinagar, ville d'Inde, capi-tale d'été du Cachemire. Ce nom chante dans la tête de la venve, qui perdra aussi Abel. Il quittera le foyer après avoir essayé de lui faire l'amour. Séquence pénible où la solitude, faite de deuil et de regret, ecrase les personnages.

Mendez aura du mal à comprendre tout cela, même s'il admet que la vie n'est ni simple ni losione. Il pataugera dans le sordide tout en empruntant des chemins compliqués pour élucider les deux crimes. Mais d'autres meurtres seront commis sur ce chemin. Il fera des découvertes un peu malgré lui : Lah n'a jamais quatté Barcelone; les voyages dont elle parle, elle les lit dans des revues spécialisées comme Viajar ou Geographical Magazine. amant est aussi imaginaire. Elle fabrique du rem un peu pour elle et beaucoup pour son amie Esther, Deux solitudes qui finiront dans le drame. Esther n'écoutera plus les de my Lali mourra noyée dans le lavoir de l'immeuble, sordide bien sûr.

Et Mendez arrivers en retard. Il écoutera pour une fois la veuve abandonnée parler de son amour impossible pour Abel, de sa tristesse immense, et fui dira: « Vous l'ignorez, mais le temps fait aussi des choses, monsieur Mendez, il entre dans vos yeure, il les reint de condez il mise des choses des l'acceptants des choses des choses des l'acceptants de l'acceptant de l'acceptant de l'acceptant de la condez cendre, il entre dans votre sang, il le teint de chrysanthème, il entre dans vos doigts, il les teint de la couleu de vos murs, de vos vétements ranges dans les placards, de votre esca-lier mort. Et même de vas photos de petite fille. C'est le temps qui fait les-choses, mansieur Mendez. » Obsédé usir les récits de Lali, éprouvée par l'abstrace d'amour, elle devient

Pendant tout le roman, il sera noursuivi par un journaliste farfelu qui s'appelle Amores et qui a la spécia-lité de se tromper dans tout ce qu'il entreprend. En plus, il porte mai-heur et Mendez le fuit à cause de cela antrat

n'est pas elle qui a commandité le grande Ursula, qui tient, à l'entrée ment de Tanzanie »!

meutre de Paquito. Mendez ira d'un bar, un bureau de loterie comchercher ailleurs, dans d'autres bas- posé d'une chaise et d'une pancarte fonds, dans d'autres perversités. (« elle avait déjà 1 moitié payé son enterrement de première classe; elle possèdail une collection de pleuses; avait un fils qui venait la voir à Noël et un amant aveugle qui la voir quand il pleuvait»). trainer dans in the pou-D'autres personnages feront des vait arriver, « depuis la location apparitions remarquées, comme d'une chambre I deux sodomites Antonio, qui vit avec sa vieille arméniens jusqu'à la fabrication

Il sa façon une criminelle. Mais ce tante, laquelle a tué sa mère; ou la bombes nucléaires pour le gouverne-

Tel est l'un des visages de ce Barceione en train de changer d'habits il lumière : baroque, sordide, et triste... On y entend les chansons de Manolo Escobar; on y lit les poèmes de Machado; on y vit mal mais on y retrouve ses repères. L'intrigue policière est plus qu'un fil conducteur; c'est une métaphore de la détresse cachée dans des yeux qui ne veulent plus pleurer.

Tahar Ben Jelloun

Les découvreurs de L'Atalante

LES RUES DE BARCELONE (Las Calles de Nuestros Padres) de Francisco Gonzalez Ledesma.

Traduit de l'espagnol par Christophe Josse; ed. L'Atalante (15 rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes, tel.: 40-47-54-77), 347 p., 99 F.

Que Francisco Gonzalez Ledesme mit aujourd'hul publié, avec la Dame de Cachemire, chez Gallimard, on ne peut que s'en rejouir. L'écrivain catalan devrait ainsi trouver, en France, un public mesure d'un talent qui en fait, d'ores et déjà, l'égal d'un Vazquez Montalban ou d'un Mendoza.

B serait injuste, courtant, que cerre « promotion » éditoriale masque les mérites des éditions L'Atalante, une petite maison nantaise, dirigée par Plerre Michaud et Mirelle Rivalland, qui, la première, a fair connaître aux francophones l'œuvre de Gonzamélent «les relents mêlent «les relents

Chronique sentimentale en rouge (1). D'autant plus injuste qu'au de Cachemire, L'Atalante publie, de son côté, les Rues de Bercelone, qui est, chronologi-quement, le premier ouvrage dans lequel inspecteur soixantaine ne ne ne motion (...) A ses lèvres pendait une cigarette qui avalt dû s'étein-au petit déjeuner; sans doute ne l'avait-il pas ôtée nour se coucher, ni même; tout, pour we lever. Toutefois, emplies de l'est poches étaient leit dimi sun regard il dimi in qu'un mélange d'Ironie 🖛 de compassion qui devalent, à ses yeux, suffire pour couvrir tout le

C'est le même univers que dans Dame de Cachemire qui déploie - entrelacs de

lez Ledesme, avec Soldados, puis sueur de prostituée et d'égout sauve-qui-peut », - et l'enquête de Mendez sur deux meurtres de femmes prend, là encore, la forme d'un vagabondage nostalgique, chant tendre et funèbre pour une ville qui disparaît sous les coups de butoir de la modernité et pour le petit monde des laissés-pour-compte qui tentent d'y survivre. C'est dire que celles et ceux qui auront goûté l'une de ces gourmandises - - ne devraient pas se passer de l'autre. En attendant la traduction de Historia de Dios en una esquina, le plus récent Ledesma, paru en Espagne l'an dernier... Bertrand Andesse

(1) Une réédition en poche de ces titres est prévue en « Folio».

 ± Les éditions de L'Atalante viennent également de publier le Grand Passage, de Kenneth Roberts, Pun des mouments du roune d'aventures américain, récit de l'exploration des territoires du Nord-Omet (1544 » 1544 ». Ouest (764 p., 169 F).

Démission de M. Bélaval, directeur général de l'Opéra de Paris

Départs en chaîne à Bastille et a Garnier

Après cinq jours réflexion,
Philippe Bélaval, directeur de l'Opéra (Bastille Gar-nier) a confirmé, mercredi 5 août 13 heures, décision prise 31 juillet démissionner de ses M. Pierre Bergé, présidemandé prendre quelques jours de recul, après la catastrophe qui avait entraîné la d'une choriste la maison, lors d'une répétition de l'Otello Verdi Exposition universelle de Séville (le Monde 1 1 juillet). M. Phl-lippe 1 n'entend pas, par sa man 2 serventuelles responsabilités dans enquête judiciaire en en Espagne, une enquête administrative a He par le ministère de

la lettre qu'il avait

31 juillet : M. I Bergé, et qu'il publique le 5 août,
il directeur général considère que catastrophe l'il n'a ét qu'un déclencheur. La situation était peu à peu inextrica-ble de l'équipe de direction. M. Bergé nous a déclaré, de la après-midi, qu'il acceptait démission qu'un nouveau directeur général de la nommé la la rentrée. MM. Jean-Pascal Labbé, directeur du personnel, M Georges Chevalier, directeur de la scène, pourraient également démissionner. M. Jean-Michel Dubois, directeur

ral, m retrouve dans une situadifficile.

Que s'est-il réellement passé Séville? Ce n'est pas, comme on dit, praticable qui i écroule le poids choristes. que m derniers entraient en scène pour participer une première répétition piano. C'est bien le lui-même qui effondré, plate-forme que l'voit au premier acte surplombant le quai navire d'Otello, Une choriste monte après que Une choriste il morte après que crâne il percuté le coin du billard il lequel jouent lago il l'acte II, il qui il entreposé en contrebas. Il quatre il ses graves, auxquels s'ajoutent quinzaine il legers, il été rapatriés il la semaine qui a de lors de mari l'ancione et les hors de

Le choc psychologique reste considérable un pas puis de s'apaiser (mes compter l'indisponid'une vingtaine la rentrée le septembre). Tandis que M. Chung, directeur musical de l'établissement, présent pendant l'événement, fajsait semble-t-it, chaud, un certain un atra de promesses an personnel musical, M. Bélaval, arrivé dans la nuit per avion, se faisait traiter d'assassin par ce personnel, réuni le 17 juillet dans la matinée. La ten-lus fut son matinée chre cho-

ristes et au soir, on avait au journal d'Antenne 2 un responsable syndical demander que l'éta-blissement «soit enfin dirigé».

Les personnels musicaux el techniques rentrerent I Pine à par-tir du 27 juillet. Le 24, M. Pierre Bergé avait signé un accord avec la organisations syndicales de l'Opera et l'all les négocia-tions, l'all depuis vingt mois, sur le conventions collectives, dont butoir fixée au 15 août, seraient prolongées jus-qu'au 15

Désaccord avec M. Chung

Ces négociations avaient de menées M. Philippe Bélaval. Et dernier n'était pas hostil au principe de prolongation, il souhaitait que la décision prise de la sérenité et après consultation autorités utelle le syndicats n'allaient-ile tutelle. I syndicats n'allaient-ils pas, de plus, interpréter comme un désaveu qu'ils n'aient déclaion

III. Bélaval IIII également état, IIII sa lettre in démission, indésaccords de fond qui l'ont opposé depuis plusieurs mois amusical, M. MyungWhun Chung. Ce dernier s'était officiellement au le camp de ses musiciens, quand ils se plaignaient, notamment lors des grèves de juin

dernier, du trop hâtif rattachement in Garnier à Bastille et d'une intensification activités. M. Chung ne cachait non plus réserves les choix artistiques M. Georges-François Hirsch, administrateur général. Entre les consignes d'éco-nomie par les tutelles revendications musiciens soutenus par leur chef, M. Philippe Bélaval se sentait pris entre le mar-

Le rôle du président le d'obtenir de M. Chung moins le communité de la communité des la communité des la communité des la communité de la comm M solidarité avec l'ensemble me l'équipe de direction? C'est ce que pense M. Bélaval, et c'est ce qui l'a aussi poussé à démissionner, sachant que M. Bergé ne prendrait jamais le risque d'une nouvelle «affaire Barenboim» et qu'il éviterait jusqu'au bout in milli avec directeur musical. Les cartes desormais, plus que jamais, de mains du cher coréen.

catégories de personnel.

Né le 21 soût 1955 à Toulouse, M. Philippe Bélavai est ancien élève de l'École nationale d'administration. Audi-teur (1979) puis maître des requêtes an Consell d'Etat (depuis 1984), il a fait partie de différents cabiners ministériels et devient directeur général de l'Opéra ide Paris en 1990.

L'Été festival

Antibes

Rossini mijoté

de notre envoyée spéciale

Deuxième [bis] : rien de moins le grand de Rosine dans *Barbier* Cecilia Bartoli lance, c'est de la l'a voulu, et le public, qui me veut plus la laisser partir, et qui trépigne, et qui crie. Le la cabalatta sont in the sans un pli, la voix William accélère sans peine les ornementa-forment des pius pius marine, les aigus Les bian droit, l'Ordens les Monte-Carlo m mm chef, Law-Foster, galopent comme forcenés. Cadence. Et triomphe La Ma pour la jeune na rossinienne. « Un bagno di sudore», commentera-t-elle le lendemain. L'expression n prendre métaphorique

d'An-que de récitale plus exactement qu'organise, depuis ans, i pel in la culture avec la limit diction du d'Antibes, Pierre Merli, d'Antibes, soutien : The Ruggleri. Le port de plaisance u du renoncer, faute d'une fréquentation aufficanto, qui n'a connu, l'an der-nier, qu'une made inten en juin. Reste ce rendez-vous d'été 📠 fréquenté, 📶 n'a qu'un défaut : on y rieque la

déshydratation. Quetre jours plus tôt, Mont-serrat Cabellé s'était évanouis en sortant de soène. Cecilla Bartoli, elle, a souffert en secret dans para airs d'opéra que

avec les chœurs écrits per Rossini, sur son dernier disques déjà salué ici (1). Chauffées toute la journée par le soleil, les tuiles qui recouvrent la grande salle restaurée du Chantier naval transforment l'habitacle en four pour mille personnes enthousiastes. Et quand Eve Ruggieri filme, comme cette fois, k concert pour Antenna 2, les musiciens mijotent de surcroft sous le feu des projecteurs. Entre deux morcesux, un peu d'air pulsé fait office de climatisation. Mais on a beau baisser

le thermostat, ca cuit toujours. Décoré per l'antiquaire Jean Gismondi, qui semble beaucoup s'impliquer dans l'affaire, l'anplen arsenal constitue l'aile avancée des fortifications oonstruites par Vauban. Il sert de repèra aux pilotes quand ils achèvent leur descente vers l'eéroport de Nice. Et Dieu sait s'il y a des evions qui atterrissent, la nuit, en été, eur Nice. Des l'an prochain, le seront détournés. Il en coûters à la municipalité 8 millions de france. L'élu à la culture dit qu'il a vraiment « la musique au cosury. A ce prix-lè, on veut bien le croire.

ANNE REY

(1) Hérothes routniennes (les succès de la Colbisai), avec l'Orchestre et les chonrs de la Fenice, direction Ion Maria, 1 CD Decos (ele Monde Acta-

P Prochein récital: Leontina Vaduva, appreno, et Giacomo Arragal, ténor, Orchestre de l'Opéra de Prague, direction André Bernard, le 8 août, 21 heures. Tél.: (16) 93-34-56-64. Places de 60 F

CINÉMA

Le chaudron magique

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS II

de China Siu Tuna His légion ces films la la samble à béine suffisari pour un court métrage, dont le récit tient in dix lignes in la illustration trois in the Value of the latest trois in the l pourquoi, tais vita, il name a chinols I prend Je allures de cadeau, de fête Life par un munificent artificat Um par plan, en gag le minute, un téléscopage embaliant en per-sonnages, de péripéties, de fantasmagorie, d'humour i un-deux-trois degrés, a bagarras de la descripción del descripción de la descrip

L'histoire de ces Histoires? Disons qu'il s'agit di transat mand per un lettré mil et sentimental, un guerneres, de manum gluants, bandits, man cubes autres mythologico-loufoques, avec irruption in superescrimeur, intervention du moine castagneur dérudit. ment d'un mégadragon et de l'Esprit du Mai pleine forme. Me c'est I peine le programme, mené 🗎 caveau ouvert par Ching Siu Tung, sous la houlette de son producteur, wonderboy touche-à-tout di cinêma de Hongkong, Tsui Hark.

Tue gaillards-là font tui de joie de tout bois, du taoisme aux jeux vidéo, en passant par le rock, la politique et la bande dessinée, la littérature fantastique, les arts mar-tiaux et la cinéphilie, le buriesque et l'horrifique. Il première vue, comme dans les arts martieux justement, le secret semble être dans



c'est plus compliqué pour que mania course folie ne win pas au grand bazar complaisant iii iii iiii minu de husem et de cite-Maria Pella Ma pétarades de coups, le Manthe de nell'arreire et la disproquos, His-Marin de Sandania (Taras Indonesia ionnant in l'invention et 🖆 l'équilibre, 🖚 🛍 🛍 puissance d'impact, a son gance et = sa www.

Correll by partnership planants propulsés dans 🖿 📺 par l'énergie l'astuce technique, 🚵 📓 🕼 gracieuse des trajectoires la la gravité la la gravitation réunies, le manage toujours sur pieds, an position pour la passe d'arme sui-

a little de tentômes al mail il a : l'eplomb et la jeunesse du feuilleto. is vision transfer Et, lieu sûr, vente, prêt is une manufis pirouette. Imperturbable aplomb du feuilleton m son arrogante jeunesse, dont l'Occident a perdu le philtre magique. Comme dans tout digne il ce nom, um séquence introductive crésumé des épisodes précédents » s'en édifier ceux qui n'auraient pas vu le premier Histoires de fantômes - et comme dans tout feuilleton digne de ce nom, c'est parfaitem superflu pour goûter les délires numéro 2. Mais, contrairement aux usages de l'industrie cinématographique et pour la plus grande satisfaction des heureux spectateurs du numéro 1, cette «suite» l'épisode inaugural. Bonne nouvelle le numéro 3 est déjà tourné.

JEAN-MICHEL FRODON

Leçon de choses SANGO MALO (LE MATTRE DU CANTON) de Bassak Ba Kobhlo

Cette histoire-là, on la connaît : elle nous a été contée de la Russie à l'Amérique latine en passant par l'Extrême-Orient, au gre des effervescences du cinéma engagé - et tel le Premier Maître de Kontcha-lovski. C'est l'histoire de l'intelleo tuel moderniste, qui vient ensei-gner dans une zone rurale arriérée, en proie aux tyramies de l'ignorance et des potentats locaux. Toute la question était de savoir en quoi la mise en scène lui trouverait son énergie propre, en quoi son ancrage africain (camerounais en l'occurrence) lui donnerait sa sin-

La réponse est décevante sur les deux tableaux. Pour son premier long mirra Ba Kobhio. (adaptant un de ses romans) exé-(adaptant un de ses romans) exécute sagement toutes les figures imposées du genre, définit ses personnages à grands traits manichéens, ne laisse rien advenir de surprenant devant sa caméra. Et al l'Afrique réputée terre de cette réputation, qui préfère le cours idéologique, aussi prévisible que a politiquement correct », au récit aux

Mieux vaut être riche ut bien portant...

LA PTITE ARNAQUEUSE John Hughes

John Hughes mène depuis une dizaine exceptionnelle Hollywood. Pro-ducteur, ou réalisateur ducteur, ou réalisateur de succès giantesques (le dernier en ét... Maman j'ai raté l'avion) et de flops retantissants (la plus, Ta mère ou moi), il allie à une frénétique du commercial une ambition cinéaste. ambition affleure dans l'ètile Arnaqueuse, comédie sentimentale qui voudrait retrouver l'impocence des films Shirley Temple l'optimisme lucide de l'acceptant character.

Curly Sue (Alisan Porter), charmante enfant sans domicile fixe, the de ville en la Bill (James Belushi), son pere adoptif, subsistant de grivèlerie en petites armaques. Bill fait faire renverser une belle avorichissime, républicaine sans doute (Kelly Lynch). Le cœur de pierre de la reine des yuppies fond a la vue des boucles de Curly Sue. Quelques bobines, sanglots de violons et péripéties plus tard (le temps de régler leur compte aux services sociaux, qui ont le toupet de demander des références aux gens établis qui veulent lopter des enfants errants), la morale du film s'affiche sans complexe : le meilleur moyen de lutter coarre la meilleur moyen de lutter contre la pauvreté, c'est de devenir riche. T.S.

Suite de la première page

Dans les entrailles de Chaillot

Paris quartier d'été

Sur plusieurs de ces lits, des oreillers au creux desquels on visages, bien réels, wivants, im malades. Le blanc, cé est distimulé dans les matelas évidés.

In a sermed done tout entier levres qui s'entrouvrent parfois une langue affreusement un. Un nom noir dans cage mobile in surveille, oiseau au regard étrangement humain, agressil quelquefois acre ses déplacements qui tiennent 🍱 🐚 magie noire. A milita, pas de parole, mais des regards souffrants qui créent un premier
Rarement aura-i-on mis
en le rapport
du bien-portant au malade, du
vivant mourant, de l'être confronté au spectacle de sa

Arts dessous – aux allures de catacombes – de la Gémier.

Actroyd – Daniel Harvey, plasticien complice de Peter Greenaway, y proposent I Implan-

« Dialogue dans le noir» .

orésente.

Sols, murs et plafonds bientôt envahis de part et d'un couloir étouffant : un lier étroit recouvert d'herbes folles, une bibliothèque rongée par des champignons aux vénéneuses, un champ to the où des sauterelles et multiplient, le reflet dans un miroir d'un person-nage végéral suspendu au-dessus d'une étendue d'eau... Désordre, chaos, visions de fin du monde d'un monde les premiers jours .

l'insi de nature, la tête tourne et l'esprit s'inquiète.

n'est peut être pas la meil-préparation à l'ultime expérience proposée par les Arts étonnants : un « d'alogue III le octive proposée par les Arts étonnants : un « d'alogue III le noir », conçu pour la Fondation non-voyants Francfort-sur- le-Main par le docteur Andreas Heinecke à partir des travaux de vation obligatoirs pour le s dialogue à pour but – et il la manifestation.

y parvient parfaitement - 👛 e changer le cadre social han-dicapés des non-handicapés qu'il réussit à produire deffet positif de population ». La produire faite, et bien faite.

 $\tau_{-i}=\tau_{-i}$

100

200

The second

fu quoi s'agit-il fu petits groupes de di personnes, à qui l'on donne un serie autour d'un me d'une non-voyante qui va leur servit 🖍 guide dans un espace entièrement noir construit sur le plateau de la grande saile

On le rejoint par un ses, afin de Chabituer I l'obscurité multi-Quatre univers III l'econstitués : une rue bruyante qu'il 💵 traverser; un chemin de bibliodans un climat humide; un jardin public aéré envalu par les plantes et où l'on découvrirs une fontaine et deux statues; un piano-bar dégageant une réelle mont in pastis of l'on pourra se rafraîchir, dans le noir toujours, gnie d'un in sympathique...

Durant tout le trajet, un dans gue s'institue avec 🗷 guide. Il handicap, le ses de le son à évo-luer de la voyants, explique comment servir de ses antres sens pour découvrir le ou tel espace, tel ou tel objet, tel ou tel son, tel ou tel partun. Passe le premier moment d'inquietude mais parfois la panique visiteurs, qui chemin le le sas, ou bien une anxiété persistante s.exprime par rires irrépressibles u la blagues A deux sous, - de nouveaux rapports in the le guide et ses visiteurs, entre les d'abord puis s'organisent pour vivre le mieux possible courte - et forte - expérience.

Autre regard sur l'art, muregard sur soi, regard l'autre, ces l'autre, l'apaisement, 🍱 malaise 🖪 de l'euphorie,

e udinesizion.

Seuls comme des chiens

Quatre réalisateurs pour un film inégal

LE DIMANCHE DE PRÉFÉRENCE

Giuseppe Tomatore, Giuseope Bertolucci. Marco Tultio Giardano, Francesco Banlii

Un chien perdu adopte maître, une veuve espionne de ébats amoureux de son fils, un touriste allemand cherche une for-tune, un patient oiseaux, un homme timide un oiseaux, un homme timide un s'avancer églises sur la mer. Ou'ont-ils en le le Tonino la italien, scé-nariste prolixe, Fellini (pour Amarcord, notamment), d'Anto-

fidélité ne peut être mise en doute.

C'est là qu'interviennent avec des bonheurs inégaux quatre réalisateurs. Giuseppe Tornatore, (Cinema Paradiso), déjà un peu trop malin, qui devra métier a peu servimental systésentimental systématique, a le plus facile : le face à-face un très un très Philippe le save-tier-barbier du village. Un cor-niaud le le Lui, il déteste les chiens. Qu'importe, le chien l'aime, le suit, le poursuit, Jusqu'à ce qu'il lui tire pas d'un coup fusil pour mourir...

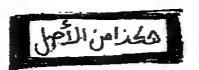
Aucune aspérité dans le sketch d'une de la appliquée signé Giu-seppe Bertolucci, où Bruno Ganz, égaré, ne parvient pas à grand-chose avec Ornella Mutti. Et rien à atten-

Barilli. 7 Maril tourner a Rimini de faire s'avancer un bateau illuminé dans la nuit...

Le i qui touche vraiment Marco Tullio Giordano. Servi par l'interprétation formidable de Maria Machine Fellini (sœur du maestro), il montre la campagne et les cœurs la neige, une vieille qui, avec la complicité compatisjeunes comps comme la réminiscence émerveillée d'une

Malgré ce josi tableau d'une hiver-nale mélancolie, l'ensemble, relié par un fil rouge gros comme une corde à nœnds, laisse une décourageante impression de labeur, d'effort. Où sont les larmes, les rires, les folles roublardises, les pigeons et les mous-tres? Il était une fois la comédie à

DANIELE HEYMANN



« Guerre » des docks

La promulgation, le 10 juin, de la loi - votée à une écrasantemajorité – modifiant profondément le statut des dockers n'a pas, loin s'en faut, parfaitement éclairei l'horizon CGT n'entend pas en rester là. : Et, à l'occasion de l'application de la réforme, la Fédération nationale des ports et docks va chercher à reprendre ce que la ... loi a ôté il une corporation qu'elle contrôlait de A à Z depuis des décennies. Si des accords paritaires sur le appliqués dans quelque 25 ports (par exemple à Cherbourg ou à Nantes), la « résistance » s'organise à Saint-Malo, Marseille ou Dunkerque . Les ouvriers de la cité corsaire sont exemple dur. L'ensemble phocéen - où il faut bien distinguer Marselle de Fos, avec deux secrétaires des dockers différents - sort d'une nouvelle grève désastreuse pour son image, tandis que certains dirigeants syndicaux ont tendance à reprocher à la Fédération nationale d'avoir eu, ces demiers mois, une attitude trop « résignée ». Quant à la dans la port des Flandres, alle est quasiment insurrectionnelle. Deux syndicats de dockers et deux chefs de guerre » se livrent une betaille sans merci. Des incidents graves (voltures endontmagées, incendies, wagons de céréales 5 août, Les dockers qui veulent travailler doivent le faire sous la protection des CRS. Le tribunei d'instance prononce des amendes et des estreintes et checun n'a qu'un mot à la bouche : «Exaspération». Les plans socisux qui ont été adoptés dans le plupert des ports ne sont pourtant pas inintéressanta : les dockers cui acceptant de quitter la profession peuvent recevol: entre 400 000 et 500 000 francs... d'indemnités. On attend maintenent (at I'on s'étonnera de ces atermolements) que M. Josselin publie l'important décret fixant par voie réglementaire le nombre maximum de dockers qui resteront intermittents (en continuent donc à bénéficier d'un statut proche de l'ancien régime de 1947) dans les six plus grands ports français. Un autre texte devra indiquer le taux plafond de chômage toléré dans chaque port. Quant à la négociation de la future convention collective, lepatronat ne veut à aucun prix

FRANÇOIS GROSRICHARD

qu'elle réinvente le défunt statut

des dockers, ce qui permettrait

donc trouver des « alliés » parmi

à la CGT, majoritaire, de faire

triompher ses vues. Il devra

les autres syndicats et au

ministère du traveil.

D Signature d'une conventioncadre sur les préretraites progressives dans le BTP. - Le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, et M. Martine Aubry, ministre du travail, our signé, Aubry, ministre du travail, car signé, mercredi 5 août, une convention-cadre avec les organisations profession-nelles et les syadicats du bâtiment et des travaux publics (BTP). Ce texte prévoit que 1 500 à 2 500 travailleurs de plus de cinquante-cinq ans partiront en préretraite progressive d'ici à la fin de 1993 et seront chargés, comme tuteurs, d'accueillir 750 à 1 250 jeunes recrues de moins de vingl-cinq ans. Aux termes de cette convention, qui complète l'accord signé le 12 juin eatre les organisations professionnelles et les syndicats (le Monde daté 14-15 juin), les tuteurs percevront 80 % de leur salaire – 30 % versés par le Fonds national de l'emploi et 50 % par les entreprises.

Les dangereuses solutions de l'assurance-chômage

Les formules imaginées pour résoudre les difficultés financières de l'UNEDIC risquent de pénaliser les plus démunis

d'assurance-chômage FO, qur demande toujours musure négociation, évoque chiffre 77 mexclus de toute indemnisation. La CGT parle de 113 000 victimes. potentielles. En réalité, nul ne le sait avec précision. Ancune évaluation sérieuse n'a été faite des conséquences sociales que pourront avoir les décisions économiques prises.

sociales que pourront avoir les décisions économiques prises.

Les négocialeurs de l'accord sur l'assurance-chômage arraient dà être instruits par l'expérience, puisque une situation sualogue a fait des dégâts qui risquent de se reproduire. Cétait en novembre 1982. M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, intervient par décret pour déjà! ... - sanver l'UNEDIC du gouffre. Résultat: 200 000 chômeurs sont privés d'indemnisation et 200 000 autres, dont les préretraités, voient leurs allocations diminuer. En janvier 1984, la noirvelle convention se traduit par de nouvelles compes claires. Les conditions d'accès à l'assurance-chômage deviennent plus sévères, écartant certaines catégories, dont les jeunes et les femmes. Le niveau des prestations est revu à la baisse. Quelques mois plus tard, à l'automne, le nombre des chômeurs non indemnists se gonfie dangereusement. L'opinion, stupéfaite, découvre l'ampieur du phénomène : ou parte des anouveaux pauvrers. Très vite, l'Etat, puis les partensires sociaux, arrêterent de nouvelles dispositions pour endigner le fiot montant et corriger les injustices les plus flagrantes. Pins tard, il fandra inventer le revenu minimum d'insection...

Combien seront-ils à être pénalisés dans le chômage de nouvelles perper les nouvelles dispositions l'accord signé par les partenaires sociaux, le 18 juillet, pour le régime à savoir s'il est explosif ou non. En d'assurance-chômage l'FO, qui tout état de canse, la date du le avril demande traisent le le conserve le co sonnes, on verra se définir un nouveau paysage dont on ne tirdera pas
à savoir s'il est explosif ou non. En
tout état de canse, la date du le avril
1993 sera déterminante puisque, à ce
terme, tous les allocataires — y compris ceux converts par l'ancien régime
— se verront appliquer les nouvelles
régles.

es variont appliquer les nouvelles règles.

C'est clair, les plus pénalisés seront les aslariés qui ont effectué les durées de travail les plus courtes, et donc ont peu cotisé. Parmi eux se trouvent beaucoup de jeunes et de femmes que le développement du travail précaire condamne à des allers et retours entre l'emploi et le chômage. Dans le predes cas, ils seront exclus de toute indemnisation. Au mieux, ils seront pris en charge pendant des périodes plus courtes. Alors que 3 mois de travail au cours des 12 demiers mois ouvraient droit à 3 mois d'allocations, devront justifier de 4 mois de travail au cours des 8 derniers mois pour être indemnisés. De même, à 6 mois de travail au cours des 8 derniers mois nois de 50 ans, 15 mois d'indemnisation au maximum (avec les prolongations éventuelles, dont 7 mois ca allocation de fin de droits), et, pour et plus de 50 ans, 21 mois (dont 12 allocation de fin de droits). Maintenant, ils auront l'allocation mique dégressive pendant 7 mois, dont 4 au taux plein.

Les cadres avantagés

d'insertion...

L'histoire va-t-elle se répéter? Il est certain que les nouvelles dispositions, en vigueur à compter du 1 août, vont modifier les conditions d'indeninisation de nombreuses catégories, diminuer les prestations de la plupart des chômeurs — sauf des cadres — et, comme on le dit pudiquement, produire d'autres comportements. Progressivement, à mesure de l'entrée

cours des 15 amées). Ainsi, par glissement, les conditions d'accès sont rendues plus contraignantes. Il un moment où l'emploi de longue durée se fait plus rare, même si les signataires de l'accard soulignent, à juste titre, que les périodes d'indennisation demeurent inchangées pour la majorité des chômeurs. Encore faut il noter que les chômeurs aots de la majorité des chômeurs lencore faut-il noter que les chômeurs âgés de moins de 25 ans sont moins bien protégés que les 25 à 49 ans, lesquels le sont également moins que les 50 ans et plus, là ou l'ancien régime n'opérait une distinction qu'entre les moins et les plus de 50 ans.

Dans une hypothèse désagréable — et si leur attitude ne s'en trouve pas modifiée ou, comme c'est malheureuman probable, si la possibilité de trouver plus vite un emploi se restrouver teutre contentes énouvers. treint – toutes ces catégories éprouve-ront des difficultés croissantes. Pri-d'indemnité, définitivement ou d'indemnité, définitivement ou temporairement, elles viendront gros-sir les rangs de ceux qui se tournent vers l'Etat, soit pour obtenir l'alloca-tion spécifique, an titre du régime de tion spécifique, an titre du régime de solidarité, soit pour réclamer le béné-fice du RMI. Cette éventualité inquiète au sein du gouvernement, alors que, pour faire admettre une sugmentation temporaire de la coti-sation au CNPF, les pouvoirs publics out accepté une baisse provisoure des cotisations pour les accidents du tra-vail, le temps de récupérer le surplus un 1,6 milliard de francs, trop perçu.

. Mais – et à supposer que le sci-nario n'aille pas jusqu'à la catastrophe – beaucoup — chômeurs, indemnists, le seront à des niveaux indemnisés, le seront à des niveaux moins élevés que par le passé. Le décompte global des sommes à percevoir, effectué par la CFDT pour un safarié « moyen» et pour un smicard, tend certes à prouver que le chômeur sortirait gagnant de l'application de l'allocation unique dégressive. Il existe pourtant des situations moins favorables, qui correspondent aux cas limites, une fois encore, des très non-beux orficaires. Quand hien même le breux précaires. Quand bien même, le raisonnement il la CFDT peut être jugé spécieux : en raison de la dégres-sivité, il suppose que le chômeur aille

jusqu'au bout de ses droits pour tirer profit du système. Ce qui le condui-rait au chômage de longue durée et l'éloignezait de l'emploi.

En revanche, le mécanisme de la dégressivité apporte un avantage indéniable aux cadres et aux salaires les plus élevés. Hypocritement, la CENT et inte me concréte ment. les plus élevés. Hypocritement, la CFDT estime que ce profit, recommi, n'est que la reconnaissence d'un état de fait, fui-mille de la reconnaissence d'un état de fait, fui-mille de comme un avatar du régime précédent. En effet, proportionnellement, les cadres obtenaient plus souvent des prolongations d'indemnité, parce qu'ils savaient mieux préparer leurs dossiers que les chômeans « normaux ». Si cela réjouit la CFE-CGC, heureuse de l'aubaine quand le chômage des cadres s'accroît, FO ne décolère pas, à bon droit, et crie I l'injustice. Pour tenter un correctif, M. Marc Blondel annait voulu que il cotisation supplémentaire de 0,50 %, appliquée depuis la sur le partie des salaires supérieure au plafond de la Sécurité sociale, soit portée à 1 %. Mais personne n'a entendu cette proposition.

Inaptitude médicale

Avec le recul, aussi, des disposi-isemblaient logiquement favorales aux chômeurs agés - ou, plutôt, aux salariés agés. l'objectif étant de freiner leur licenciement -pourraient l'être moins qu'on se l'imaginait. Modulée de 1 mois a mois de relaire à paris de 50 arc le mois de salaire à partir de 50 ans, la contribution Delalande» ne riés qui procéderaient à une sus-rist qui procéderaient à une sus-rupture de contrat de travail dans l'année. En réalité, cette mesure pourra donner lieu à des abus, car l'UNEDIC et l'INSEE ne peuvent pas distinguer les établissements de petite seille recite intégrement d'un groupe taille, parties intégrantes d'un groupe, des entreprises proprement dites. En outre, une brèche a été ouverte avec la dérogation au paiement accordée

l'inaptitude au travail constatée par le médecin me travail et non par une instance extérieure, comme les com-missions de reclassement professionnel des handicapés. On risque d'assis-ter, ici ou là, à des licenciements de plus de 50 ans accompagnés de certi-

A tous ces problèmes techniques posés par l'accord UNEDIC, s'ajoutent des questions de fond. En renon-cant le la pénalisation de 1 500 francs protocole de décembre 1991, et qui avait certes manufament, les partenaires sociaux tournent le dos à la logique esquissée depuis 1987. Des congés de conversion en passant par l'allocation de formation-reclassement, ils avaient, peu à peu, pris leur part dans les politiques de l'emploi et chômeurs à mapidement à l'emploi. Appelant à la responsabilité, ils avaient ensuite voulu sanctionner les chefs d'entreprise uti-lisant trop facilement le régime d'as-surance-chômage pour leurs seuls sou-

Aujourd'hui, tout se passe comme si les employeurs ne devaient pas être obligés de tirer les conséquences usement, comme l'a rappelé
Martine Aubry. Pis, on aggrave
le travailleurs précaires quand ces formes d'emploi se répan-dent et sont devenues un mode a fonctionnement naturel. Et les restricconçues comme des aiguillons pour accélérer in recherche d'un poste de d'emplois supplémentaires et où les embanches se font Dans six mois, lors de la discussion de la prochaine convention, ou dans un an, on regrettera strement d'avoir ainsi amorce une machine infernale. M. Blondel le dit. Il must pas le seul à

ALAIN LEBAUBE

Le développement du travail à temps partiel.

Le patronat et les syndicats n'attendent pas de nouvelles créations d'emplois

Annonçant des négociations en septembre

M. Delebarre souhaite étendre

le «partage du travail» dans la fonction publique

ministre du travail, présentait, Pour E manu immédiates,

a temps partiel, annoncé mercredi crèation d'emplois à à démon-5 août, en consell des ministres, par Martine Aubry, ministre du travail (le Monde du 6 août) a suscité des réactions mitigles de la suscité des réactions mitigles de la moindre portée positive sur l'em-

St la CGC-CFE a accueilli le plus grand intérêt» le dispositif le plus grand intérêt» le dispositif annoncé, estimant que le gouvernement à pris enfin de « bonnes mesures», la CFTC n'attend « pas pour autant de grandes retombées na le plan de l'emploi » et « s'interrage sur le coût et les modalités de financement par l'Etat des exonérations de charges sociales envisagées». Scepticisme partagé par Force ouvrière qui estime que « le partage du travail n'a pas été et n'est pas une réponse appropriée au n'est pas une réponse appropriée au problème du chômage ». Selon M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, la réduction des charges sociales accordée me employeurs risque de « pénaliser la Sécurité

Alors que M= Martine Aubry,

mercredi 5 août, le plan du gouver-nement destiné à relancer le travail

partiel (le une du sout), M. Michel Delebarre,

ministre de la fonction publique, a

également annoncé, au cours du

conseil des ministres, un ensemble

de mesures destinées à développer

le travail à temps partiel dans les trois publiques de l'Etat, des collectivités locales et des

que la fonction publique joue « las son rôle » dans « la bataille de l'emploi » engagée par le « partage du travail », précise-t-on au ministère de la fonction publi-

que, chaque ministère devra déli-

nir, pour le d'octobre, son

propre programme de développe-ment m travail à temps partiel,

avec pour priorité « l'organisation du remplacement des personnes absenies » et « l'amélioration de la

Le plan sur la relance du travail sociale, et son efficacité en terme de

La CGT soutime également que le plan de Mª Aubry n'aura « pas la moindre portée positive sur l'emploi » et juge « proprement intolèra-ble » l'abattement de 30 % charges patronales Sécurité
En revanche, la CFDT félicite que le gouvernement n'ait e pas cédé à la facilité d'un abattement généralis! (des charges sociales patronales) garanties préalables ni contrôle », elle déplore que « seule l'entreprise bénéficie d'un avantage financier ». Enfin, le CNPF juge » positives » d'exonération de charges sociales faveur entreprises qui développent temps partiel, mais estime qu'il ne faut pas en attendre « d'effet specia culaire et immédiat sur l'emploi ».

gestion prévisionnelle 🖛 effectifs ».

a règle selon laquelle les emplois

me sont qu'en partie pour-

sera plus appliquée aux

emplois dégagés par le au

partiels, précisé M. Dele-

. Le ministre a également annoncé

que mégociations s'engageront

en septembre avec les organisations

syndicales - à partir d'un rapport

du commissaire au Plan, M. Jean-

Baptiste Fouçault, récemment

mach premier ministre afin d'aménager le régime juridique in temps partiel «dans

plus large per celui de la

progressive d'activité

dispositif a permis, en 1991, à

III fonctionnaires titulaires de

plus de 55 ans de travailler à mitemps jusqu'à la little en tou-

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODÍN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujume bon rapport qualité 25, rue Frédério-Sauton, 5° F. dim. Park. prix, dont le menu il 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AUX OPCYM DU CREDIT LYONNAIS

SLIVARENTE SLIVAFRANCE INVESTILION FRANCE I pour bondfirler de l'evantages du procham PEA

Trois OPCVM 🕍 🖢 gamme des produits de placement collectifs distribués par le CREDIT LYONNAIS peuvent d'ores m déjà permettre aux investisseurs de bénéficier des avantages du prochain "Plan d'Epargne en Actions".

Il s'agit de deux SICAV - SICAV WILL = SLIVAFRANCE - = d'un Fonds Commun de Placement - PIVITILIAMI FRANCE I -, ces trois organismes ayant pris l'engagement de détenir au minimum le pourcentage d'actions françaises prévu par la loi. INVESTILION FRANCE I • opté pour la capitalisation 👫 ses dividendes en 1990,

alors que SICAV 5000 et SLIVAFRANCE distribuent un revenu annuel. Il convient d'observer que, pour ces deux OPCVM de distribution, la performance,

calculée sur une période de huit ans (fin juillet 1984 - fin juillet 1992) men supposant que les coupons bruts (dividendes 💵 💶 crédits d'impôt) ont 🚻 réinvestis chaque année, ressort respectivement 1:

> 190,78 pour SICAV 5000 186,02 I pour SLIVAFRANCE

Enfin. Il compter du 3 août 1992 💶 jusqu'au 30 octobre 1992, le CREDIT LYONNAIS offrira aux investisseurs la possibilité il souscrire à chacun de il trois OPCVM en franchise de tout droit Tentiniu (lequel en en temps normal

LES 2300 AGENCES DU CREDIT





ECONOMIE

ÉTRANGER

Profitant d'une amélioration de la conjoncture en Turquie

Le gouvernement d'Ankara relance les privatisations

en Turquie. Le gouvernement de M. Suleyman Demirel envisage de procéder I une privatisation d'un montant total de 785 millions 📥 dollars 📖 milliards 📥 francs) = 1992, ----teurs des cimenteries et des télécommunications, ■ déclaré, mardi 4 août, Ankare M. Ustun Sanver, président 🖦 l'Administration publique pour le partenariat (APP), organisme public chargé des privatisations. En 1991, Im privatisations avalent rapporté IVI millions 🖎 gouvernement d'An-

Dans um conférence m M. Sanver estimé que la Turquie porvenue I was asituation intédans la conjoncture inter-nationale actuelle, précisant que le capital ture a étranger devait profi-Les privatisations bénéficient en d'un manus économique mintivement favorable. Les statistiques témoignant d'un véritable « décollage» 🔳 l'économie turque 📾 🚻 se multiplient : la production industrielle augmenté 📰 5,9 🖷 durant 🔤 cinq premiers mois 📟 l'année par rapport II la même période 👪

1991, indique l'Institut turc ristiques; la croissance du PNB devrait % en l'indevente la Turquie publié lundi
3 in, que M. Suleyman l'insemble bien décidé à l'inflation» (qui était de 🚟 % 📰 1991), que programme économ dans la limit direction ».

Un succès mitigé

vatisations, qui avait de privatisations, qui avait de en 1984, après l'arrivée poste premier ministre de M. Turgut Ozal (devenu président 1989), apparaît d'autant plus opportune in gouvernement M. Demirel que les entreprises publiques ont largement contribué en 1991 à l'aggravation d'em-public. En 1991, hand d'emprunt EEE (entreprises économiques d'Etat), des les résultats eté particulièrement mauvais, a ma-de du le dunci public a atteint 12,6 du PNB (contre 10,5 % m 180 m 7,2 % m 1989).

Les entreprises publiques, init présentes de la manufac-turier, jouent comme un rôle impor-tant dans l'économie turque :

Allemagne de l'Est

Alternagne de l'Ouest

Plus de trois millions

de demandeurs d'emploi en Allemagne

Janv. Févr. Mars Avril Mai Juin Juil

L'Allemagne unifiée a tranchi de est en juillet 1992 eap des est millions de chômeurs. Avec 3,015 millions de

le nombre de demandeurs d'emploi a atteint son niveau le plus élevé depuis janvier 1992, indique l'Office tédé-ral du travail. L'Allemagne avait alors recensé 3,2 millions de demandeurs d'emploi, franchissant pour la première fois le cap

En juillet, le nombre de chômeure a augmenté la partie ouest de l'Allemagne, passant à \$\mathbb{X}\$ de la population active contre 5,6 de juin, mais surtout dans l'ancienne RDA, où il touche désormais 14,6 % de la population active (contre 13,8 de nijuin). Selon le gouvernement allemand, cette hausse est imputable aux suppressions d'emplois intervenues dans les entreprises en cours de privatisation, à l'imadéquation entre salaires et productivité, et à un « refroidissement conjoncturel » à l'Ouest.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

taux de chômage en valeur brute

(en % de la population active)

6,1

Source : Banque de France

pour 10,6 % au PIB en 1990. Les privatisations prévues nent onze cimenteries, pour quelles 41 propositions auraient, selon le gouvernement d'Ankara, Une de privatisations, qui en ectobre, devrait concerner l'industrie agroalimentaire. Mais le processus de privatillancé en 1984 a pour l'instant connu un en intent entreprises de télécommunications, connu un mitigé. Seules neufs filiales, une petite banque (Caybank) et quelques participations publiques minoritaires dans de entreprises privées vendues, indique l'OCDE. rangais ont acheté cinq de en 1989, mai deux aums entreprises turques opérant dans le textile et la pérochimie et Petkim), qui privatisables 1987, aucure toujours leur transfert intégral secteur privé. La lenteur du purcussus de privatisa-tion, «difficia en hésitant» selon cion, «difficiente partie par l'étroitesse du maional capitaux, ainsi une par la d'Ankara de leur démantèlement (en différentes catégories une succeptibles de des restructurations susceptibles de rendre les prises de participations en Turquie plus attrayantes pour les

PASCALE KRÉMER

L'activité américaine jugée «irrégulière» par la Réserve fédérale

L'activité économique est « irrégulière » peu vigoureuse depuis plusieurs aux Etats-Unis, estimé la la fédérale (Fed) dans son dernier bilan santé, a livre beige», publié
me 5 la Fed juge les
conditions économiques inhabituelconditions économiques i manufacturier et la distribution selon les régions du pays. Le «livre beiga», publié hur fois par an, est le principal la manufacturier de référence de comité de l'Open Market, chargé de définir l'évolution politique monétaire. Le comité le régions du pays. Le «livre beiga», publié hur fois par an, est le principal la manufacturier de référence de référe se réunir 🖹 18 soût.

le assouplissement du crédit, intervenu 3 juillet, n'avait eu qu'un faible impact sur l'activité. Pour m pert, président le Fed, M. Alan Greenspan, a déclaré, macrael de commission mercredi, de la commission bancaire du Sénat, que la reprise de l'économie américaine e assez minime », ajoutant : ell p = pressions évidentes qui freinent l'économie. » – (AFP.)

INDICATEURS

Crédits bancaires : + 1,2 % en mai. -- Les crédits bancaires ont progressé de 1,2 % en mai par repport à avril. Cette forte augmentation tranche avec la faible pro-gression d'avril (+ 0,3 % par rapport à mars). Elle a été le fait des sociétés, avec des crédits en hausse de 2,3 % en un mois, contre une baisse de 0,1 % pour les ménages. Sur un an (mai 1992 comparé à mai 1991), les crédits bancaires augmentent de 5,8 %; + 8,5 % pour les sociétés, + 2,1 % pour les ménages.

e Comptes courants: doublement de l'excédent au premier semestre. – Le Japon a enregistré au premier semestre 1992 un excédent record de la balance de ses comptes courants, à 56,2 militarde de dellare (291 militarde de della en del compres coulants, a 90,2 miliards de dollars (281 miliards de francs). Cet excédent est près de deux fois supérieur à celui enregistré au premier semestre 1991, selon les chiffres publiés mencredi 5 août. res publies marcred 5 solt par le ministère japonais des finances. A l'époque, il est vrei, les résultats avaient été grevés par la contribution japonaise de 9 milliards de dollars à l'effort de guerre américain dans le Golfe. Le configerent du premier semes. gonflement du premier semes-tre s'explique aussi par la forte progression des exportations. L'excédent commercial japonais (merchandises seulement) du premier semestre atteint aussi un montant record de 62,9 miliards de dollers, soit un rythme annuel inégalé de 126 miliards de dollars.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 6 soût 4

sactions reste faible. En find 9 (0.01 % à l'ouv de 0.01 % à l'ouv du terrein dans la four effect de la mi-journée, un retournement dance faisait bascule le march balese. En début d'après-môl, le 0 affichait un recul de 0.42 1790,47 points. En fait, les sont toujours à la recharche.

VALEURS	Coers da 4 folk	Cours du 6 actit
Alcos	· 717/4	71 1/4
ATT{	4278	45 3/8 · 40 3/8
Boeing	1/4	94 7/B
Dy Port de Memoust	1 14	
STATES AND ADDRESS OF THE PARTY	iii 344	\$234 44 1/4
	3	64
Ford	44 1/8	48
General Terror	75 1/2	78
General Inc.	# 1/4	39 1/6
Goodyna"	3.9	68 3/4
<u> </u>	3/8	91 6/8 67 3/4
1	67	64 3/4
Mobil CII	22	81 .
Schumberger	- A	66 3/1
	B4 1/8	63
IAL Com. ex-Alberta	110 7/8	106 8/8
Julion Carbide	14 3/8	14
Joint Yack	1/4	. 65 3/4
Nestinghouse	144	17 1/8

LONDRES, 5 soft

Nouvel accès de faiblesse La Stock Exchange & Line and ancore cede du terrain, marcredi 5 août,

les investisseurs accordent devantage d'importance à le qu'eu résultat du dernie sondage français sur le traité de Maestricht. Footsie cent grandes veleurs a en balase 14,7 %) à 2 pertes, que réduit ne donnerait pas de presse ne réunion jeudi ayant presse improbable, les axparts, une d'imérêt

mands.
Les brasseries, compegnies construction, compegnies construction, compegnies construction, compegnies construction, compegnies is devent publier leure résultats jeud ent également balasé. Le groupe d'ingéniérie GiOI, qui avait gagné 4 pance après la publication de ses résultats semestriels dépassant les prévisions des analystes, a terminé en balase de 12 pence à 383.

TOKYO, 6 août \$ Attentisme

La Bourse de Tokyo e terminé la journée en légère balsse, jeudi 6 soût, au terme d'une séence sans relief, affectée per des opérations programmées et des liées à arbitrages avec les marchés à terme. L'indice Niètel a en ciòture 67,20 points (0,36 and points, après de la barre des colonnest sur 180 millions d'actions environ.

ron.
Le déserroi des investisseurs japonals est toujours aussi fort. La plupari d'entre eux préfèrent maintenant ne plus rien faire en attendant des éléments nouveeux « Les opérateurs n'espèrent plus de hausse à ces niveaux, mais às n'ont pas non plus envie de vendres, a constaté un analyste.

VALEURS Cours du 5 août 6 soût 6 soût 7 août		-	· _
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	VALBURS		
Microbiani Henry	Metavakim Dactric	1 150 1 120 1 280 1 380 1 280 1 280 525 4 070	1 130 7 140 1 250 1 380 1 310 1 240 625 4 020

			P	AKI	5
Se	con	d ma	rché	(sálection)	· ·
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demie
Alcasel Cables Armant Associas LAC Que Vernes Groot (Ly) Classes (Lyor) ALI-de-Fr. (CCL) And Cabers (Lyor) And Cabers (L	4300 181 23 70 690 465 202 735 326 745 158 290 1021 263 1218 128 1363 1061 1165 1077	4300 178 28 70 d 700 468 233 750 381 740 168 50 281 260 1218 1080 185	Immoh. Hissians Internt. Company I.P.B.M. Locarne. Matha Count. Moles Roose Ap. Scr. (Ly) Select lovest (Ly) Select lovest (Ly) Sento Tel Thermodor H. (Ly) Uniog. Viel et Co. V. St. Lincont. Gloops.	1050 147 53 190 295 70 180 420 330 43 90 226 315 512 335 10 280	1980 147 30 25 c 365 70 422 330 83 90 255 300 1111 335 279 88
deigns Belland	240	215 60- o	LA BOURSE	SUR M	HNITEL

175 105 60 372 152 785 181

MATIF Notionnel 10 % Cotation en pourcentaige du 5 août 1992 Nombre estimés : 175 400				
COOKS	Sept. 92	Déc. 92	Mars 93	
Dernier Précédent	105.54 105,38	105,86 105,70	186.32 186,18	

107 50 82 50

		Options	ant votious	s	
RD)	DEXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
		Sēpt. 92	Déc. 92	Sept. 92	Déc. 92
	107	0,13	0,88	1,61	_

CAC40 A TERME

ONO TO A TENTILE				
iume : 8 677	AMI	TDF)		
COURS	Août 92	Septembre 92	Octobre 92	
eler	1 \$11 1 800	1 816 1 820	1 823 7 833	

BOURSES
PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91) 4 août 5 soût Valents françaises 103,59 103,80 Valents françaises 21 92,50 Valents françaises 21 92,50 31-12-81) Indice CAC 40 1787,63 1797,58 NEW-YORK findice Down Jones 4 août Industrielles 3 384,30 Industrielles 4 Finencial Times al 100 valents 184 1791,50 O valents 184 1791,50 O valents 184 1791,50 O valents 2407,50 O valents 36,60 S6,60 S6,60 S6,90 Froncis d'Satt 82,26 FRANCFORT
4 août 5 août 1 611,51 1 628,81 TOKYO 5 août 6 août Nikkei Dow Jones 15 983,64 15 926,44 adice general 113,34 1 287,32

MARCHE INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U Yen (100) Eca Despecienark Franc mines Live indicane (1000) Live sterling Peach (100)	5,8195 3,9346 6,8660 3,3783 3,7659 4,4690 9,5690 5,2911	5,0215 3,9393 6,8889 1,3788 3,7783 4,6708 9,5650 5,2961	\$.1855 3.9952 6.8717 3.3811 3.7816 4.4286 9.5572 \$.2452	5,1105 4,9927 6,8789 3,3841 3,7891 4,4290 9,5690 5,2559
TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES				

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert -	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	3 1/4	3 3/8	3 5/16	3 7/16	3 7/16	3 9/16
Yes (100)	3 15/16	4 1/16	3 15/16	4 1/16	3 3/4	3 7/8
Eca	10 7/8	11	9 11/16	9 13/16	10 7/8	11
France curiose	9 9/16	8 3/8	3 10 10	8 1/2	9 11/16 8 7/16	9 13/16
Lire italieune (1990)	14 3/8	14 5/8	14 1/8	14 3/8	14 1/8	14 3/8
Livre storing	10	10 1/8	10 1/4	10 3/8	16 3/8	1A 1/2
Peaces (100)	13 1/8	13 3/8 10 1/16	10 1/4 13 3/16 16 3/16	13 7/16	13 5/16	13 9/16
FRANC PRANÇAIS	9 15/16	18 1/16	19 3/16	10 5/16	19 1/4	18 3/8
Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont						

M. Milken devrait bientôt retrouver la liberté

M. Michael Milken, l'inventeur purgé deux ans de prison ferme des junk bands (obligations à hauts risques) et symbole de l'Amérique mise en fiberté. des golden boys de la fin des années II devrait bientôt sortir prison. Un juge fédéral a réduit, mercredi août, trente-trois mois et vingt-six jours sa peine de prison, alors qu'il avait été condamné, se voit ainsi récompensé la sa condamné, se voit ainsi récompensé la sa condamné.

son, alors qu'u avant et communue, se voit ainsi récompense le sa en 1990, à dix ans pour fraude.

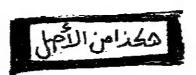
Le juge a précisé que M. Milken, fédéraux pour d'autres affaires quarante-six ans, devrait avoir financières.

ACTIVITÉS COMMERCIALES

AU 30 JUIN 1992

Au II juin 1992. I consolidé des commandes reçues, III 735,9 MF; I commande consolidé, III 1 347,2 MF. Att 30 juin 1991, chiffre d'affaires commandes consolidé, la 525,3 MF; le montant commandes consolidé, la 525,3 MF.

En 1992 le périmètre de s'est élargi le la commune IN-SNEC. A périmètre 1991, le chiffre de la commune aurait été de la MF; le la commune de l reques, 677,3 MF



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 6 AOUT	Cours relevés à 14 h 00
Compension VALBURS Contra Pression December # Contra Pression # Co	èglement mensuel Canper VALEURS Crass Prestier Dernier S
4700 CAE 315. 4745 4743 4743 -0 04 Company VALERIES Com. Premier 5 Com. 5770 CALyon T.P. 830 830 830 830 830 830 830 830 830 830	
1853 Phone Poul T.P. 1860 1860 1858 -0.12 506 Cripon C3 503 486 50 503 48	6 Lyon Famil Change 516 514 508 - 138 500 Sedente 1015 1006 1027 + 118 21 Harmon field 10 40 10 50 10 50
1853	70 Mar. Wanda 285 286 290 + 1.75 375 Segara 373 1295 1310 + 100 29 Hingchi 29 30 29.70 - 0.34
250 ALSP 263 265 265 4071 66 106-P4C4A 70 69-20 69-20 -114 20	29 Métrologia (s. 29 65 30 20 30 +1 18 710 Street 728 722 729 +0 14 107 LC1 113 105 40 108 40 -4 07 10 105 100 105 10 105 10 105 10 105 10 105 10 105 10 105 10 105 10 105 100 105 10 105 10 105 10 105 10 105 100 105 100 105 100 105 100 1
40	77 MARI 91 95 91 10 90 40 - 1 65 745 Strater Feature 788 725 725 - 0 54 157 No. Volado
330 Baterine 341 341 8ft 267 + 4 88 385 5000 389 388 388 664 378 500 388 388 664 388 500 380 500 380 500 380 500 380 500 500 500 500 500 500 500 500 500 5	0 Nordes No. 17 80 112 90 116 00 - 102 125 11000at CS 151 127 60 - 267 3 25 McCorell 355 100 1000 No. 20 1000 No.
450 Bernard Fase 410 230 Especial Caril 240 236 E0 240 300 Final Caril 250 Especial Caril	
1050 81P 1055 1050 1050 1050 1050 2047 380 Easter 382 380 275 10 1050 250 88 275 10 1050 250 250 250 250 250 250 250 250 250	
3060 80egram 3040 3088 3048 + 9.20 580 580 584 + 9.77 777 585 80n-Harchs 600 800 800 577 587 Estudiantyland 581 91 91 51 55 500	Facility Section Sec
1150 Caral Pag. 1205 1201 1218 +108 35 Facetal 36 95 95 50 100 +152 450	0 Premissor 725 725 725 725 725 725 725 725 725 725
2500 Carretor 2560 2560 2570 -1 01 3220 Frances Rd 3710 3115 3115 +0 16 155 133 Casico 138 0 138 138 10 -0 56 1820 Gallategera 2010 2050 2050 +2 94 56	5 R. Podenc CP 566 561 566 120 Amer. Express 112.90 113.90 + 0.62 21 Ruestonast 17.80 18.50 17.70 - 0.56 Rectangles 50 60 67.60 - 2.64 215 A.T.T. 216.60 217.50 217.50 + 0.62 21 Ruestonast 17.80 18.50 17.70 - 0.56
880 Caston AUP	Researd Licial 438 432 438 -0.23 148 Angle Americ. 147 152 10 152 11 152 10 152 11 152 10 152 11 152 10 10 10 10 10 10 10 1
35 CCMC (s. 36 00 26 55 38 55 - 0 14 655 Geophysipus. 695 685 884 - 0 14 155 380 CCME. 385 388 388 + 0 78 815 Groups CME 388 388 61 + 0 78 815 Groups CME 388 388 61 + 0 78 2140 155 CCMC 388 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61	50 Saint Lonia
225 CF in	5 Saleson Phy. 310 128 Chee Mark 128 St. 2296 2296 2396 2396 2396 2396 2396 2396
170M (CG)P 1MG 140M [10M 10501 10 Drive 9464 119 119 179 1	5 Schauder
966 CICA 84	5 SER
450 Calo Medium 448 50 452 456 +138 700 Labora 550 570 580 +3.02 590 186 Calo Perio 167 50 167 167 50 310 Labora 325 325 326 326 -0.51 189 620 Calo 305 326 326 327 328	SFIM 896 688 685 -0.43 110 Bresson 113 113 113 113 235 Vail Reds 225 222.40 221.90 -1.51 SGE
155 Opt Street 204 50 1355 204 50 4340 lagrand 205 2230 2235 2900 + 3 14 430 225 OPT Paris Mod. 1700 1700 - 0 81 2219 lagrand 205 2230 2235 2900 + 3 14 430 225 OPT Paris Mod. 233 232 230 10 - 1 24 300 lagran departs 205 205 357 40 56 440 205 205 205 205 205 205 205 205 205 20	St. Resignet 525 610 800 -4 00 43 Fraegat. 40 10 40 90 40 30 +0 50 107 West. Date 92 90 91 10 91 45 -1 56 58 00 437 -0 23 14 Security State 477 479 90 481 40 +0 92 385 666 Sect. 378 40 375 80 375 40 105 380 Xerox Corp. 368 20 376 20 376 20 +2 17
	Society Glob 477 479 90 481 40 4 92 385 Gelt. Bisc. 379 40 376 80 375 40 2 16 360 375 40 3 16 376 20 376 2
COMPTANT (ablaction)	SICAV (sélection) 5/8
VALEURS de nom compose VALEURS Cours préc. Dernier cours VALEURS préc. Cours	VALEURS Cours Dennier cours VALEURS Emission Rachet net VALEURS Freis incl. net VALEURS Freis incl. net VALEURS Freis incl. net
Obligations CC 29 178	Etrangères Acies 188 46 183 42 France Obligations 466 54 461 92 Privoy, Entresid 110 108 91
#10.25(15.2575 10.00 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	AEG. 556 Annie Court 7 179 60 1145 52 Darru 129 01 125 81 Annie Sco. 400 405 Annie Sco. 4
Step Enet 12,2% 84 200 30 19 10 Constitution 810 800 Publicis 710 710 10,29% mes 85 102 30 4 13 Const Mic Proc. 15 60 Reclutionise 120	Appa Ascent Brands
OAT 9.9% (2/1987 841 Or University) 430 430 Regist 250 252 CAT 9.7% (1/1986 10) 548 Cattley 535 535 SACER 440 447	Astantormo Mines 55 10 95 Avenue Agins
OFF 10,205 86 201 50 5 04 Deliner Verlage 2347 5A.F.IC Afran 200 OFF 10,26% Nov 90 185 40 4 04 Delet Stelle 520 520 Seg 230 2	Cast Pacifique
CHB Repois 5000F. 36 05 0 84 554 358 360 Salina do 165 500 551 CHB Parises 5000F. 484 Sec. No. 9 7 104 4200 Secriciana Al. 150	Commerchank B20 306 Aus Investments 99 80 96 70 Instruptor 104364 85 101325 10 St Honord PME 514 97 451 62 Dow Chemical 285 50 Aus NPI 110 70 107 48 Instrubing 13832 26 13384 96 St Floronic Rest 15205 11 15144 53
CNI See 500F 084 5mm 1870 1905 S.C.A.C 790 795 CNI 1/12 5000F 95 20 0.84 Feeting 304 20 305 20 Seedle 425 CNI 9 5 86 95 30 2 68 F1PF 70 S.Smither, 84, 125	Fig
CRH 10.90% del.85 106 580 5 30 FM.A.C. 1900 1885 Sie 587 597 . CHANG FCE 25% 100 138 50 Feeskin (Col. 446 Series 114 111 116 CREA 1160 Feeskin (Col. 446 Series 114 115 136 136 136 136 136 136 136 136 136 136	Glaco Hotkings Ltd. 69 69 Axu Sel Er Dr. Sala 138 99 134 54 Lutrude
Come 2201 Forme 345 340 SMC1 100 Alcand 0.5. Janua 25 35 Saparde 801 801 Sold 500 Ly. East or 0.55 750 Forme 1ARD 530 540 Solid 251 10	Honeywell loc. in 366 Culerce 2 1038 67 1018 30 Lion Association 11256 91 11296 91 5.6. Fr appartments 1141 94 1119 55 Johnson Local Loc
Thoras, or 9,2% St. 1 797	Kutona
Stimmet	Chiveta pre- 9 90 Constant 1316 53 1254 42 Luvril Bosse Inv. 544 16 526 31 Sin-granta 205 90 201 75 Plant Inc. 401 50 465 10 202 46 3156 75 3156 7
### Cours Co	Robinson W
	Rollings
Actions Section 201 202	SGF Absolutinger. 26 28 10 Cred Mar. Ep. Long. T. 184 15 779 22 Many Court Terrine
Applications Hydr	Tatay led 20 90 Disan
Bast C.Honson 230 550 Lonin Vetton 550 550 2300 2300 BMP, teacont 259 40 561 Lonin Lonin 610	1046 02 1015 95 Neso-Mondayer 25095 02 25095 02 State First Rep 1042 24 10225 350
Septim Say C 468 14ching Sal 25 50 28 50 25 50 26 50	Ecurtal Georgians 2007 4 25.93 36 18800-982418913 047.23 96 047.23 96 047.23 97 047.2
Berry Oses. 1929 1986 Mins Digitoys 406 PUBLICITE 8TP 38 40 98 Mos. 41	Hors-cote Econol Necespanies 59104 DB 69104 OB Natio-Visions BAD 99 818 45 Techno-Gen
Catore torsee. 488 428 Opera 280 280 FINANCIERE 508 500	Bour Hydro Energie. 284 Ecursia Trimestr. 2010 71 1980 80 Dts-Associators 150 28 148 79 Tritor Transstrat. 1010 23 1600 33 Dts-Calophos 2580 95 2542 81 Trificonic 131948 90 131948 90 131948 90
CEGF Frest 709 Poles Novembel 1250	CGH Cogenher. 3 98 . Energia 260 25 248 45 Oblice-Regione. 1017 12 1002 09 Trilion 5108 50 5042 94 Cogenher. 615 5perce 3657 93 3657 93 058 nor 2824 54 2755 65 UAP Investigament. 413 43 398 49 Driver Assumitions 335 Epistouri-Scav 4353 32 4342 45 Oblice raise stati 175 36 172 79 UAP Actions Figure 549 63 549 64
Champon By 52 51 Fave Feares 160 196	Bestro-Banges 311 311 Epager Associat 25880 04 25387 54 Oblins
Cote des Changes Marché libre de l'or MARCHE OSSICES COURS COURS DES BILETS MONNAIES COURS COURS	Gerlan S.A. 38 Epurger Obligat 192 52 187 37 Orador 5912 66 6777 12 UAP Also Scon. 155 148 40 Gay Daymens 402 Epurger Premiers 14478 98 14371 20 Parker Capitalismon 1475 23 1453 53 UAP Mayon Teros 139 88 133 88
MARICHE OFFICIAL préc. 5/8 schot vente ET DEVISES préc. 6/8 Exers tines (1 sact) 4991 47 5.2	Nicolas 1200 Epergen Vellans 418 89 407 89 Parking Parling
ECU	Duckers 40 Galler Grant Gran
Indie 1000 lines	SEPR 1648 Saro Gan 6065 47 5832 18 Planning M 68086 06 67930 20 Uni Regions 1333 60 1301 07 1301 07
Sulese (100 f) 376 850 385 385 Sourcein 427 424 Subde (100 instal 32 300 38 97 Pièce 20 dollars 1875 1720	Wanterman 1200 Sance-gam 9621 73 9251 66 Pessa Drossance 22063 02 22040 98 Univers Obligations 1769 51 1726 35
Espagns (100 pest 7 234 5 5 8 Piles 5 dolers 550 550 Prompsi (100 esc) 3 555 3 6 4 4 Piles 50 pesos 2140 2105 Canada (1 5 cars) 5 218 4 4 7 5 6 7 6 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	France Index Serv 108 49 103 37 Premier Oblig 10892 98 10882 31 Veinel 54113 45 54086 41 c : coupon diffractió - o : offert - * : droit diffractió - d : dimmendó - + : prix précident - s : /merché commu
Japon (100 years)	

- Référendum du 20 septembre 1992 (Nos dernières éditions du 6 août et lire page 6.)
- Le travail à temps partiel dans la fonction publique
- (Nos dernières éditions du 6 août et lire page 17.) Le dévaloppement du travail à temps partiel

et des préretraites progressives (Le Monde du 6 août et lire page 17.)

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres, réuni mercredi 5 août, a procédé, sur pro-position de M. Paul Quilès, ministre de l'intérieur et de la sécurité publique, au mouvement préfectoral sui

OISE: M. Michel Mathieu

M. Michel Mathieu, préfet de l'Eure, est nommé préfet de l'Oise, en remplacement de M. Philippe Massoni, nommé le 22 juillet préfe de la région Auvergne, préfet du Puy-de-Dôme.

(Né le 25 juillet 1944 à Montpellier (Hérault), aucren élève de l'ENA, M. Mathieu a été chargé de mission auprès du haut-commissaire de la Républi-que en Nous-elle-Calédonie en 1974 puis, l'année suivante, chef de la subdivision administrative de la côte est de la Nou-

Il est sous-prefet de Briangon (Hantes-Alpes) en 1977, puis de Cognae (Charente) en 1979, avant d'être rommé, en 1981, secrétaire général de la Corse-du-Sud En 1983, il devient directeur du cabinet du directeur général de la police nationale, puis secrétaire général de la préfecture de l'Isère. l'itulairsé prefet en 1985, il est tranon de la police de l'ars. Il était préfet

PARIS EN VISITES

VENDREDI 7 AOUT

de l'Eure demnis le 26 juillet 1989.]

« Du passage du Grand-Cerf restauré au passage Brady à restaure (deuxième parcours) », 10 h 30, 3. rue de Palestro (Paris autrefois).

«L'île Saint-Louis pas à pas. De l'hôtel de Lauzun à l'hôtel Lambert en passant par l'hôtel Chenizot », 11 heures, 15 heures et 17 h 15 métro Pont-Marie (Conneissance d'ici at d'ailleurs).

«Hôtels, auberges et pelais du Marais», 11 heures, place de l'Hôtelde-Ville, devant la poste.

« Visite et concert en l'hôtel de Soubise », 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (P.-Y. Jasiet).

«Le parc Georgas-Brassens» 14 h 30, 2, rue Cronstadt (Tourisme culturel).

« Hôtels du Marais spécialement ouverts. Passages, ruelles insolites, jardins, platonde et escaliers inconnus », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (I. Haulter).

« La faubourg Saint-Antoine », 14 h 30, au pied des marches de l'Opéra Bastille (Europ explo). «Hôtels et jardins du Marais. Place

des Vosges», 14 h 30, sortie métro Spint-Paul (Résurrection du passé). «Le parc de Bagatelle et les sculptures de Moore », 14 h 45, entrée du

parc (Regards). « Approche de l'art et de la religion orthodoxes à la cathédrale russe » (limité à 30 personnes), 15 heures,

12, rue Daru. «L'un des plus longs chantiers de l'histoire parisienne : Saint-Sulpice et ses cryptes», 15 heures, façade principale de l'église (Monuments histori-

ques). « Sept des plus vieitles maisons de Paris », 15 heures, métro Hôtel-de-ville, 2, rue des Archives (Paris autre-

«Exposition: Du Tage à la Mer de Chine, au musée Guimet», 15 heures, entrée de l'exposition (Paris et son

a Jardins secrets et chemins inconus de la butte Montmartre ». 15 heures, métro Place-Clichy, sortie

aincourt (C. A. Messer). «Hôtels, jardins et ruelles du Mareis sud », 15 heures, métro Saint-

Paul-le Marais. «Les hôtels célèbres du Marais illuminés», 21 heures, métro Saint-

Paul/le Marais (Lutèce-visites). «Le parc de La Villette, l'eau, les sons et les lumières, une promenade nocturne », 21 heures, mêtro Portede-Pantin, devant la fontaine aux Lions (Regards).

 La protection des consommateurs

pendant les vacances Le secrétaire d'État aux droits des femmes et à la consommation a présenté une communication sur la protection des consommateurs pendant

Dans les régions touristiques, l'augmentation brutale de la demande au cours de l'été est souvent à l'origine de difficultés préjudiciables aux consoramateurs. Certaines activités de visir créent aussi des risques particuliers en matière de santé et de sécu-

Comme les années précédentes, une opération associant onze ministères a été organisée pour protéger les consommateurs. Elle s'étend à l'ensemble du territoire mais ses moyens sont suriout concentrés dans trentehuit départements touristiques.

1. Les services extérieurs de l'Etat s'assurent du respect des règles destinées à protéger les consommateurs, notamment celles relatives à la publi-cité et à l'affichage des prix. Une attention particulière est portée aux locations saisonnières, notamment pour vérifier la conformité des lieux avec le descriptif adressé aux locataires au moment de la réservation.

Ils veillent au respect des règles d'hygiène dans le domaine de la pro-duction, du transport et de la distri-bution des denrées alimentaires. Ils veillent aussi au respect de la sécurité : qualité des eaux de baignade, aires de jeu, paros aquatiques, centres de plongée sous-marine, centres équestres.

2. Comme en 1990 et 1991, un numéro vert permet aux vacanciers d'être orientés et aidés dans leurs

Du 1" juillet au 27 juillet, cinq mille trois cents appels oat été reçus, soit plus du double des appels eare-gistés eu 1991 pendant la même période. La majorité des questions touchent aux problèmes de location saisonnière ou de réservation de chambres d'hôtel.

3. Depuis le début de la saison touristique, huit mille deux cents établissements ont été contrôlés : six cent quatre-vingt-six infractions ont été relevées : 3 400 kilos de denrées avariées ont été détruits ; seize établisse ments, dont douze restaurants, ont été armés pour hygiène insul

Au ministère de l'intérieur

M. Georges Querry est nommé chef du service des voyages officiels

M. Paul Quitès, ministre de l'in-térieur et de la sécurité publique, a térieur et de la sécurité publique, a récemment nommé, par arrêté, M. Georges Querry chef du service des voyages officiels et de la sécurité des hautes personnalités. Conseiller pour les affaires de police auprès de M. Pierre Joxe, puis de M. Philippe Marchand, M. Querry avait quitté le cabinet du ministre de l'intérieur depuis l'arrivée de M. Quilès place Beauvait.

[Né en 1946, nommé commissaire de police en 1973 à sa vortie de l'Ecole nationale supérieure de police de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). M. Querry for d'ébral afforté à la Brisade de la Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). M. Querry fut d'aburd affecté à la Brigade de la voie publique de la police judiciaire de la préseture de police de Paris. Successivement chef de section à la Brigade des stupériants, chef adjoint de la Brigade des stupériants, chef adjoint de la Brigade de répression du branditisme (BRB) et enfin chef de l'antigane, il fut nomme, en 1983, conseiller au cabinet de Joseph Francheschi, socrétaire d'Esat à la sécunité publique. Un an plus tard, il devenait chef adjoint de l'Unité de coordination et de lutte antiterroriste (UCLAT) au ministère de l'intérieur, dont il prit la direction en 1989. Cette même année, M. Jose, alors minister de l'intérieur, conseiller pour les affaires de police, poute qu'il conserva les affaires de police, poste qu'il conserva auprès de son successeur, M. Marchand. Commissaire principal en 1979, puis divisionnaire en 1984. Georges Querry est contrôleur général depuis 1989.]

DÉCLARATION D'ABSENCE

M* C. PAULMIER, avocat, 184, avenue Victor-Hugo, 75016 Paris. Par jugement non définitif, le cham-bre du conseil du tribunal de grande instance de NANTERRE a, le 30 juin 1992, déclaré en état d'absence M. Bernard Gabriel Churles DUPRÉ, né à Paris-15 le 3 juillet 1950, de natio-nalité funçaise, de profession inconnue, et ayant demeuré en dernier lieu 10, rue Edouard-Detaille à BOULOGNE-

BILLANCOURT et qui n'a pas reparu
à son domicile ni donné de ses nouvelles depuis le le juillet 1971.
Le tribunal a dit que des extraits du
jugement seront publiés dans deux journaux dans le délai de deux mois à
commer de son mononé.

Le Monde

LES JARDINS DU BARON HAUSS-

MANNL Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00).

MOHAMMAD OMER KHALIL, Institut

MOORE & RAGATELLE Part de Rage-

telle, bois de Boulogne (40-67-97-00). T.I.j. de 11 h à 19 h. Estrée : 6 F (entrée du parc). Jusqu'au 3 octobre.

BRIGITTE NAHON, LÉO DELARUE, BASSERODE, FRÉDÉRIC FENOLLAB-

BATE, BRUNO. Carbonner, Oleg Kor-nev, Franck Péquignet, Brighte Zieger, Höpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (48-27-82-82), T.L., sf km. et mar. de 14 h

DOMINIQUE PERRAULT, ARCHI-TECTE Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.I.J. of lun., mar. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au

LJUBOMIR RAJCEVIC. Centre cultural

yougoslave, 123, rue Saint-Murtin (42-72-50-50), 7.1, of dam. de 11 h à 18 h et un saint, sur daux de 14 h à 16 h.

SEVILLE : LE PARI ANDALOU. Maison

de l'architecture, 7, rue Chelliot (47-23-81-84). T.L. sf dim. et lun. de 13 h

à 18 h, sam, de 11 h à 17 h. Juaqu'au 19

MOON SHIN, Hôtel de Ville, selle Seint-

Jeen, rue Lobeu, porche côté Seine. T.Lj. af km. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 août.

TERRES SECRETES DE SAMAR-

CANDE. Céramiques du VIIII au XIII-siècle. Institut du monde embe, 1, nue des Fossés-Seint-Bernard (40-51-38-38). T.L.

af lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jus-

ZADKINE, Couvent des cordeters, 15, rue

de l'Ecole de Médacine (43-29-45-73). T.Lj. af hr.. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F.

GALERIES

JOSEPH CORNELL Galerie Karsten

Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37).

MIRO. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jus-

POUR UN MILLION TROIS CENT

VIVE LA FRANCE, Geleria Gérald Pitzer,

78, avenue des Champs-Elysées (43-59-90-07). Jusqu'au 12 septembre.

qu'eu 27 septembre.

qu'au 20 août.

i 19 h. Jusqu'au 20 saptembre.

Centre

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (44-78-12-33).

T.i. sf mar, de 12 h à filtes de 10 h à 22 h. **1A CAMPAGNE DE JEAN-LOUP TRAS-**SARD. Galerie de la BPI. Jusqu'au 28 aep-

LA DATION PIERRE MATISSE. Salia d'art graphique MNAM. Juaqu'au 13 sep-ICARE ET COMPAGNIE. UN PREMIER REGARD SUR LA PHOTOGRAPHIE.

Cabinet d'art graphique, 4 étage. Jusqu'au 2B septem MANIFESTE. Trente ans de création en perspective 1960-1990. Jusqu'au 28 septembre.

Musée d'Orsay

1. rue de Ballechesse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le

AUGUSTE LEPÈRE ET LE RENOUVEAU DU BOIS GRAVÉ. Exposition-dossier. Entrée : 31 F (billet d'accès au musée).

CHRONIQUES ITALIENNES, DESSINS D'ERNEST HÉBERT (1817-1908), Exposition-dessier. Entrée : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 septem-

MASSENET, AFFICHES D'OPÉRAS. Exposition-dossier, Entrée : 31 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 13 septem-

PHOTOGRAPHIE : ACQUISITIONS RÉCENTES (1990-1992). Exposition-doesier. Entrée : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 septembre. Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuilerles (40-20-51-51). T.Lj. si mar, 9 h à 18 h. Noctume un lun, sur deux et le mer, jusqu'à 22 h.

L'IL DU CONNAISSEUR : HOMMAGE A PHILIP POUNCEY. Pavillan de Flore, Entrée : 31 F (prix d'entrée du musée).

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (40-70-11-10). T.Lj. af km. et jours fériés de 10 h à 17 h 30. HOMMAGE A ANDRÉ CADÈRE. Entrée : 20 F. Jusqu'au 4 octobre.

BRICE MARDEN, Emrée : 25 F. Jusqu'au OPALKA. Entrée : 20 F. Jusqu'au 4 octo-

MICHEL VERJUX. Entrée : 20 F. Jus-

gu'au 11 octobre. **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivages. (44-13-17-17). T.I.j. af mar. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14

Galerie nationale du Jeu de paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.i.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Visites-conf. jeu. à 12 h, sam. à 16 h, dim. à 11 h. HELIO OFFICICA (1937-1980). Rátrospective. Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 23 août.

MUSÉES

ALECHINSKY. Musée de la Marina, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.I.j. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 13 septem

L'ARCHITECTE FOU DE SUCRE. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.Lj. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 26 août.

ARRÉT-RETOUR SUR IMAGES: LES CINÉMAS DE PICASSO, Musée Picaseo, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.J. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 14 septembre.

AUGUSTIN-VICTOR CASASOLA. Centre netional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. af mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 13 octobre.

LES COLÈRES DE LA SEINE. Musée Car-nevalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. sf lum. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée : 16 F. Jusqu'au 4 octobre. DENISE COLOMB. Pelais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à

17 h. Jusqu'au 23 août. DE BONNARIO A SASSLITZ. Bibliothà-que nationale, galeries Mansart et Mazzi-rins, 58, rus de Richelleu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jus-qu'au 30 septembre.

DESIGN 1950-1990. Cinquante acquisitions du Fonds national d'art contemporain. Musée des arts décoratifs - Paleis du Louve, pavilion de Mersen, 107, rus de Rivoli (42-80-32-14). T.I.j. sf lun. et mer. de 12 h 30 à 18 h, dim, de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F, Jusqu'au 20 septembre. LE DESSIN ET L'ARCHITECTE. Excur-

sion dans les collections de l'Académie d'architecture. Pavilion de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-26-63), T.i.; si km. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de DU TAGE A LA MER DE CHINE. Une épopée portugaisa. Musée retional des Ans asiatiques - Guimer, 6, pl. d'Iéra. (47-23-61-65). T.Ll. sf mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 32 F (comprenent la visine du musée). Jusqu'au 8 septembre. GLOIRE AUX VIGNERONS. Musés Bou-

chard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mar, et sam, de 14 h à 19 h. Farmé les 15-demiers jours de chaque trimestre. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 novembre.

LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS FT DES LÉGUMES. Muséum national Chistoire naturelle, galarie de botanique, jardin des Plentes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.I.J. sf mer, et jours fériés de 10 h à 17 h. Groupes sco dez-vous au 43-36-54-26. Entrés : 25 F. Jusqu'au 14 septembre.

GUERIN ET DELACRODY. Musée netional Eugène-Delecroix, 6, rue de Furstenberg (43-54-04-87). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 12 F. Jusqu'au 22 sep-

LES HERBES DE LA SAINT-JEAN, GRAVURES DE CHARLOTTE NOVELLE. Jardin des Pierres, pavillon d'eccueil, 2, rue Buffon (40-78-30-00). T.I.J. sauf mar, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 27 septem-

IMAGES D'AMÉRIQUE 1880-1960, LES MAGAZINES À L'AFFICHE. Ét les aventures publicitaires d'un dromadaire. aventures publicitaires d'un dromadaire. Musée de la publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. si lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 septembre. SHERRIE LEVINE. Fondation nationals

des arts. Hôtel des Arts, 11, rue Berryer (42-56-71-71). T.I.j. of mar. de 11 h à 18 h. Entrés : 10 F. Josqu'au 10 août. MARY ELLEN MARK ; 25 ANS DE PHOTOGRAPHIE. Centre national de la photographie, Pelais de Totyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53), T.Lj. at mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Juoqu'au 13 octobre.

LA MÉNAGERIE DU PALAIS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre. MODE ET LIBERTÉS. Musée des arts de is mode, 109, nue de Rivoii (42-60-32-14). T.i.j. sf mer. de 10 h à 18 h, noctume le mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au

GUSTAV-ADOLF MOSSA. L'œuvre symbolists: 1903-1918. Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 12 h 45 à 18 h 30. Entrée: 30 F. Jusqu'au 27 aeptembre.

PATRIMOINE MONDIAL Caises motonale des monuments historiques, hôtel de Suilly, 52, rue Saint-Antoine (44-61-20-00), T.I.j. sf lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 20 septembra.

VINGT SIX MILLE CINQ CENTS PIER LUIGI PIZZI. Bibliothèque du palais PESANTS D'OR. Installation de Gernier, Opére de Paris, placa de l'Opéra (47-42-07-02). T.L.J. de 10 h à 17 h. Artieda, Popp et Telmo Hemera. Gaymu. Inter Art Gelerie, 8, pessage (48-07-20-17). Jusqu'au 30 soit. Entrée : 28 F. Jusqu'eu 18 actobre SPECTACLES DE CHINE. Bibliothèque CY TWOMBLY, Galeria Karston Grave, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jus-

Nationale, galerie-violne passage Colbert, 6, rue-des Perits-Champs et 2, rue-Vivienne (47-03-81-26). T.I.j. sf dim. de 9 h à 18 h 30, Jusqu'au 26 auctambre. TINGATINGA. Peintures de Tenzanie. Musée national des arts africains et océaniens, 283, av. Deumestill (44-74-84-80). T.i.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, sem. et dim, juequ'à 18 h. Juequ'au 31 août. TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉRENTS.

Musée de l'Homme - galerie d'antivoolo-gie, pelais de Challiot, place du Trocadéro (45-53-70-60), T.Lj. sf mar. et fêtas de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenent la visite du musée). Jusqu'eu TRADITION ET MODERNITÉ. Muséa Cernuschi, 7, av. Vélasquez (45-83-50-75). T.Lj. af lun. de 10 h à

17 h 40. Jusqu'au 9 août. UN VOYAGE GOURMAND, 80 AFFICHES DE GASTRONOMIE DE 1850 À 1950. Musie-gaiorie de le Seita, 12, rue Surcouf (45-56-80-17). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jus-

qu'au 12 septembre. VAN CLEFF & ARPELS. Musée de la mode et du costume, paleis Gelliere, 10, av. Pierre-1=de-Serbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. at jours fériés de 10 h à

17 h 40. Visites-conférences le jeu. et

sam. à 14 h 30. Emrée ; 30 F. Juaqu'au

CENTRES CULTURELS

PIERRE ANTONIUCCI, Carré des Ans, perc floral de Peris, espienede du Châleau (43-65-73-92), T.Lj. ef lun. et mer. de 10 h 45 à 13 h et de 14 h à 18 h 45. Jusqu'au 27 septembre.

RELLEVILLE - BELLEVILLE, Maison de la Villetta, 30, av. Corentin-Cariou (42-40-27-28). T.I.j. af lun. de 13 h à 18 h. Projections de films du mar. au dim. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 10 octobre. BLIOUX DE RÊVE, RÊVE DE BLIOUX. Centre Wallonie-Bruxelles à Peris, 127-129, rue Ssim Martin (42-71-26-16). T.L. sf lan. et jours fériés de 11 h à 18 h. lusqu'au 4 octobre.

COLLECTION CAISSE DES DÉPOTS. Nouvelles acquisitions. Ceisse des dépôts et consignations, 56, rue Jacob (40-49-94-63). T.LJ. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h 15. Exposition fermée du 1- su 31 août. Jusqu'au 17 octobre.

LES COLLECTIONS PERMANENTES DE L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, accrochage d'été. Ecole nationale supérieure des besux-erts, 17, quai Malaquais (47-03-50-00). T.Lj. de 13 h à 19 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 6

CUISINES ET TABLES MEXICAINES. Centra outsurel du Meolque, 28, bd Raspall (45-49-16-26). T.i.j. af dam. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h 30 à 18 h. Reprise de l'exposition du 1= au 10 septembre. Jus-qu'au 31 août.

LE GRAND HÉRITAGE. Soulptures de l'Afrique noire. Fondation Dapper, 50, sv. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J., de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi). Jusqu'ou 15 septembre.

Périphérie

CLAMART. Jean Arp et Sophie Taec-ber. Pièces maîtressas. Fondation Jean T.Lj. of lun. et 18tes de 11 h à 19 h. Réserv. groupes : 42-97-27-20. Emirés : 20 F. Jusqu'au 4 octobre. Arp, 21-23, rue des Châtaig 45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur randez-vous. Entrée : 20 F. du monde mabe, galerie d'ert et d'essai, 1. rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). Titi, si lan de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août. Juaqu'au 14 septembre.

LA DÉFENSE. Arrêt sur viador. Espece art Défense - Art 4, 15, place de la Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 7 sep-

ECOUEN, Autour des Fractes Bell. Une tapisserie de Bruxelles du XVI- siècle. Musée netional de la Renaissance, château Musee national de la remaissance. Casteau d'Ecquen (39-90-04-04). T.i.i. sf mar. de 9 h 45 è 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15, Entrée : 17 F (comprenent l'accès su château). Jusqu'au 21 septembre.

FONTAINEBLEAU. Le Temps des jardins. Musée national du château de Fonminebleau (64-22-27-40), T.I.j. of lun. de 10 h & 19 h. Entrée : 23 F (prix d'entrée de musée), dim. 12 F. Jusqu'au 13 septembre. Un ameublement à la mode en 1802. Le mobiller du général Moreau, usée national du château de Fontsine. bleau (64-22-27-40). T.I.j. of mer. de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Emirée : 26 F. Jusqu'au 14 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. A visage découvert, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-48-46). T.I.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 octobre.

-5-28-

MEAUX. Dominique Guessier. Musés Bossuet, paisis épiscopal (64-34-84-45). T.L. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 15 septem-

NEUILLY-SUR-MARNE, André Robilrd, Jean Smilowski. Art et bricolag L'Aracine - musée d'art brut, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-09-62-73). T.Lj. sf lun., mar., mer. de 14 h & 18 h. Jusqu'au 30 soût.

PONTOISE, Rose Fejtő, Musée Tavet-Delecour, 4, rue Lamercier (30-38-02-40), T.Li. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 30 août.

RUEL-MALMAISON, Livres précieux du musée de Malmaison. Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Présu. 1, avanue de l'Impératrice-José-phine (47-48-20-07). T.L. al mar. de 10 h 12 h et de 13 h 30 à 17 h Emrée : 12 F. Jusqu'au 15 saptembre.

SAINT-DENIS, Lucien Lautrec, rétrospactive. Musés d'art et d'histoire. 22 bis. rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.I.j. sf mer. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Visite commantie sur rendezvous. Entrée : 15 F. Justillau 14 septem-

VERSAILLES, Les Janties de Verseilles et de Trianon. D'André Le Nôtre à Richard. Mique, Musée nazional du chittes de Verseilles (30-84-74-00). T.I.J. sf km. de 9 h à 18 h 30, Entrée : 31 F (donnant l'accès au château). Jusqu'au 27

Le Monde

ABO?	NEMENTS	VACANCES
	Vous êtes abor	inė(a)

Parvoyez-nous au moins 16 jours à l'avance	RE ABONNEMENT PENDANT LES VACANO I la fullatio ci-dessous sans oublier de nous adiqu éro en haut et li gauche da la « une » da votra jou
VOTRE MUMERO D'ABONNE :	
Suspension vecences (votre abonnem	ent sera prolongé d'autent)

NOM. ADRESSE

Code postal L Ville Vous n'êtes pas abonnéte! RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES

Renvoyar-nous au moins 15 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre réglemen 2 stumbres (13 mg) 78 F 2 mots (62 mg nes (19 04) 114 F

1 mass (26 n=) 156 F VOTRE ABONNEMENT VACANCES DURÉE VOTRE ADRESSE DE VACANCES : NOM ___ ADRESSE

Code postal : VOTRE ADRESSE HABITUELLE :

A envoyer a « LE MONDE », Service abonnements I, place Hubert-Bezve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Ce

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

10

Service .

The State of

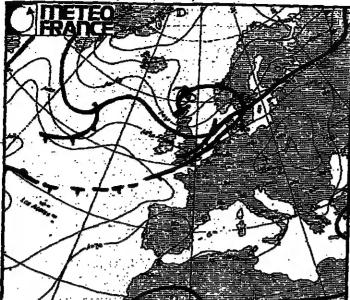
10 mm

refer to the whole the

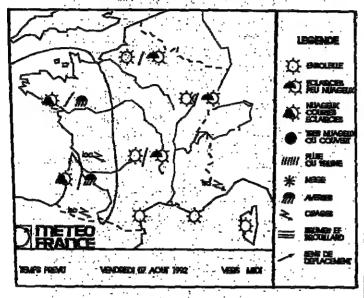
1.6.

State of the state

IKIKE



PRÉVISIONS POUR LE 7 AOUT 1992



Vendredi : orages sur l'Ouest, fortes chaleurs sur l'Est. — Le matin, le ciel sere voilé des Pyrénées à la Bretagne et à la Normandie. Des ordées se produiront dès la matinée par l'est des pois des orages desseront l'après midi. Ils pagrieront en la Pierride. Ils Cuttre, "Tierde-France et le Pierride. Ils pourront êms violents avec de la grêle et des rables de vent.

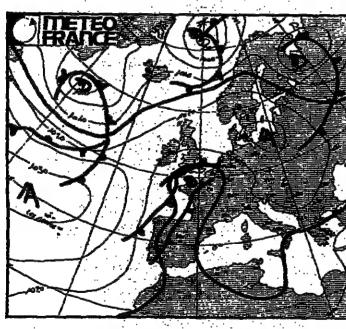
Sur le gotte du Lion, un petit vent

Sur les autres régions du Sud-Est, temps sere bien ensoletié.

de l'ordre de 15 à 17 degrés sur la moités nord, 17 à 19 degrés sor la moités sud et 20 à 22 degrés près de

L'après-midi; le thermomètre attoindra 23 à 25 degrés près de la Menche, 27 à 30 degrés aur un grand de sud-est apporters des nueges et un quart nord-vuest et 30 à 35 dégrés sur peu de fraicheur.

PREVISIONS POUR LE 8 AOUT 1992 A 0 HEURE TUC



Valeurs extrêmes relevées entre 1e OS-8-92 la OS-8-1992 à 18 haures TUC et le OS-8-1992 à 6 haures TUC				
PARIS-MONTS 38 17 D PAU 28 17 D PERPICHAN 32 17 D PERPICHAN 32 13 B ST-ETIENNE 28 16 D	TOTLOGE 51 18 9 TOTLS 29 14 D FORTELPTIES 22 26 D ÉTRANGER ALGEE 15 D ANSPERSAN 26 14 D ATHENES 15 M 26 M RARCEJONE 30 21 D REGIZADE 31 19 N REGIZADE 31 19 N REGIZADE 31 17 N DAKAR 30 25 C REGIZADE 30 27 M ROGEORG 30 21 D REGIZADE 31 11 D REGIZADE 31 21 D REG	MARRARECE 41 E1 M MEDICO 21 12 C MHAN 22 13 D MOSTREAU 21 12 D MOSCOU 31 14 D MARROR 21 13 C MATOR 21 13 C		
A B C content	D N O	P T * neige		

TEMPÉRATURES mexime - minime et temps observé

TUC = temps universal coordonné, c'est à dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Ducument étable arec le support technique spécial de la Météorologie

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio télévision » ; p Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 6 août

	1
2 - Fytrame violence	16 20

20.50 Téléfilm De Dick Lowry. 22.30 Magazine : Club olympique. 0.05 ▶ Documentaire ; Histoires naturelles. D'Igor Barrère et Jean-Pierre Fleury. Des fai-sans, des lièvres... et des jolis perdreaux.

20.45 Documentaire : Des trains pas comme les autres. Etate-Unis, de l'Atlantique au Pacifique. 21.45 Série: Histoires fantastiques. La Train fantime, de Steven Spielberg. A 22.10: La Poupée, de Phil Joanou.

Présentation du film de la soirée 22.48 Cinéma : La Charge de la 8- brigade, mm Film américain de Raoul Walsh (1964). 0.40 Journal des courses, Journal

FR 3

TF 1

14.25 Feuilleton : Côte Ouest.

15.20 Série : Marie Pervenche.

16.40 Club Dorothée vacances.

17.35 Série : Loin de ce monde, 18.09 Série : Premiers baisers, 18.30 Jeu : Une famille en or, 18.55 Feuilleton : Santa Barbara.

0.55 Journal et Météo. 1.05 Info revue.

2.55 Série :

La Roue de la fortune.

2.05 Documentaire : La Pirogue.

La Roue de la fortune.

19.55 Divertassement : Pas folies les bâtes.
20.00 Journal, Résumé des J.O., Météo et Tapis-vert.
20.45 Feuilleton : Les Cœurs brûlés, De Jean Sagois (6-épisode).

22.25 Magazine : Club olympique.

0.00 Série : Les Professionnels.

Les Amoura de la Beile Epoque. La Duchessa bleue (dernier épisode).

13.45 Jeux olympiques. Athlétisme : finale 50 km marche messieurs ; Canod-kayak :

50 km marche messieurs; Canol-keyek; fineles K1 500 m messieurs, C1 500 m messieurs, K2 500 m messieurs, C2 500 m messieurs, C2 500 m messieurs, C2 500 m messieurs, C2 500 m messieurs; C3 500 m dames; Volley-ball; matches de classement et demi-finales messieurs; Basket-ball; matches de classement dames; Cquitation; saut d'obstecles individual; Tannis; finale strople dames; Natation synchronisée: finale duo; Hockey sur gazon; marches de classement; Athlétisme; demi-finales des relais 4 x 100 m dames et messieurs et 4 x 400 m messieurs; finales perche, poids dames et hongueur dames; Handball; matches de classement messieurs; Escrime; sabre per équipes messieurs; finale; Basket-bell; Journal, Résumé des J.O.

19.59 Journal, Résumé des J.O., Journal des courses et Météo.

20.50 Jeu: Fort Boyard.
22.10 Feuilleton: Marie Galante.
De Jean-Pierre Richard (2- épisode).
A Buenos-Aires, en 1938.

0.05 Magazine : Les Arts au soleil. 0.10 Divertissement : Fernand Raynaud and Co.

14.50 Série : L'Homme de Vienne. 15.40 Série : La Grande Vallée. 16.30 Variétés : 40 à l'ombre. En direct de Sanary. Avec El Chato.

Météo.

FR 3

0.55 Jeux olympiques.

23.45 Journal des courses, Journal et

22.45 ▶ Drive in.

TF 1

20.00 Jeux olympiques. Athlétisme : finale du 100 m heies dames ; Escrime : finale de l'épée par équipes messieurs ; Basker-bal : mesches de classement messieurs ; Handball : demi-finales messieurs ; Volley-bell : demi-finales dames.

22.30 Journal et Météo. 22.50 Cinéma : Pentimento. ::
Film français de Tonie Marshell (1989).
Avec Patricia Dinev, Antoine de Caunes,
Magali Noël. 0.15 Série : Les incorruptibles.

CANAL PLUS 16.30 Jeux olympiques. Arhitétisme : demi-finales 100 m haies, 1500 m dames et messieurs, 5000 m messieurs, finales 200 m dames et messieurs, longueur messieurs, 400 m haies messieurs, 100 m haies dames; Basket-ball : demi-finales messieurs; Escrime : finale épée par équipes; Gymnastique ythmique et sportive : diminatoires; Handball : demi-finales dames et messieurs; Hockey sur gezon; Lutte libre : finales 48, 74, 130 kg; Tennis; Volleyball : demi-finales dames; Water-polo : Italie-Gràce, CEI-France, Espagne-Cube.

0.00 Cinéma : Big Top Pee Wee.

Film américain de Randel Klelser (1989). Avec Pee Wee Herman, Penelope Ann Mēler, Kristofferson.

1.25 Débat : Jeux de mots.

1.25 Débat : Jeux de mots. 1.40 Jaux dympiques. Les compéritors non retransmises en direct dans la journée ou leurs meilleurs moments sont diffusés dans la nuit.

M 6

20.35 Surprise-partie. 20.38 Météo des plages. 20.40 Téléfilm : Ovni Café. De Paul Schneider.

22.15 Série : La Malédiction du loup-garou. 23.10 Magazine : Le Glaive et la Balance. Les flegrants délits.

ARTE

20.40 Soirée thématique. Patrie étrangère (2- parde). Soirée proposée per Anne Even.

20.45 Documentaire: Chop Suey.

De Jan Schütte. 22.00 Documentaire : Seconde Patrie. D'Antonia Lerch.

23.05 Documentaire: Nouvelle Patrie, terre étrangère. Le sort d'anciens réfugiés d'Allemagne de l'Est trois ens après leur installation en Alle-magne de l'Ouest.

FRANCE-CULTURE

20.55 Festival de Montpellier. Les Rencontres de Pétrarque : réinventer la République ? 22.40 Musique : Nocturnes. Festival de Mont-pellier. Concert (enregistré le 25 juillet, à l'abbeye de Grandmont) : Sergio et Odair Assad, guitare. Cuvres de Rameau, Giu-liani, Debussy, Petit, Piazzolla, Gershwin, Relliner

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

0.05 Bleu nuit.

20.35 Surprise partie.

20.38 Météo 6. Météo des plages.

D'Ivan Nagy.
22.15 Série : Mission impossible, vingt ans après.

1.00 Six minutes d'informations.

17.00 Documentaire: Zarzuela, historia de un patio.

Documentaire : La Rumeur de la vie. De Norbert Beilharz. La création de l'opéra de Wolfgeng Rim, la Conquête du Maxique.

Bonnard et Le Cannet. De Jean-Caude Lubtchansky. Rencontre d'une œuvre avec le lieu qui ins-pira se créstion.

Téléfilm : Luigi's Paradisa. De Pelle Seth, avec Gianluce Faville, Anna Bergman. bergmen. Les retrouvailles d'un père avec sa fille.

23.10 Magazine: Emotions. 23.45 Sárie : L'Ile mystérieuse.

1.05 Magazine : Rapline. Spécial I Am.

20.00 Documentaire:

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit. De Daniel Laconte.

19.00

20.40 Téléfilm : La Cinquième Victime.

FRANCE-MUSIQUE

19.08 Soirée concert. La soirée de Marc André. A 21.00, Concert (donné le 7 août 1988 lors du Festival du Périgord noir): Chaconne pour violon seul de la sonate pour violon seul BWV 1004, de Bach; Introduction et variations pour violon seul sur e Nel cor piu non mi sentos de la Molinara da Paisiello, de Paganini; Sonate pour violon et piano n° 9 en la majeur op. 47, de Beethoven, par Tedi Papavrami, violon, Bruno Rigutto, piano; Sonate pour violon et piano n° 10 en si bémol majeur, de Mozart; Fantaisie pour violon sur un thème de Carmen, de Sarasate, par Gabriel Croinoru, violon, Seijo Azuma, plano.

3.05 Bleu nuit.

Vendredi 7 août

18.30 Jeu : Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la nigion.

20.00 Jeux olympiques. Athleisme: finale du 3 000 m steeple et du 10 000 m dames; Football: matches de classement; Handball: matches de classement messieurs; Escrène: finale du sabre par équipes messieurs; Basket-bell: finale dames; Volleyball: finale dames.

22.30 Journal et Météo. 22.50 Série : Les incorruptibles. Train spécial.

Train spécial.

23.40 Magazine: Musicales.
Présenté par Alain Dusuit. Jeunes musiciens de France (3- partiel. Re-de-France: aux conservatoires de Ruell-Malmaison, Bourg-la-Reine, Rachmersnov et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

CANAL PLUS

14.00 Jeux olympiques. Basket-bell : matches de classement dames ; Bose : demi-finales ; Handball : matches de classement mesaleurs ; Netation synchronisée : finale duo ; Tennis : finale simple dames ; Volley-bell : matches de classement.

16.00 Le Journal télévisé olympique.

16.00 Le Journal télévisé olympique.

18.30 Jeux olympiques. En direct. Athlétisme : finale perche, demi-finales 4x100 m dames et messieurs, demi-finales 4x400 m messieurs, finales poids dames, longueur dames, 3 000 m steeple, 10 000 m dames; Basket-ball : finale dames; Escrime : finale sabre per équipes; Football : matches de classement; Gymnastique rytunique et sportive : élimbiatoires; Handball; Hockey sur gazon : matches de classement; Lutte : finales 57, 82, 82, 90 kg; Sports équestres : saut d'obstacles individuel; Volley-ball : demi-finale messieurs, finale dames.

0.00 Jeux olympiques, Les compétitions non

0.00 Jeux olympiques. Les compétitions non retransmises en direct dans la journée ou leurs meilleurs moments sont diffusés dans la nuit. Les finales du jour : Arthétisme (7.30, 17.00, 18.55, 19.15, 21.00, 21.20); Basket-ball (22.00); Canoë-kayak (9.00); Escrime (20.00); Hotckey sur gazon (19.30); Lune libre (17.00); Natation synchronisée (15.00); Tennis (11.00, 14.00); Volley-ball (21.30).

M 6

13.55 Série : Les Années FM.

17.15 Magazine : Nouba. « Best of » . 17.35 Série : Brigade de nuit. 18.30 Série : L'Etalon noir. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations, Météo, Spécial J. Q. 20.00 Série : Madame est servie

FRANCE-CULTURE 20.55 Les Grands Analystes.

Pierre-André Taguieff, ou la vigueur des tabous (rediff.). 22.40 Musique: Noctumes, Festival de Montpellier. Concert (enregistré le 26 juillet, à l'abbaye de Grandmont): Les Youx georgiennes, chants religieux et pro-fanes a cappella.

23.40 Magazine : Mégamix.

De Martin Meissonnier. Avec The Pogues,
YMO, Chandraleke, Ray Lema, Wroomble
Experience, Bulent Ersoy.

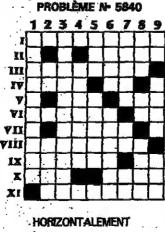
0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Code.

FRANCE-MUSIQUE

0.05 Bleu nuit.

19.08 Soirée concert. La soirée de l'hilippe Oli-vier. A 21.00, Concert (donné le 14 juillet lors du Festivel d'Abx-en-Provence) : Missa nora du restrute d'Altreprintagi : mussa solemnis op. 123 pour solistes, chœur et orchastre, de Beethoven, par le Chœur de la radio-tâlévision hongroise, l'Orchestre phil-harmonique de Strasbourg, dir. Theodor Guschibeuer; sol. : Lillian Watson, soprano, Monica Groop, mezzo-soprano, Stefan Monica Groop, mezzo-soprano, Dehlberg, ténor, Dimitri Kavrakos,

MOTS CROISÉS



I. Résultat logique d'un déchire-ment. 7 II. Très affaiblies. - III. Se

froisse pour un rien. - IV. Cours étranger. Préposition. - V. Arrive à table en fumant. En Angleterre, il est toujours à l'heure. - VI. Ecertent les lèvres. Abréviation. -VII. Discrètement colorés. -VIII. Libéralités périodiques. -IX. Se cherchent, à l'occasion. On en parle. - X. Fit preuve de discrétion. Coule en France. - XI. Ecrires une pièce en un acta.

VERTICALEMENT

 Est bien obligé de se passer de vous 1 - 2. Préfixe. Entièrement. - 3. Donne des complexes. -4. Nombreuses, dans une ruche. -5. Fatigue énormément. Ne réfléchit pas. - 6. En Italia, Très raison- 8. Aval. Etrave. - 9. Narcisse. Es. nable. - 7. Est indispensable à la Magistrature... Assise. Symbole.

En Touraine. - 8. Possessif. Interjection. Figure biblique. - 9. Préposition. Produit congelé. Pas à nous.

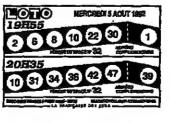
Solution du problème nº 5839 Horizontalement

I. Edison, An. - II. Rythme. Va i - Ill. Inc. Istar (cf & Astarté »). -IV Gants. L.C. - V. NM. Rets. -VI. Eira. fles. - VII. Stases. Ts. -VIII. Ecolière. - IX. Ruera. La. -X. Are. Neive. - XI. Sassées.

Verticalement

1. Erignes. Raz. ~ 2. Dynamiteur. - 3. Iton. Racées. - 4. SH. Trésor. - 5. Omise. Elans. - 6. Nés. Tisi (peintre). As. - 7. St. Elie. -

GUY BROUTY





L'appréciation annuelle du CSA

Le bilan 1991 de M 6 est jugé positif mais perfectible

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui, comme chaque année, se livre à une analyse globale de l'activité des chaînes de télévision vient de rendre publiques ses conclusions sur le bilan de M 6. Le chiffre d'affaires et l'audience sont en bausse, et les résultats financiers en nette améliora-

La hausse du chiffre d'affaires (743 millions de francs, 23,7 % d'augmentation) et la « diminution » des pertes (1,3 milliard de pertes cumulées depuis le lancement de la chaîne) amènent le CSA à penser que l'équilibre « devrait être atteint » en 1992.

En matière de programmation, le bilan 1991 révèle quelques « manquements ». Les fictions américaines représentent 85,7 % des programmes en prime time, bien que la chaine ait « développe » ses magazines documentaires et « réduit » la part des vidéoclips « au profit de magazines musicaux plus

Les quotas de diffusion d'œuvres communautaires et francophones sont atteints sur l'ensemble de la grille, mais ils sont encore « inferieurs aux minima prescrits» entre 14 heures et 1 heure. La chaîne devra donc modifier sensiblement sa programmation pour être conforme, sur ce point, à la loi.

Le quota annuel de production d'œuvres audiovisuelles françaises est « respecté » pour 1991 (21,55 % du chiffre d'affaires contre 20 % requis), mais M6 doit s'engager à des investissements supplémentaires : 5 millions de francs pour le dessin animé, 52,7 millions de francs pour la fiction, en raison d'engagements antérieurs non respectés, et 3,2 millions de francs

Enfin, une procédure de sanction est toujours en cours au Conseil d'Etat pour « non-respect » d'engagements dans la diffusion de programmes francophones et d'émissions musicales pour ieunes.

Le contentieux territorial entre la Russie et le Japon

Moscou souhaite que les Etats-Unis participent aux négociations sur les îles Kouriles

de notre correspondant

A la suite des entretiens qu'ont premier ministre Kiichi Miyazawa et le vice-premier ministre russe, M. Mikhail Poltoranine, on semble avoir bon espoir du côté japonais de parvenir à un accord sur le contentieux territorial entre les deux pays lors de la visite à Tokyo de M. Eltsine, le 13 septembre. Ce litige, qui porte sur quatre îles du sud de l'archipel des Kouriles, a jusqu'à présent empêché une normalisation complète des relations nippo-soviétiques, et en particulier la signature d'un traité de paix. M. Poltoranine a écarté l'hypothèse d'un report de la visite de M. Elt-

Bien qu'il n'ait pas donné de précision sur les propositions de M. Eltsine, M. Poltoranine a déclaré au quotidien Asahi publié jeudi que « la normalisation totale des relations entre le Japon et la Russie implique une solution de la question territoriale», et que le seul texte pouvant servir de base aux négociations était la déclaration conjointe de 1956 préconisant la restitution de deux des quatre îles, Habomai et Shikotan. Il a ajouté que les deux autres îles devaient être également l'objet de négociations. Une déclaration interprétée par l'Asahi comme indiquant que la Russie est prête à discuter de l'ensemble du contentieux territorial, comme l'ont toujours exigé les Japonais. Ces derniers out rappelé

solution immédiate du problème mais souhaitaient que la visite de M. Eltsine constitue un « tournant historique », seion l'expression de M. Miyazawa, dans les relations entre les deux pays. Une indication que Tokyo subordonne le développement de ses liens avec Moscou et en particulier l'octroi d'une aide accrue - à la restitution des Kou-

M. Poltoranine s'est montré très intéressé par la manière dont avait été résolue la restitution au Japon de l'archipel d'Okinawa, occupé par les Américains entre 1945 et 1972. «Le cas d'Okinawa constitue un précédent important en matière de garantie des droits des habitants et de réforme de la législation », a-t-il déclaré au cours d'une conférence de presse.

Les deux plus grandes des quatre îles contestées, Etorofu et Kunashiri, posent des problèmes d'un autre ordre que les deux petites, dont l'une n'est pas habitée et la seconde l'est peu. Etorofu notamment a une importance stratégique contrôlant les principaux détroits d'un chapelet d'îles qui forment une défense naturelle du continent russe dans le Pacifique.

Moscou, qui compte retirer d'ici un à deux ans ses troupes d'Etorofu, entend éviter que ce départ se traduise par une menace contre la Sibérie orientale. C'est pourquoi les Russes proposent que les Etats-Unis prennent part aux négociations sur la restitution des Kouriles du sud, qui « ra créer dans la région un vide que nous ne souhai tons pas voir combler, par exempl par les Etats-Unis», avait déclaré M. Poltoranine aux levestia à la veille de son départ pour Tokyo. Il est souhaitable que les Etats-Unis participent aux négociations sur la démilitarisation du bassin Pacifique, a Mais nous ne savons pas encore si Washington acceptera ». a-t-il précisé à Tokyo. Le ministère nippon des affaires étrangères a accueilli cette proposition avec beaucoup de réticence.

PHILIPPE PONS

qu'ils ne demandaient pas une

La plupart des personnalités chrétiennes du Liban demandent un report du scrutin

· A moins d'un mois des élections

BEYROUTH

de notre correspondant

l'issue d'une réunion sous l'égide du patriarche maronite, Mgr Nasrallah Sfeir, plusieurs personna-lités chrétiennes libanaises, dont vingt-quatre députés et quatre ministres, ont demandé, mercredi 5 août, le report des élections légis-latives libanaises, prévues à partir du 23 août, « dans l'intérêt supérieur de la nation et pour sauvegar-der l'unité du peuple libanais ». Cette assemblée représentait l'essentiel des dirigeants de la communauté chrétienne, particulièrement maronite, mais elle pe reflétait pas pour autant le point de vue de l'ensemble des chrétiens du Liban. que le mont Liban et Beyrouth et la communauté grecque orthodoxe étaient en particulier sous-représen-

Pour bon nombre de participants au demeurant, la demande d'ajournement du scrutin semblait davan-

date, chacun étant prêt à « repren-dre sa liberté » et à faire acte de candidature si la requête était reje-tée. L'objectif de démontrer que chacun participe aux élections à contre-cour aurait ainsi été atteint. Il est significatif qu'à ce jour la campagne contre les élections ne comporte pas de mot d'ordre de

tage avoir pour but de prendre

Tons les signaux en provenance de Damas indiquent que les autori-tés syriennes sont toujours aussi déterminées à voir les élections se dérouler aux dates prévues. Dans leur sillage, les trois présidents libanais – de la République, du conseil, du Parlement – tiennent le même langage. Une délégation des assises chrétiennes, comprenant les députés Albert Monkheiber et Boutros Harb, était chargée de les convaincre de souscrire à l'ajournement demandé. Elle ne disposait, pour ce faire, que de la journée de jeudi.

LUCIEN GEORGE

La dégradation de la conjoncture nippone

Fujitsu devrait annoncer

ses premières pertes semestrielles

Les géants japonais de l'électroni- cipaux producteurs mondiaux de

Trois mois après les émentes aux Etats-Unis

Les quatre policiers de Los Angeles sont de nouveaux inculpés

LOS ANGELES

correspondence Un peu plus de trois mois après les émeutes de Los Angeles, un tri-bunal fédéral de la ville a annoncé, mercredi 5 août, l'inculpation pour «violation des droits civiques» des quatre policiers blancs qui avaient passé à tabac l'automobiliste noir Rodney King, le 3 mars 1991.

Le sergent Stacey Koon et ses trois subordonnés, MM. Wind. Powell et Briseno, avaient déjà été jugés par un tribunal de Californie. ils avaient été reconnus non coupa-bles le 29 avril dernier pour tous les ches d'accusation retenus contre eux, sauf un.

Ce verdict pour le moins clé-ment avait suscité la fureur des Noirs de South Central, un quartier de Los Angeles, et provoqué des émeutes qui avaient fait une quarantaine de morts et 850 mil-tions de dollars de dégâts.

C'est maintenant la justice fédérale qui prend le relais an nom de la protection des droits civiques. Le droit américain considère commerce «crime» toute intention de « blesser, apprimer, menacer ou intimider tout citoyen dans l'exercice de ses droits ».

Parmi ces droits figurent en particuliar celui d'être exempt de toute fouille et saisie injustifiée, et celui de ne pas être brutalisé en cas

d'arrestation. Les quatre policiers sont précisément inculpés pour « utilisation irraisonnée de la force », au moment de l'accessation de M. King.

Ce dernier avait été frappé e à 56 reprises », selon le calcul des enquêteurs, avec des matraques métalliques après avoir été arrêté pour excès de vitesse au voiant de sa voiture. Les procureurs devront, de plus, convaincre un jury sélec-tionné parmi sept comtés du sud de la Californie de la culpabilité du policier le plus gradé au moment de l'arrestation, le sergent Koon, qui n'aurait pas agi assez vite pour

Les policiers - dont la devise à Los Angeles est « Protéger et ser-vir» - encourent une peine de dix ans de prison et une amende de 250 000 dollars. L'inculpation pour motif racial n'a pas été retenue par manque de preuve.

Le procureur fédéral, Ma-Lourdes Baird, a précisé que la jus-tice fédérale n'avait subi aucune pression, ni de son ministre de tutelle, ni de la Maison Blanche, pour que ce procès sit lieu en cerre période préélectorale sensible. Le président Bush s'était dit e consterné » par le verdict d'avril, « difficile à comprendre après avoir ve le film vidéo de l'arrestation», réalisé par un amateur.

RÉGIS NAVARRE

Salah Sa

Edin Berneth

2 N AM 25 W.

197 19 4 1 1

AND BUT OF THE

parts raman

257.45

egy "asz man

医乳糖 经二十分的

RESERVE A PROPERTY OF

3 % 34" " " "

ಪ್ರವರ್ಷ ಪ್ರಭಾವ ಕಾರ್

多数をより、たっと

Para Son 12

Birth French H.

STATE CONTRACTOR OF

· 李州 · · · · · ·

 $2^{-2} \times 2^{-2} \times 2^{-2} \times 2^{-2}$

All the bearing the latest

diversity of the

Promote a decide

Property and the second

1 544 Demonstrate Prints

The state of the s

Burger Harry

The state of the s

1615...

Daniel Contraction

₹ p= 21 _ g .

ALL ARMS CO.

of the fillers are some organization

At which is now

The state of the s

A DECKE THE PERSON

delegation of the second

100 Farmer 1

STATE BEING

Part Part William

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Age of Street

Section 100 mg

2 347 - 4 - 11

A 100 M

634

連連連

Part to a

A 2

1

Barrier Bris Commission

Endate of the state

A Server

12. M

APP ATMENT

- 経費 小海 一丁

23475

¥. ₹. 5 € *5 . //

En raison du manyais fonctionnement d'un trevil

Le «satellite à fil» italien n'a pu être déployé par la navette Atlantis

Après vingt-quatre heures d'essais infructueux pour tenter de déployer le « satellite à fil » italien TSS au bout d'un câble de 20 kilomètres de longueur, ment abandonné l'expérience. Au cours de la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 août. le TSS a été ramené dans la soute de la navette cui devrait atterrir samedi à 13 h 39 (heure française) sur la piste de Can Canaversi (Floride).

Les ingénieurs ayant imaginé le TSS (Tethered satellite system) prevoyaient de le déployer, pour des applications futures, au bout d'un câble de cent kilomètres. Ils s'étaient limités cependant à vingt kilomètres pour ce premier essai, conscients des difficultés que présentait l'expé-rience. Les faits ont prouvé qu'ils étaient encore beaucoup trop optimistes : malgré tous les efforts de l'équipage, vingt-quatre heures durant, le «satellite a fil» n'a jamais pu s'écarter de plus de 260 mètres de la navette (le Monde du 6 solit).

L'échec de cette «partie de pêche au gros» spatiale est à imputer au «moulinet», fabriqué par la firme américaine Martin Marietta, c'est-àdire au treuil situé à la base d'une tour métallique de 12 mètres, qui est garni du câble de 2,5 millimètres de diamètre retenant le satellite. Il semble qu'un moteur électrique défailiant ne permettait pas de dérouler correctement le filin sur lequel le satellite tirait, grâce à l'action des petits moteurs-fusée fixés à sa base.

moulinet des pêcheurs, les astronantes cert en des problèmes avec les boucies du fil qui ont tendance à s'emmêler par superposition sur le tambour du treuil, ont expliqué en substance les responsables de la NASA. Mercredi 5, en fin de matinée, le filin de retenue ne pouvait plus ni s'enrouler ni se dérouler, et les responsables de la NASA envisagnaient la sortie d'astronautes dans l'espace pour le débloquer. Ceta ne fut, cependant, pas nécessaire, l'équipage ayant réussi à résoudre le problème en abaissant la tour faisant office de «canne à pêche».

L'expérience visait à prouver qu'il était possible de produire du courant électrique par déplacement du filin conducteur dans le champ magnétique terrestre (le Monde du 4 août). A 20 kilomètres de distance entre la navette et le satellite, les spécialistes esperaient obtenir 5 000 volts dans le câble. Malgré l'échec du déploiement, ils se sont déclarés satisfaits des premiers résultats, « Nous avons en la preuve que le concept fonctionne. Nous avons même pu obtenir dějà 36,1 volts», z déclaré Manrizio Candidi, chercheur italien qui a participé à la mise au point du projet. -

pour le premier semestre de son exercice 1992 une perte nette consolidée de 10 milliards de yens (395 millions de francs), la première depuis

puces et le deuxième constructeur que vont-ils rentrer dans le rang? Adossés à un marché intérieur prad'ordinateurs derrière l'américain tiquement captif (ils y réalisent les trois quarts de leur chiffre d'affaires IBM, a ainsi annoncé, mercredi 5 août, qu'il s'attendait à essuyer et l'essentiel de leurs résultats), ils pouvaient encore récemment faire plier le reste de l'industrie à coups de guerre des prix et de surenchères sa cotation à la Bourse de Tokyo en d'investissement. Le ralentissement de la croissance japonaise risque 1949. Tout comme son compatriote NEC. Fujitsu a bouclé son exercice d'infléchir temporairement cette stratégie offensive. Fujitsu, l'un des prin-1991-1992, clos le 31 mars demier, sur un affaissement de 60 % de son bénéfice net. Décidée à restaurer sa

- (Publicité) REVÊTEMENTS PLASTIQUES

Les sols plastiques ont beaucoup evolué. Des qualités remarquables (jusqu'à l'épaisseur et au confort d'une moquette). Des styles, des dessins très mode.

Artirec, depuis 40 ans le spécialiste en revêtements des sois et murs A PRIX DÉGRIFFÉS, a, au Kremlin-Bicêtre, un dépôt exclusivement réservé aux revêtements plastiques (sols et murs).

Le plus grand choix de Paris : plus de 700 références, 80 000 m² de stock, et toujours des prix imbattables. Ex.: plastique en 4 m de large, ultra-résistant, traité antitache Scotchgard résistant, traité antitache Scotchgaru 39,50 F le m². Attention : lot à saisir, stock limité, 5 % de remise sur pré-

Artirec, 5 dépôts en région parisienne, Kremiin-Bicê 8, rue Roger-Salengro (à 150 m porte d'Italie). Tél. : 46-58-81-12.

OUVERT EN AOÛT DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÉTEMENT

avec la garantie d'un grand maître tailleur

LEGRAND Tailleur 27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra

Téléphone : 47-42-70-61. Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h ques chez NEC, Hitachi et Toshiba. ADIEU LES PRIX

rentabilité, la firme nippone va pro-

céder à certains désinvestissements et

gels de programme. Fujitsu a décidé.

au début de cette semaine, de fermer

son unité de semi-conducteurs de

San-Diego (Californie) et de licencier

ses 260 salariés. Des mesures simi-

laires pourraient être rendues publi-

Pas de respect pour les prix, on les écrase, on les démantibule sans pitié. Les étiquettes hurlent, mais la audité domine tout et la Mode triomphe. Les femmes en profitent.

Car "tout" leur est permis quand les prix capitulent. C'est ca les soldes. depuis 15 F le mètre.

RODI

M. Jean-Claude Gaudin est « scandalisé » par son inculpation

GRASSE

de notre correspondant régional

M. Jean-Claude Gaudin, président (PR) du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et sénateur des Bouches-du-Rhône, a été inculpé, jeudi Bouches-di-Rhone, a ete monpe, jeuor 6 août, d'escroquerie pour création d'un emploi fictif, par le juge Jean-Pierre Murciano, qui instruit l'affaire Sainceue, du nom d'un employé vacataire du conseil régional (le Monde du 6 août). M. Murciano avait accédé à la demande de M. Gaudin, d'avancer la date de sa convocation de vingt-quaire heures, en raison des informations parses dans la presse. parpes dans la presse.

Il est reproché à M. Gaudin d'avoir couvert l'embanche de M. Saincene, en octobre 1986, par son directen de cabinet, M. Caude Bertrand, lui-même inculpé, depuis le 18 décembre 1991, d'escroquene et complicité d'escroque-

rie. M. Saincene n'occupait pas les fonctions pour lesquelles il était rému-néré, mais se livrait à une action de renseignements. Il avait confectionne des fichiers, notamment sur M. Ber-nard Tapie et des joueurs de POM.

A sa sortie du tribunal de Grasse, après avoir passé environ une heure dans le cabinet du magistrat instructeur. M. Gaudin a déclaré que son inculpation «était le dernier épisode de la campagne des élections régionales. Je ressens cela, au fond de mon caur, a+il ajouté, avec un sentiment d'indignation et de colère. Je suis scandalist de cette inculpation, a+il pourture pour le sentiment d'indignation et de colère. poursuivi, mais je ne suis pas supris puisque, depuis six mois, les journa-listes m'annonçaient, régulièrement, qu'elle allait avoir lieu. En quelque sone, f'ai été pré-inculpé durant toute la command étationele

GUY PORTE

Sources diplomatiques à Genève.

Sation mondisie de la santé a

M. Abdelmoumène avait annoncé
son intention de briguer le poste de
directeur général lors de l'expiration du mandat de M. Nakajima, à relevé de ses
Hiroshi Nakajima, a relevé de ses
Hiroshi Nakajima, a relevé de ses
Mohammed Abdelmoumène, ont
indiqué mercredi 5 août des

Sources diplomatiques à Genève.

M. Abdelmoumène avait annoncé
directeur général lors de l'expiration du mandat de M. Nakajima, à
la fin de l'année. A la tête de
l'OMS depuis 1988, le Japonais est
très critique par plusieurs gouvernements. - (AFP, Reuter.) sources diplomatiques a Geneve.

M. Abdelmoumène avait annoncé
son intention de briguer le poste de
directeur général lors de l'expiration du mandat de M. Nekajima, à
la fin de l'année. A la tête de
l'OMS depuis 1988, le Japonais est

 $\mathcal{L}_{\mathcal{L}} = \mathcal{L}_{\mathcal{L}} + \mathcal{L}_{\mathcal{L}}$

SOMMAIRE

LES FINS D'EMPIRES

16. - A Mexico, les tambours se

ÉTRANGER

Bosnie Herzégovine : la publication d'une liste de 105 camps de Les Etats-Unis multiplient les en Bosnie-Herzégovine

appels en faveur d'une intervention Afrique du Sud : les manifestations populaires à Pretoria...... 4 Zaire : la suite de la polémique sur le changement de nom du pays .. 4 Israel : le gouvernement suspend la colonisation privée des territoires occupés.

POLITIQUE

La préparation du référendum du Les Verts du Nord-Pas-de-Calais répondent à M. Lalonde à propos de l'autoroute A 16...... M. Rocard juge que l'application des accords de Matignon en Nouvalle-Calédonie « va dans le bon

SOCIÉTÉ

Un entretien avec M. Laurent Cathala, secrétaire d'État aux personnes ägées La fin du procès des responsables de la transfusion sanguine au tribunal de Paris..... Les représentants des victimes de la catastrophe de Furiani réclament

JEUX OLYMPIQUES

400 m messieurs : Quincy Watts, le fils prodige ; tennis de table : la victoire de la Chinoise Yaping Deng en simple dames ; abandon de Christian Plaziat dans le

chincis II.....

CULTURE Démission de M. Philippe Bélaval, A Antibes, Cacilia Bartoli chante Cinéma : Histoires de fantômes

LIVRES DEES

 Les azulejos du palais Fronteira, les chants de Camoens, la nostal-gie de Pessoa : le passé du Portugal est-il à venir? • Bercelone est un roman · Bureaux d'écrivains : Marie Nimier . Rencontres imaginaires : Geneviève Brisac s'entretient avec Virginia Woolf • Le retour au Japon de René de Cac-

ÉCONOMIE

Les dangereuses solutions de l'assurance-chômage..... Le développement du travail à temps partie Plus de trois millions de chômeurs en Allemagne

Services

00111000	
Abonnements	6
Agenda	20
Carnet	10
Expositions	
Loto	21
Marchés financiers	18
Météorologie	21
Mots croisés	21

Radio-télévision La télématique du Monde : 36 15 LEMONDE

36 15 LM Le numéro du « Monde » daté 6 août 1992 a été tiré à 452 031 exemplaires

Demain dans « le Monde »-«Sans visa»:

Monfreid, le bon monsieur d'Ingrandes

Le plus fameux aventurier des lettres françaises du vingtième siècle, Henry de Monfreid, mort presque centenaire en 1974 à Ingrandes, au fond du Berry, y attire maintenant des admirateurs